



CONNAITREpourVIVRE.com

Connaître Dieu et Sa Parole pour Vivre à Sa gloire

Pourquoi ces versets n'enseignent pas la perte du salut ?

La Bible enseigne que salut ne peut pas être perdu, mais que signifie donc « ces versets » qui semblent affirmer le contraire ?

INTRODUCTION

Ce traité concerne l'assurance du salut, c'est-à-dire le fait que le chrétien est assuré de ne pas perdre son salut. Tous les vrais chrétiens s'accordent pour dirent que *le salut est assuré par la foi seulement*, et qu'ils en ont la certitude. Toutefois, ce n'est pas de ce point dont nous discuterons ici, mais de la possibilité ou non de perdre le salut. On parle donc plus précisément de *la sécurité éternelle inconditionnelle*, pour signifier que notre salut est sécurisé sans condition à remplir de notre part. Lorsqu'il sera fait mention de l'assurance du salut, l'auteur signifiera cette sécurité éternelle inconditionnelle. Ce document a pour but de montrer que l'interprétation des versets soutenant la perte du salut est erronée.

Le thème de l'assurance du salut est central (bien que non-indispensable) à la foi chrétienne. Il n'est pas indispensable parce que des chrétiens sincères croient pouvoir perdre leur salut s'ils ne persévèrent pas jusqu'à la fin. Qu'il soit clair que de vrais chrétiens embrassent les deux positions antagonistes sur cette question. *Ce thème est aussi centrale puisque la psychologie et la pratique du chrétien est grandement dépendante de ses convictions sur le sujet.* A ceux des lecteurs qui ne sont pas convaincu de la thèse que je défends et qui pense que croire à l'assurance du salut est inutile, je souhaiterai susciter la réflexion suivante : imaginez un instant que cette doctrine soit vraie et que par conséquent ce soit une promesse de Dieu pour le chrétien ; pensez-vous une seule seconde que les promesses de Dieu soient inutiles et qu'elles n'ont pas de puissance pour transformer nos vies ? Je ne le crois pas. *Si cette promesse d'être assuré de ne pas perdre le salut est vraie, elle nous est nécessaire.* La question devient donc : est-ce vrai ? Et si oui, quelle est la signification réelle des versets qui sont utilisés pour défendre la perte du salut ? C'est parce que j'aime la famille de Dieu, et que je prie pour qu'elle connaisse les promesses et la joie parfaite de Dieu, que j'écris ces pages. De plus, *seule la bonne interprétation de ces versets environnés de tant de confusion pourra nous édifier.* Bien plus, nous avons besoin de connaître toute l'Écriture pour vivre les œuvres de la foi : « **Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile** pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, *afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* » (2 Timothée 3 :16-17, emphase ajoutée).

Avant de rentrer dans le vif du sujet, il me semble nécessaire d'affirmer que *le chrétien ne deviendra pas indifférent au péché ni à la sanctification* s'il est certain de ne pas perdre son

salut. Pourquoi ? Parce le problème majeur qui trouble les chrétiens n'est pas vraiment : « Cette personne a-t-elle perdue son salut ? », mais plutôt « Cette personne était-elle sauvée au départ ? ». Le vrai chrétien n'utilise pas l'assurance du salut pour pécher et vivre dans l'immoralité (c'est la description d'un inconverti), car il est né de nouveau, il déteste le péché, et il lui est insupportable de déshonorer son Maître. Celui qui vit dans le péché continuellement n'a jamais vraiment rencontré le Seigneur : « **Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur**, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2 :4). Il est aussi possible que le vrai chrétien chute dans le péché *pour un temps*, comme Pierre qui se repent ensuite pour suivre le Seigneur.

TABLE DES MATIÈRES ET INDEX SCRIPTURAIRE PARTIEL

Les versets utilisés de façon erronée pour affirmer que le salut peut se perdre seront classifiés selon les dix catégories suivantes :

I. Les versets concernant la condamnation générale des non-chrétiens	5
Matthieu 5 :22-30 ; 2 Corinthiens 5 :20-6 :2 ; Ezéchiel 18 :24-26.	
II. Les versets précisant le mode de vie des chrétiens	12
2 Timothée 2 :11-12 ; Matthieu 24 :13 ; Romains 8 :12-13 ; Apocalypse 16 :15.	
III. Les versets concernant les chrétiens et le jugement des œuvres du royaume	15
Apocalypse 20 :11-15 ; 22 :11-12 ; 2 Corinthiens 5 :6-11 ; 1 Corinthiens 3 :9-15.	
IV. Les versets concernant la foi objective (la Bible) et subjective (individuelle)	21
1 Timothée 1 :18-19 ; 4 :1-3 ; 6 :3-11.	
V. Les versets exhortant les chrétiens à ne pas pécher, sans impliquer la perte du salut ...	32
1 Corinthiens 10 :2-9 ; Philippiens 2 :12-16 ; 1 Pierre 5 :8-9.	
VI. Les versets concernant la mort physique des chrétiens	37
1 Corinthiens 3 :17 ; 11 :28-30.	
VII. Les versets concernant le pardon des péchés	40
Matthieu 6 :14-15 ; 12 :32 ; Apocalypse 3 :5 ; 1 Jean 5 :17.	
VIII. Les versets concernant l'église apostate : les religieux d'une fausse foi chrétienne ...	46
Hébreux 4 :1-11 ; 6 :4-6 ; 10 :26-32 ; Galates 5 :4 ; Apocalypse 2-3.	
IX. Les paraboles et les métaphores	79
Marc 4 :14-20 ; Matthieu 24 :44-51 ; Jean 15 :1-8 ; Romains 11 :22.	
X. Les apostats tristement ou fausement célèbres	104
Judas Iscariote, Ananias et Saphira, Simon le magicien, le roi Saul, le roi Salomon.	

I. LES VERSETS CONCERNANT LA CONDAMNATION GÉNÉRALE DES NON-CHRÉTIENS

La quasi-totalité des versets soi-disant clés pour démontrer la perte du salut sont en réalité, c'est-à-dire dans leurs contextes, adressés à des non-chrétiens. Ces non-chrétiens peuvent être soit délibérément désireux de ne pas être chrétien, ou bien professer être chrétien sans l'être réellement. Cette dernière catégorie de « faux chrétiens » ou d'apostats sera traitée dans les huitième et dixième catégories. La présente catégorie traite de tous les non chrétiens en générale. Dans les passages qui seront présentés, *Dieu ne parle pas de la perte du salut, mais affirme sans surprise la juste condamnation des incrédules*. La Parole de Dieu est en effet claire, Christ ne dit-Il pas : « C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; **car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés** » (Jean 8 :24). L'homme pécheur est justifié par la foi à l'œuvre rédemptrice du Christ en sa faveur : « **Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ**, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi [...] Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : **Le juste vivra par la foi** » (Galates 2 :16 ; 3 :11). La foi au Christ de la Parole est le seul remède à l'enfer qui nous concerne tous.

a) Le sermon sur la montagne. Dans ce contexte du salut par la foi seulement, abordons le sermon sur la montagne prononcé par le Christ, et qui fut adressé à tous les hommes venant vers Lui. Le thème de son message est l'absolue sainteté de Dieu (comme l'indique Matthieu 5 :48) : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; **que celui qui dira à son frère : Raca ! Mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! Mérite d'être puni par le feu de la géhenne.** Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point

d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. **Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclisse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne.** Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclisse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne » (Matthieu 5:22-30). Celui défendant la perte du salut dira qu'il est écrit : « que celui qui dira à son frère : **Raca !** Mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que **celui qui lui dira : Insensé ! Mérite d'être puni par le feu de la géhenne** » (5:22), ce qui signifie qu'un chrétien peut parler de telle manière à son frère chrétien, de sorte que Dieu l'envoie ensuite dans « **la géhenne** ». Est-ce la bonne interprétation ? Premièrement, le mot frère peut avoir plusieurs significations, laquelle sera discriminée par le contexte et l'utilisation du mot grec. La concordance grecque Strong's propose les six significations suivantes : (i) un frère de sang, (ii) un frère de confession chrétienne, (iii) un frère de confession juive, (iv) un frère d'ethnie juive, (v) un frère dans la race humaine, (vi) un frère comme associé dans un emploi.^[1] Mon objectif est aussi de montrer la méthode d'interprétation qui fait honneur à la Parole de Dieu, celle qui étudie le contexte et les mots qui la forment. De quels « frères » parlait le Seigneur ? Puisque l'audience du Christ est premièrement juive, il s'adresse à des frères Israélites. De plus, tous les juifs étaient tenus de pratiquer la loi juive, c'est pourquoi il est question de la justice du jugement religieux (« **par le sanhédrin** »). On note que, tous les juifs de l'audience n'étaient pas forcément convertis de cœur, c'est pour quoi Christ leur dit au verset 20 : « Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ». Mais le but de la prédication de Christ n'est pas d'adresser seulement la nation d'Israël, mais tous les hommes en tant que frères, c'est pourquoi il dit aussi : « Et si **vous saluez seulement vos frères**, que faites-vous d'extraordinaire ? **Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ?** » (Matthieu 5:47). Il est donc question premièrement de l'ethnie juive –*et non des chrétiens qui n'existaient pas encore avant la mort du Christ, sa résurrection, son ascension, et la Pentecôte*–, et par extension de toutes les ethnies ; c'est pourquoi Christ rappelle la loi commandant l'amour du prochain, le prochain étant le frère en la race humaine. A nouveau le thème du sermon sur la montagne est *l'absolue justice de Dieu, il n'est pas question de la perte du salut, mais de l'inaccessibilité du salut* parce que tout péché, si petit soit-il aux yeux des hommes telle une pensée, est condamnable par l'enfer. Christ montrait aux israélites que la loi juive va au-delà de la condamnation des crimes graves et visibles aux yeux des hommes, en demandant l'absolue

pureté de pensées du cœur devant l'omniscience de Dieu : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (5 :48).

D'autre part, considérons l'erreur de dire que ce texte enseigne que le chrétien peut perdre le salut s'il ne remplit pas les critères indiqués, afin de mieux la réfuter. La conclusion de cette prédication serait alors simple, puisque nous avons tous déjà convoités dans notre cœur, nous avons tous qualifié vilement quelqu'un ne serait-ce qu'une fois, il en résulte que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 :23) et sont certains de finir « **jeté dans la géhenne** »! Quelle est donc la solution ? Tous « sont **gratuitement justifiés par sa grâce**, par le moyen de **la rédemption qui est en Jésus Christ**. C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, **pour ceux qui croiraient** victime propitiatoire, **afin de montrer sa justice** » (v 24-25). Si l'un affirme que le chrétien doit « [être] donc parfaits, comme [notre] Père céleste est parfait » pour ne pas aller dans la géhenne, non seulement c'est mettre le chrétien sous la loi, mais c'est aussi condamner tous les hommes ! Echapper à la géhenne à toujours était par la foi, Christ pardonnant toutes nos convoitises et toutes nos paroles viles sur le bois du calvaire.

b) La seconde épître aux Corinthiens. Il en est de même de ces paroles de l'apôtre Paul aux Corinthiens : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : **Soyez réconciliés avec Dieu ! Celui** qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. Puisque nous travaillons avec Dieu, **nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain.** Car il dit : Au temps favorable je t'ai exaucé, Au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut » (2 Corinthiens 5 :20-6 :2). On note que l'expression « **Soyez réconciliés avec Dieu** » implique que ces paroles s'adressent à des personnes qui *ne sont pas encore réconciliées avec Dieu*, c'est-à-dire des inconvertis dans la congrégation de Corinthe d'alors. De telles personnes ayant entendues parler de l'évangile sans être réconciliées avec Dieu, reçoivent « **la grâce de Dieu en vain** ». Et, puisqu'ils n'ont jamais été sauvés, Dieu les exhorte en ce jour même : « Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ». La réconciliation est en effet un synonyme pour le salut dans les Ecritures, comme l'indique directement la deuxième épître aux Corinthiens : « Et tout cela vient de **Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ**, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. **Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses**, et il a mis en nous la parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5 :18-19). Celui qui n'est pas réconcilié avec Dieu, n'est pas chrétien car il n'est pas mort au péché à la croix avec Christ : « Et vous, qui étiez autrefois

étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, **il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche** » (Colossiens 1 :21-22, cf Ephésiens 2 :16, Romains 5 :10).

c) Le prophète Ezéchiel. Une portion de l'Écriture qui paraît plus délicate au premier abord, se trouve dans le livre du prophète Ezéchiel : « Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, s'il imite toutes les abominations du méchant, vivra-t-il ? Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché ; à cause de cela, il mourra. Vous dites : La voie du Seigneur n'est pas droite. Écoutez donc, maison d'Israël ! Est-ce ma voie qui n'est pas droite ? Ne sont-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas droites ? Si le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, et meurt pour cela, il meurt à cause de l'iniquité qu'il a commise » (Ezéchiel 18:24-26). La question centrale sur ce passage concerne l'identité spirituelle du « juste » (v 24). Une interprétation à la va-vite dirait qu'il s'agit du juif, et par extension du chrétien, mais est-ce vraiment le cas ? L'Écriture ne dit-elle pas qu'il « **Il n'y a point de juste, Pas même un seul** ; Nul n'est intelligent, Nul ne cherche Dieu ; Tous sont égarés, tous sont pervers ; Il n'en est aucun qui fasse le bien, Pas même un seul » (Romains 3 :10-12), ce n'est évidemment pas en contradiction avec l'Ancien Testament car Paul citait alors le Psaume 53. S'il n'y pas de juste, pas même un seul, qui est ce juste qui se détourne de sa justice ? Dans tous les cas, le mieux est toujours de réexaminer le contexte, et nous considérerons celui de l'intégralité du chapitre. La lecture du chapitre entier est vivement conseillée.

L'Éternel s'adresse Israël au sujet d'un proverbe populaire erroné qu'Il souhaite faire disparaître de la pensée de Son peuple : « Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées ? Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël » (v 2-3). Dieu décide alors d'envoyer un écrit par un de Ses prophètes pour corriger cette erreur rampante dans la pensée de Son peuple. Je ne suis pas un prophète, et je ne suis pas inspiré infailliblement pour écrire ce traité, c'est le même esprit qui m'anime pour réfuter l'erreur populaire de la perte du salut. Le peuple pensait que Dieu est injuste et qu'il puni le péché des parents sur les enfants (« Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées »), mais l'Éternel affirme au contraire que chacun doit rendre compte individuellement devant Dieu pour sa foi et sa conduite : « Voici, toutes les âmes sont à moi ; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi ; **l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. L'homme qui est juste, qui pratique la droiture et la justice** » (v 4-5). Ce n'est pas Dieu qui est injuste comme le clamait Israël, mais bien le peuple : « Vous dites : La voie du Seigneur n'est pas droite. Écoutez

donc, maison d'Israël ! Est-ce ma voie qui n'est pas droite ? Ne sont-ce pas plutôt vos voies qui ne sont pas droites ? » (v 25). Dieu utilise alors quatre scénarii hypothétiques différents pour illustrer Sa justice absolue :

- un père juste enfantant un fils injuste (v 5-13) : le fils portera son propre péché et mourra en enfer, sans en être exempté par la justice du père qui vivra.
- un père injuste enfant un fils juste (v 14-18) : le fils juste sera béni de la vie en dépit du jugement de la mort tombant sur son père.
- un homme injuste qui se repent de son péché vivra (v 21-22).
- un homme juste qui se met à pratiquer le péché mourra (v 24).

A celui à qui l'on explique que l'on est sauvé par grâce seulement, par la foi seulement, au Christ de l'Écriture seulement, et qui rétorque « alors je dois juste croire en Jésus et puis ensuite je peux faire tout ce que je veux ? », ce passage répond « certainement pas ! ». Une telle attitude, tout comme celle de l'homme « juste » qui se met à pratiquer le péché, reflète une rébellion pécheresse de l'homme non régénéré. Revenons à notre question centrale, ayant établie que le thème de ce chapitre est la justice impartiale de Dieu en vers tous les hommes. Qui est le juste de ce passage (v 24) ? Puisque la Parole de Dieu est claire sur le fait que personne n'est juste par Ses actions devant Dieu (« Si tu gardais le souvenir des iniquités, Éternel, Seigneur, qui pourrait subsister ? » (Psaume 130 :3), « Non, il n'y a sur la terre point d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais » (Ecclésiaste 7 :20)), ce qui est on ne peut plus explicite par le verset 24 d'ailleurs : « Toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché », qui peut donc être réellement juste ? La Bible nous apprend que pour cela il faut avoir été justifié par la foi en Christ, *la foi que Sa justice deviens ma justice* : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, **afin que nous devenions en lui justice de Dieu** » (2 Corinthiens 5 :21, cf Romains 3 :24, 1 Corinthiens 1 :30). *Ainsi sommes revêtus de la justice du Christ* ! Les bonnes actions de Christ nous sont imputées, c'est-à-dire que le bénéfice de Sa vie juste nous est donnée par la foi en Lui. La justification par la foi seulement n'était d'ailleurs par différente dans l'Ancienne Alliance : « **Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice** » (Genèse 15 :6, cf Romains 4 :3, 9, 22, Hébreux 11). Ce ne sont pas les actions de justice d'un homme qui le rende réellement juste aux yeux de Dieu, mais la foi au Christ : « **Comme Abraham crut à Dieu, et**

que cela lui fut imputé à justice [...] Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : **Le juste vivra par la foi** » (Galates 3 :6, 11, cf Habakuk 2 :4).

Puisque ce soit disant « juste » agit comme un méchant avait-il la foi véritable ? Les actions du vrai juste sont désignées en Ezéchiel 18, versets 6 à 9, et la première épître de Jean nous apprend que *ce mode de vie de piété n'est pas ponctuel pour le vrai juste, mais bien continuel* : « **Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de lui [...]** **Quiconque demeure en lui ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu** (la connaissance intime du salut, Galates 4 :9, 1 Jean 2 :3, Matthieu 7 :23). **Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement.** Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. **Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère** » (1 Jean 2 :29 ;3 :6-11, emphase ajoutée). En d'autres termes l'homme humainement juste qui se met à pratiquer le péché sans se repentir, n'était pas jamais un vrai croyant de Yahvé, aujourd'hui un chrétien né-de-nouveau (1 Jean 2 :19). Il est question de la pratique, c'est-à-dire le style de vie, il n'est pas question d'action ponctuelles, mais d'une vision générale de la vie d'un homme. C'est pourquoi quand l'apôtre Jean écrivait « **Quiconque demeure en lui ne pèche point** » (v 6), il faut comprendre « **Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché** » (v 9). Le chrétien n'anéantira jamais le péché ici-bas dans sa vie, comme l'enseigne très explicitement Jean : « **Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.** Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 :8-9). Le vrai chrétien est manifesté par ses œuvres de justice continues (sans renier qu'il puisse pécher gravement comme le prophète David et l'apôtre Pierre, mais la repentance associée à la vraie foi s'est aussi manifestée) : « **C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère** ». En conclusion, puisque le « juste » d'Ezéchiel 18 :24 ne remplit pas ces critères, et *il n'est jamais dit avoir la foi* faisant vivre le vrai juste (Habakuk 2 :4), il était seulement juste aux yeux des hommes, et son détournement de la justice démontre qu'il n'était jamais vraiment converti : « **Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient**

demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jean 2 :19). C'est la justice humaine vainement recherché par la juifs et les hommes religieux depuis l'aube des temps : « Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : **ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient »** (Romains 10 :2-4).

II. LES VERSETS PRÉCISANT LE MODE DE VIE DES CHRÉTIENS

Une autre catégorie de versets utilisés à tort pour traiter de la perte du salut, sont les versets qui précisent le mode de vie pieux du vrai croyant. Il y a deux extrêmes erronés dans la prédication du salut dans la communauté évangélique. Le premier consiste à *dire que le salut peut-être perdu*, et donc la paix et la joie parfaite de Christ ne sont pas reçus par ces chrétiens, quoi qu'ils en disent. Le deuxième extrême consiste à prêcher l'assurance du salut *sans parler du besoin continu de repentance*, par-là induisant des personnes dans l'église à penser qu'elles sont sauvées alors qu'elles ne le sont pas. L'assurance du salut, à savoir la certitude que l'on ne peut pas perdre le salut, est une excellente chose. Cependant, il est une chose grave que de donner une fausse assurance du salut à des non-chrétiens en leur faisant croire que s'ils professent avoir la foi en Christ, alors leur foi sans fruits (les œuvres dignes de la repentance) les sauvera, alors que Jacques nous enseigne que cette foi est fausse. En conséquence, les apôtres sont très prudents lors qu'ils écrivent au sujet des promesses éternelles réservées aux chrétiens, et ils *précisent à qui s'adresse ces promesses en indiquant le mode de vie qui révèle le vrai chrétien*.

a) Le vrai chrétien est mort avec Christ, et ne le renie pas tout au long de sa vie.
« Cette parole est certaine : **Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui** ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; **si nous le renions, lui aussi nous reniera** » (2 Timothée 2:11-12). Celui qui affirme que le chrétien est concerné ici et qu'il peut renier Dieu, et ensuite être renié lui-même par Dieu, ignore simplement le contexte direct. En effet, Paul précise sa pensée par les particules « **si** », et il convient de déterminer *qui* peut faire ceci ou cela en fonction du contexte. Il commence donc par parler du chrétien : « **Si nous sommes morts avec lui** », alors quelle sera la vie que nous mènerons ? Il explicite : « **nous vivrons aussi avec lui** », de même : « si nous persévérons (le vrai chrétien persévère jusqu'à la fin), nous régnerons aussi avec lui ». On note donc que le si nous ne sommes pas persévérant, alors nous ne sommes pas morts avec Lui, c'est-à-dire nous ne sommes pas chrétiens. De même, « **si nous le renions, lui aussi nous reniera** », car les personnes concernées par le « nous » ne sont alors pas convertis. Par ailleurs, il est important de remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une négation de la foi personnelle à un moment donné, tel que l'épisode de la vie de l'apôtre Pierre nous le révèle, lui qui renia Christ par trois fois. Si vous avez déjà renié verbalement Dieu dans le passé, ce verset ne dit pas que Dieu vous reniera, pas plus qu'Il a renié l'apôtre repentant dont le nom

fait partie des douze fondations de la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21 :14). Au contraire, *il s'agit de celui qui aura continuellement, et toute sa vie durant renié la vie et la foi que Dieu commande en Christ*, celui-là sera renié.

b) Le vrai chrétien persévère jusqu'à la fin. Un autre verset couramment utilisé sans discernement est le suivant dans le sermon sur le Mont des Oliviers : « **Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé** » (Matthieu 24 :13). Ma propre expérience me montre que l'interprétation on ne peut plus évidente de ce passage, est tellement galvaudée par l'interprétation que nous avons toujours entendu ou cru, que nous ne réalisons même plus que nous n'avons pas le monopole de la bonne interprétation. Efforçons-nous donc de considérer les questions suivantes avec objectivité :

- 1) Le verset indique-t-il une *relation de cause à effet* entre la persévérance et le salut ?
On note, qu'une relation de cause à effet est toujours indiquée par un connecteur logique tel que « en conséquence », « afin que », etc.
- 2) La Bible dit-elle que la persévérance (une action) est une condition au salut ?
- 3) Ce verset affirme-il que si l'un est chrétien, il peut ne pas persévérer ?

Réponses : 1) Le verset n'indique pas de relation de cause à effet. Il n'est pas dit que « parce que l'un persévère, alors il sera sauvé », ni que « parce que l'un est sauvé, alors il persévère ». 3) Non, ce verset ne dit rien sur la possibilité qu'un chrétien ne persévère pas. 2) La Bible, comme nous venons de le voir avec de nombreux passages, indique clairement que seule la foi est nécessaire pour le salut. Bien entendu la vraie foi est manifestée par de bonnes œuvres, toutefois ces œuvres ne sont pas l'origine du salut, mais son résultat : « **Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.** Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, **je te montrerai la foi par mes œuvres** » (Jacques 2 :17-18).

En conséquence, l'intégralité de la Parole nous enseigne que la relation de cause à effet entre la persévérance et le salut est bel et bien « parce que l'un est sauvé, alors il persévère : **« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré,** et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; **autrement, vous auriez cru en vain** » (1 Corinthiens 15 :1-2). Notons deux remarques sur ces versets 1 à 2 : 1) *Nous sommes sauvés par la foi en l'évangile, et non par la persévérance* : « **l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu [...] par lequel vous**

êtes sauvés ». 2) *La persévérance est le résultat de la vraie foi, « l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré », « autrement » la foi est aussi vaine que fausse ! De même, l'épître aux Colossiens démontre que la preuve de la vraie réconciliation n'est autre que la persévérance, le fruit du salut : « Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul, j'ai été fait ministre » (Colossiens 1:23). Notez bien, il ne dit pas « vous serez toujours réconciliés dans le futur si vous demeurez dans la foi » comme si on pouvait perdre la foi et le salut, mais plutôt « il vous a maintenant réconciliés », c'est-à-dire vous êtes chrétiens pour jouir de la merveilleuse « espérance de l'Évangile » de « paraître devant lui saints, irrépréhensibles », mais ceci n'est vrai que si vous êtes vraiment chrétiens, et cela se détermine par le critère suivant : « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu ». *Il n'est pas question de critère de perte future du salut, mais un critère de possession présente du salut.* Paul nous enseigne la vérité source de toute consolation, si vous êtes chrétiens maintenant, alors vous ne serez pas de ceux qui se détournent dans le futur. Malheureusement des chrétiens supposent que quelqu'un a perdu le salut parce qu'il s'est détourné de Dieu, sans se demander la vraie question, à savoir : « était-il sauvé au départ ? ». Bien évidemment, comme il nous est souvent difficile de savoir avec certitude si la personne était vraiment chrétienne, notre devoir est de prier pour son retour vers Dieu, car si l'Eternel avait réellement commencé une œuvre dans sa vie, elle se repentira (Philippiens 1 :6, 2 Corinthiens 7 :9-10, Luc 22 :31-32).*

c) Le vrai chrétien ne vit pas selon la chair. « Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. **Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ;** mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8 :12-13). Si vous êtes un vrai frère, vous ferez mourir les œuvres de la chair par l'Esprit pour accomplir la loi de Christ : « **afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit** » (v 4). Selon le verset précédent, le vrai chrétien véritable marche selon l'Esprit. Dans le contexte du huitième chapitre de l'épître aux Romains, l'apôtre Paul est train d'établir un des textes les plus puissants pour l'assurance du salut du chrétien, et la dernière chose qu'il souhaite est faire croire à ceux qui ne sont pas chrétiens qu'ils sont assurés d'aller aux cieux. C'est pourquoi, il multiplie les « **si** » afin que le lecteur sache

s'identifier en vrai chrétien : « **Pour vous**, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, **si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas** » (v 9). Il n'est pas écrit que si quelqu'un n'a plus l'Esprit de Christ, alors il ne lui appartient plus, mais « **Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas** » (emphase ajoutée). Les « si » ne sont pas une condition au salut, mais un critère de détermination du vrai chrétien, ce n'est pas un critère d'éternité, mais un critère d'identité. Sans l'Esprit de Christ, on n'est tout simplement pas un chrétien, car tous les chrétiens ont le Saint-Esprit : « **Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit**, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et **nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit** » (2 Corinthiens 12 :13). A nouveau, Paul ne veut pas que le non chrétien ait une fausse assurance du salut, puisque pour lui il y a toujours condamnation pour sa séparation de Christ (v 1). C'est pourquoi, il s'adresse aux non-chrétiens en les mettant en garde contre le danger qui les guette sans l'Esprit de Dieu : « **Si vous vivez selon la chair, vous mourrez** ».

d) Le vrai chrétien attend le retour du Seigneur dans la sanctification. « **Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements**, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! » (Apocalypse 16:15). Le mode de vie d'un chrétien est selon la pureté dans l'attente du retour du Christ : « **Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté** ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, **nous serons semblables à lui**, parce que nous le verrons tel qu'il est. **Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur** » (1 Jean 3 :2-3). Mais certains vont jusqu'à dire que si un chrétien est trouvé péchant au retour du Christ, alors il ne sera pas enlevé avant la tribulation, ou bien il sera jeté en enfer, rien ne peut-être plus loin de la vérité. En réalité, même si l'un n'est pas éveillé au retour de Christ, il sera pris avec Lui, car nous sommes sauvés par la foi, et non par la vigilance : « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. **Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront : Paix et sûreté !** Alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur ; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. **Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres.** Car ceux qui dorment dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent la nuit. Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour

casque l'espérance du salut. ***Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites*** » (1 Thessaloniens 5 :1-11, emphase ajoutée). Ceux qui dorment font partie des enfants du diable : « **Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres [...]** Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres [...] Car ceux qui dorment dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent la nuit » (v 4,6), mais le chrétien pêche aussi et s'égare parfois. Cependant, *nos péchés nous séparent certes de la communion profonde avec Dieu, mais plus du salut en Dieu* depuis que nous avons reçu les bénéfices de la croix, c'est pourquoi : « **soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui** ». Pourquoi ? « **Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous** » (v 9) ! Ceci est la bonne nouvelle, le salut ne dépend pas de mes œuvres de vigilance et persévérance ! Néanmoins, cela ne veut pas dire que nous devons viser la médiocrité, et Paul nous exhorte à la sainteté : « **Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres** » (v 6), « **Mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut** » (v 8), sachant que l'espérance du retour du Christ n'est pas une incertitude mais une certitude, nous sommes conviés à prendre la certitude de la protection du casque du salut que nous mettons sur notre âme pour avoir Sa joie et Sa paix parfaite : « **soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites** » (v 10-11). Les trois apôtres choisis pour veiller et prier avec le Seigneur à Gethsémané ne purent rester vigilant et prier comme leur Maître l'avait commandé, mais il les aima inconditionnellement, et malgré eux.

III. LES VERSETS CONCERNANT LES CHRÉTIENS ET LE JUGEMENT DES ŒUVRES DU ROYAUME

Une nouvelle catégorie de versets concerne cette fois le jugement des chrétiens, qui n'est pas à confondre avec celui des incrédules comme nous le verrons. Il s'agit alors du jugement des œuvres dites du royaume, soit le service que le chrétien aura effectué pour la croissance du royaume de Dieu pendant sa vie. *Il est une très grande erreur de ne pas distinguer le jugement des inconvertis, et le jugement des chrétiens.*

a) Le jugement des incrédules devant le « Grand trône blanc ». Il est indispensable de discerner le jugement des incrédules, qui aura lieu devant le « Grand trône blanc ». Ce jugement concerne la condamnation à une souffrance éternelle en enfer, laquelle sera plus ou moins grande en fonction pour leurs œuvres mauvaises de chaque personne incrédule : « **Puis je vis un grand trône blanc**, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. **Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.** La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. **Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu »** (Apocalypse 20 :11-15, emphase ajoutées, cf Romains 3 :19, 2 Thessaloniciens 1 :6-10). En d'autres termes, les œuvres seront le standard que posséderons les inconvertis pour échapper à la justice de Dieu, ce qui ne leur sera d'aucun secours. Des livres seront ouverts, rapportant toutes leurs actions et paroles dites ici-bas (Matthieu 12 :36, Jude 1 :15), ce qui les condamnera devant le Grand trône blanc de Christ, tel qu'il est écrit « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2 :10-11). Tous les inconvertis de tous les âges seront condamnés à une souffrance éternelle proportionnée à leurs iniquités (Matthieu 10 :15 ; 11 :22-24 ; 12 :36,41-42 ; Luc 10 :14 ; Jean 12 :48 ; Actes 17 :31 ; 24 :25 ; Romains 2 :5,16 ; Hébreux 9 :27 ; 2 Pierre 2 :9 ; 3 :7 ; Jude 6). Les chrétiens seront quant à eux exempt

de ce jugement par la foi au Christ : « En vérité, en vérité, je vous le dis, **celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie** » (Jean 5 :24, cf Romains 8 :1, Colossiens 1 :13). A l'inverse, les impénitents et ceux qui ne croient pas au Christ ressuscité, ressusciteront pour le jugement du grand trône blanc : « Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal **ressusciteront pour le jugement** » (Jean 5 :29).

b) Le jugement des œuvres du royaume. Cependant, la Bible indique que les chrétiens auront aussi à faire face à *un autre jugement de leur œuvres* (mais non en relation avec leur destinée éternelle), ce qu'on appelle *le tribunal de Christ* : « Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin du Seigneur car nous marchons par la foi et non par la vue, nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions. **Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps.** Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes ; Dieu nous connaît, et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi » (2 Corinthiens 5 :6-11). L'œuvre du service du chrétien pour l'avancée du royaume du Seigneur sera jugée, et des *récompenses seront données proportionnellement au service, mais tous seront sauvés*. C'est pourquoi Paul parlait ainsi aux Corinthiens : « Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ. **Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense.** Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, **il sera sauvé, mais comme au travers du feu** » (1 Corinthiens 3 :9-15). Dans le contexte, Paul parlait de dissensions dans l'église, les uns disant : « Moi, je suis de Paul ! » et les autres « Moi, d'Apollos ! » (v 4). Paul rappelait alors que Dieu est le Maître de tous, et celui qui permet à chacun de faire selon sa mesure pour Sa gloire (v 5-7). Puis, il traite de la maison que nous sommes en Christ, notre personne spirituelle dont la fondation est le Christ Lui-même, avec une

mise en garde solennelle : « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus Christ » (v 11). Ensuite, il explique ce que notre vie peut-être pour le service de Dieu, chacun bâtissant sur sa foi en Christ avec des matériaux (càd des œuvres) de différentes valeurs : « **si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée** » (v 12). Il a été dit que l'on ne peut rien emmener au paradis, mais on peut envoyer des biens spirituels. Chaque chrétien peut servir le Seigneur par des œuvres ayant une portée éternelle, en évangélisant, en priant, en donnant financièrement pour la mission, en enseignant la saine doctrine, etc, ce faisant utilisant son temps avec « **de l'or, de l'argent, des pierres précieuses** ». Ces matériaux résistent au feu, l'or est d'ailleurs précieux pour cette raison, et l'argent et séparé des scories par la feu, certaines pierres précieuses ont également des résistances remarquables, au contraire des œuvres viles ou simplement éphémères et non spirituelles comme le divertissement, le trop plein de sommeil, symbolisées par le bois qui n'est pas mauvais en soit mais ne résiste pas au feu, ces œuvres n'ont aucune portée éternelle et seront brûlées. C'est pourquoi les épîtres nous commande de « rachetez le temps car les jours sont mauvais » (Ephésiens 5 :16, cf Colossiens 4 :5), et à « mais **amassez-vous des trésors dans le ciel**, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6 :20-21). En outre, voici le point que je souhaite souligner vis-à-vis de l'assurance du salut : *si vos œuvres sont inutiles pour le royaume de Dieu, vous serez quand même sauvés*. C'est le message de Paul au verset 15 : « Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, **il sera sauvé, mais comme au travers du feu** », *le jugement des œuvres du royaume des chrétiens face au tribunal de Christ ne condamne personne !* Le salut est assuré, mais la récompense d'avoir servi Dieu pour le salut d'autres sera perdue (au sujet des récompenses appelées couronnes, voir 2 Timothée 4 :8, Jacques 1 :12, 1 Corinthiens 9 :25, 1 Pierre 5 :4, Apocalypse 4 :10). Pourquoi est-ce que la maison dont les matériaux étaient périssables et qui est détruite n'est pas jetée en enfer, Pourquoi celui qui n'a pas fait d'œuvre digne du royaume du Seigneur est quoi qu'il en soit « **sauvé [...] comme au travers du feu** » ? Premièrement, parce que c'est la foi qui sauve et non les œuvres. Car la foi est la fondation de l'édifice, la fondation du Seigneur Jésus Christ qui ne sera jamais détruite, alléluia ! Deuxièmement, selon les paroles de Paul adressés à ces chrétiens parce que « **vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu** » (v 23).

Ainsi, lorsque Dieu parle du jugement des chrétiens, il ne s'agit pas de la perte du salut, mais du jugement des œuvres du royaume : « Comme des enfants obéissants, ne vous

conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint. **Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage** » (1 Pierre 1:14-17).

En conclusion, le retour du Seigneur est synonyme d'un jugement de condamnation pour tous les incrédules qui seront jugés selon leurs œuvres pour la sévérité de l'enfer qu'ils endureront, tandis que le chrétien ne viendra pas en ce jugement –car Christ fut jugé à la croix à sa place-, il est assuré d'aller aux cieux. Toutefois, aussi vrai que les œuvres ne sauvent personne, elles sont importantes et préparées par Dieu (Ephésiens 2 :10), et tous les chrétiens rendront compte à Dieu de l'utilisation de leur vie. *Les œuvres seront donc signification de peines éternelles pour les non-chrétiens, et de joies éternelles pour les chrétiens les ayant faites pour Dieu en Christ* : « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et **que celui qui est saint se sanctifie encore. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre** » (Apocalypse 22 :11-12).

IV. LES VERSETS CONCERNANT LA FOI OBJECTIVE (LA BIBLE) ET SUBJECTIVE (INDIVIDUELLE)

Le mot « foi° » est sujet à réflexion dans certains versets utilisés pour parler de la perte du salut, tel que le verset suivant dans l'épître à Timothée : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, **quelques-uns abandonneront la foi**, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons° » (1 Timothée 4 :1). La clé permettant de déverrouiller la bonne interprétation de ces passages est fondée sur le fait que le terme « foi° » qui provient du grec *pistis* pouvant signifier la *foi subjective* qu'un *individu* reçoit, ou la *foi objective*, c'est-à-dire le contenu de la *foi chrétienne présentée dans l'Écriture*. Dans le premier cas, il désigne la foi dans son sens habituelle, dans le deuxième il désigne l'Écriture par métaphore, la Foi.

a) Comment arriver à la distinction entre foi subjective et Foi objective ? Voici plusieurs raisons qui permettent cette conclusion :

- La foi est produite par la Parole et la reflète° : « La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est **la parole de la foi**, que nous prêchons. [...] Ainsi **la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ°** » (Romains 10 :8,17). « Et, **comme nous avons le même esprit de foi qui est exprimé dans cette parole de l'Écriture** : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ! Nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons° » (2 Corinthiens 4 :13). La Parole produit donc la foi en conduisant premièrement la régénération (1 Pierre 1 :23, Romains 10 :17). Notre foi doit donc être constamment nourrie par les paroles de la Foi parfaite, celle de l'Écriture : « En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus Christ, **nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine** que tu as exactement suivie » (1 Timothée 4 :6).

- La Parole et la foi sont synonymes dans de nombreux contextes : *Dans certains passages Bibliques, le mot foi est utilisé, mais la foi d'un individu (la foi subjective) ne peut pas être la signification escomptée par l'auteur. Un examen plus détaillé révèle alors que le mot Foi signifie la Bible (la foi objective).*

On note que, *la substitution synonymique d'un terme par un autre n'est pas inhabituelle dans la Bible*, par exemple la foi chrétienne est aussi appelée la « voie du Seigneur » dans les Actes des apôtres : « Il se mit à parler librement dans la synagogue. Aquilas et Priscille, l'ayant

entendu, le prirent avec eux, et lui exposèrent plus exactement **la voie de Dieu** » (Actes 18 :26), « Il survint, à cette époque, un grand trouble au sujet de **la voie du Seigneur** » (Actes 19 :23), « Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères selon **la voie** qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes » (Actes 24 :14, voir aussi 19 :9).

(i) *Obéir à la Parole est obéir à la Foi* : « **mais manifesté maintenant par les écrits des prophètes**, d'après l'ordre du Dieu éternel, et porté à la connaissance de toutes les nations, **afin qu'elles obéissent à la foi** » (Romains 16 :26). « **La parole de Dieu se répandait de plus en plus**, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs **obéissaient à la foi** » (Actes 6 :7). La foi est en directe correspondance avec l'Écriture (2 Corinthiens 4 :13), de sorte qu'« obéir à la foi » signifie obéir au contenu de l'Écriture (cf Romains 1 :1-5). Si la foi à laquelle il nous faut obéir était notre foi subjective, le musulman dirait j'ai la foi et j'y obéis, tout comme l'affirmerait le bouddhiste, et les adeptes de courants non-chrétiens. Le chrétien de même pourrait dire obéir à sa foi, alors qu'il se trompe. Au contraire « **l'obéissance de la foi** » (Romains 5 :1) concerne la foi chrétienne décrite dans la Bible (la foi objective), qui n'est pas toujours celle que nous embrassons personnellement (la foi subjective) par erreur de compréhension et par ignorance.

(ii) *L'édification de la Parole est l'édification de la Foi* : « Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à **la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier** et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés » (Actes 20 :32, version Darby), « Mais vous, bien-aimés, **vous édifiant vous-mêmes sur votre très-sainte foi** » (Jude 20, version Darby). L'édification ne provient pas de soi-même, c'est-à-dire de notre foi subjective (personnelle), mais de la « **très-sainte foi** » de la Bible (la Foi objective). Cette réalité spirituelle est clairement affirmée par le Christ dans Sa prière sacerdotale pour Son peuple au Père, au dix-septième chapitre de l'évangile selon Jean : « **Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité** » (Jean 17 :17). C'est la vérité qui nous sanctifie et nous rend libre, et cet attribut n'est pas humain, mais divin ; « **Je suis le chemin, la vérité, et la vie** » dit notre Seigneur (Jean 14 :6). C'est Dieu qui nous sanctifie par Son Esprit et Sa Parole de vérité, ce passage est donc un exemple de verset où la « foi » est nécessairement autre que celle que nous possédons subjectivement : « Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, **par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité** » (2 Thessaloniciens 2 :13). Il en résulte que l'expression « **vous édifiant vous-mêmes sur votre très-sainte foi** » (Jude 20), a pour sens l'édification

que l'Esprit opère en-nous via la très-sainte Foi, la très-sainte vérité de la Bible que nous avons reçu.

(iii) *Combattre pour la Parole est combattre pour la Foi* : « Bien-aimés, quand j'usais de toute diligence pour vous écrire de notre commun salut, je me suis trouvé dans la nécessité de vous écrire afin de vous exhorter à **combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints**°» (Jude 3, version Darby), « Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, **combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile**°» (Philémon 1 :27). Il est question d'« **une seule foi** », celle « enseignée » (Jude 3, version Darby), ou « transmise » (comme traduit Louis Segond), « une fois pour toute ». La Bible fut divinement donnée et transmise par la souveraineté et la providence de Dieu (Romains 16 :26, Psaumes 119 :89). La « **la foi** qui a été **transmise** aux saints **une fois pour toutes** » ne pas être la foi subjective du croyant, car l'épître de Jude fut écrit au premier siècle et maintenant il n'y aurait plus de don de foi, plus de conversion, car la foi aurait déjà été transmise « **une fois pour toutes** ». Plutôt, c'est la Foi objective de la Bible qui nous a été donnée « une fois pour toutes », selon qu'il est écrit « Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre » (Apocalypse 22 :18). Elle a été transmise une fois pour toute car il n'y a rien à ajouter, et rien à enlever à l'Écriture. De plus, le combat dont il est question dans l'expression le « combat de la foi » (2 Timothée 4 :7) n'est pas plus littérale que la foi qu'il mentionne, c'est le combat pour le « bon dépôt » (2 Timothée 1 :14, cf 1 Timothée 6 :20), la Parole vivante et permanente de Dieu : « **Retiens dans la foi et dans la charité qui est en Jésus Christ le modèle des saines paroles** que tu as reçues de moi°» (2 Timothée 1 :13).

(iv) *La Parole est la seule unité de Foi à poursuivre* : « **il y a** un seul Seigneur, **une seule foi**, un seul baptême [...] jusqu'à ce que nous soyons tous **parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu**, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ°» (Ephésiens 4 :5,15). Il n'y a pas qu'une « seule foi » subjective, car notre foi est différente de celles des autres chrétiens (en témoignent nos divergences doctrinales), cependant, il y a vraiment une seule Foi objective, celle de l'Écriture. De plus, l'unité sans vérité n'est que vanité et poursuite du vent. Or, chercher l'unité sans comprendre qu'il ne suffira pas d'ignorer nos différences doctrinales en feignant une « unité de la foi » sans unité dans la vérité de l'Écriture, ne sera d'aucun secours quand les divergences de compréhension Bibliques deviendront des pratiques religieuses incompatibles entre chrétiens sans compromis. La seule

unité qui existe est celle qui provient de Dieu, or Dieu étant vérité, si nous voulons être unit à Lui et donc aux autres, il nous faut connaître la vérité de Sa Parole. Chaque chrétien a donc sa foi subjective et imparfaite (il n'espère pas dans toutes les promesses de Dieu, car il n'en connaît pas certaines, et en refuse d'autres au mieux par incompréhension), et il doit tendre vers la Foi objective et parfaite de la Parole, la « **seule foi** » du « seul Seigneur » qui n'est pas oui et non comme le sont les hommes. Ces derniers doivent donc poursuivre « **l'unité de la foi** » (v 5), l'unité de l'Ecriture de vérité, « **la connaissance du Fils de Dieu** » (v 15).

(v) *La prédication de la Parole est la prédication de la Foi* « Je vous déclare, frères, **que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme** ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ [...] seulement, elles avaient entendu dire : **Celui qui autrefois nous persécutait annonce maintenant la foi** qu'il s'efforçait alors de détruire°» (Galates 1 :11-12, 23). Saul devenu Paul « **annonce maintenant la foi** », pas la sienne, celle de l'Évangile, « car » dit-il : « je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ ».

(vi) *Corriger la doctrine d'un frère est corriger sa foi* : « Ce témoignage est vrai. C'est pourquoi **reprends-les sévèrement, afin qu'ils aient une foi saine**°» (Tite 1 :13), « jusqu'à ce que nous soyons **tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu**, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, **afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine**, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, **mais que, professant la vérité** dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ » (Ephésiens 4 :13-15). En tendant vers la Foi de l'Ecriture, notre foi imparfaite deviendra de plus en plus « **saine**°».

b) Quelques enseignements bibliques sur la foi subjective du chrétien. Voici certains aspects sur la foi :

(i) *Définition* : « **Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas**. Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable. C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Hébreux 11 :1-3). Demander à « voir pour croire » est donc profondément païen car « **la foi est ... une démonstration [des choses] qu'on ne voit pas** » ! On espère dans le Dieu invisible, Créateur du ciel et de la terre, par la foi (v 2-3). La foi

n'est pas une espérance incertaine mais une *assurance* par la démonstration que Dieu opère pour nous conforter par Son Esprit et sa présence dans nos vies.

(ii) *Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu* (Hébreux 11 :6). Sans la foi décrite dans la Bible, il est impossible de plaire à Dieu. Ceux donc qui ne lisent pas la Bible devraient être alertés par le fait que leur foi n'est peut-être pas celle qui plaît à Dieu.

(iii) *La foi en Christ est commandée à tous les hommes* (Matthieu 11 :22, 1 Jean 3 :23).

(iv) *La foi en Christ est un don de Dieu* : « Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, **selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun** » (Romains 12 :3, cf Ephésiens 2 :8, 6 :23, Philippiens 1 :29). La foi ne provient pas de nous originellement, c'est le don de Dieu pour Son Eglise (1 Pierre 5 :3), pour Ses élus : « Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, **et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent** » (Actes 13 :48, cf 1 Pierre 1 :2, 5).

(v) *Dieu utilise la prédication de l'Evangile pour créer la foi chez un inconverti* (Jean 17 :20, Actes 8 :12, Romains 10 :14-17, 1 Corinthiens 3 :5, 1 Pierre 1 :23).

(vi) *Le salut est reçu par grâce seulement, par la foi seulement, au Christ seulement* : « » (Ephésiens 2 :8-9, cf Galates 2 :16, Marc 16 :16, Actes 16 :31).

(vii) *La vraie foi se manifeste par des œuvres* (1 Thessaloniciens 1 :3, Jacques 2 :17-26).

(viii) *Dieu maintient la foi toute la vie du chrétien, par Sa puissance* : « à vous qui (cf v 2 « les élus »), **par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut** prêt à être révélé dans les derniers temps ! » (1 Pierre 1 :3-5). Notons premièrement qu'il n'est pas écrit que nous sommes gardés par la puissance de Dieu (la part de Dieu) et notre foi (la part de l'homme). Au contraire, quiconque dit que l'on peut perdre la foi fait outrage à Dieu et Sa puissance, car il est écrit *que c'est la puissance même de Dieu qui nous garde par la foi pour le salut* ! Ce verset ne dit pas que nous avons notre part de foi à avoir pour garder le salut, mais que Dieu utilise la foi pour nous sauver par Sa puissance. C'est l'œuvre de Dieu, pas la nôtre selon ce verset. Bien sûr nous coopérerons avec la

foi, mais c'est la puissance de Dieu qui la produit et la préserve puissamment pour « **le salut** prêt à être révélé dans les derniers temps ! ».

(ix) *Christ intercède toujours avec succès pour que nous ne perdions pas la foi* : « Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. **Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères** » (Luc 22 :31-32, Romains 8 :32-34). Christ est monté à la droite du Père et Il prie continuellement pour la foi des chrétiens, ni Satan ni eux-mêmes n'ont le pouvoir de la perte de la foi car le Christ prie -toujours efficacement- pour qu'elle ne défaille point.

(x) *Christ est l'auteur et le consommateur de la foi*, il la produit et la consomme jusqu'à la fin de notre vie, ou Son retour (Hébreux 12 :2).

(xi) *Les saints meurent tous dans la foi* : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts » (Hébreux 11 :13a).

(xii) *Puisque celui qui a la vraie foi aujourd'hui sera sauvé pour l'éternité, examiner sa propre conversion prouve son élection et donc sa sécurité éternelle* (2 Corinthiens 13 :5, 2 Pierre 1 :9-10). Voici la suite logique déployée par la Parole :

(1) Les élus seront tous sauvés (2 Timothée 2 :10, Matthieu 22 :14, Apocalypse 17 :14).

(2) Dieu nous commande de savoir si nous sommes élus, *càd de savoir si nous serons sauvés* (2 Pierre 1 :9-10).

(3) or, nous ne pouvons pas connaître le future, le seul moyen de savoir si nous serons sauvé (si nous sommes élus), est de nous « [Examiner nous-mêmes], pour savoir si [nous sommes] dans la foi » aujourd'hui (2 Corinthiens 13 :5).

(4) En conséquence, *si nous avons la foi aujourd'hui, cela prouve notre élection, laquelle prouve que nous sommes assurés d'être aux cieux pour l'éternité avec Dieu !* Pourquoi ? Parce que la foi est impérissable, elle ne peut être perdue. A l'évidence, si nous pouvions perdre le salut, Dieu ne nous demanderait pas de savoir si nous serons sauvés (càd si nous sommes élus).

Si donc la foi subjective de chaque chrétien ne peut être perdue, que signifie les versets traitant du naufrage ou de l'abandon de la foi ?

c) Les versets traitant de « l'abandon de la Foi », de la vérité de l'Écriture. Les deux épîtres de Paul à Timothée contiennent de nombreux versets en relation à la Foi, car Paul souhaitait plus que toute autre chose, que son enfant dans la foi Timothée ait une saine doctrine. Ainsi, il l'avertit des épreuves qu'il allait traverser : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns **abandonneront la foi**, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons°» (1 Timothée 4 :1). L'expression « dans les derniers temps » signifie la période entre la première venue et le retour du Christ, nous sommes donc entrés dans cette période. Le terme grec traduit par le verbe abandonner est *aphistēmi*, et donne lieu au terme *apostasie* signifiant *l'égarement des faux chrétiens hors des saines doctrines et pratiques chrétiennes. Il est question de l'abandon de l'Écriture pour celui qui n'a jamais eu la foi*. Dans le contexte de la première épître entière, Paul écrit à Timothée afin que le rassemblement des fidèles dans l'église d'Ephèse soit fait selon la volonté de Dieu : « **Je t'écris ces choses**, avec l'espérance d'aller bientôt vers toi, mais **afin que tu saches, si je tarde, comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité** » (3 :14-15). La plus grande menace pour la pureté et la vérité dans l'Eglise était – *comme c'est toujours le cas* – la fausse doctrine propagée par de faux prophètes, c'est pourquoi Paul averti Timothée à de nombreuses reprises à ce sujet (1 :3-7 ; 4 :1-3 ; 6 :3-5). L'apôtre parlera de « l'abandon de la Foi », aussi appelé le « naufrage par rapport à la Foi », en référence à l'apostasie de faux chrétiens, *reniant la vérité de la Foi objective de l'Écriture* : « Le commandement que je t'adresse, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que, d'après elles, **tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi**°» (1 Timothée 1 :18-19). John MacArthur écrit au sujet de ces versets :

*« **foi...foi**. La Première est subjective et signifie continuer à croire la vérité. La deuxième est objective, référant au contenu de l'Évangile chrétien. **Naufrage**. Une bonne conscience sert de gouvernaille pour diriger le croyant au travers des rochers et des récifs du péché et de l'erreur. Les faux enseignants ignorent leur conscience et la vérité, et en conséquence, souffrent les conséquences d'un naufrage de la Foi chrétienne (la vraie doctrine de l'Évangile), ce qui implique une sévère catastrophe spirituelle. Ceci n'indique pas la perte du salut (cf Romains 8 :31-39), mais indique probablement la perte tragique qui survient à*

l'apostat. Ils ont été dans l'église, ont entendu et rejetés l'évangile en faveur des fausses doctrine décrites aux versets 3 à 7°».[2]

Les passages explicites considérés précédemment nous indiquent donc que le naufrage de la foi n'est pas la perte de la foi subjective du croyant, mais le rejet de la vérité de la Parole de la Foi au profit de « doctrines de démons », comme l'indique le contexte de l'épître.

Une manière de confirmer cette interprétation de versets concernant la foi objective perdue par les faux chrétiens, s'égarant hors de la vérité de l'Écriture dans l'erreur, est simplement de montrer à qui ces paroles étaient adressées dans leur contexte biblique.

(i) *1 Timothée 1 :18-20* : « Le commandement que je t'adresse, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que, d'après elles, **tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre son Hyménée** et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer° » (1 Timothée 4 :1). Le verset dix-neuf traite d'inconverti puisque : *De ce nombres sont des faux prophètes* : « De ce nombre son **Hyménée** et Alexandre » (v 20) : « Évite les discours vains et profanes ; **car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété, et leur parole rongera comme la gangrène. De ce nombre sont Hyménée** et Philète, qui se sont détournés de la vérité, **disant que la résurrection est déjà arrivée**, et qui renversent la foi de quelques-uns. Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau : **Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent** ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité » (2 Timothée 2 :16-19). Les quelques descriptifs donnés à l'égard de Hyménée suffisent pour savoir qu'il était un faux prophète, car (1) *il marche dans l'impiété* et (2) *produit la mort par ses paroles* (cf 2 Pierre 2 :2-3, 9-10), et (3) *renie la vérité sur le Christ supposé les ayant rachetés* (2 Pierre 2 :1), tel que la résurrection (2 Timothée 2 :18), prouvant ainsi une foi hypocrite (1 Corinthiens 15 :16-17).

(ii) *1 Timothée 4 :1-3* : « Or l'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps **quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs** et à des enseignements de démons, **disant des mensonges par hypocrisie**, ayant leur propre conscience cautérisée, de se marier prescrivant de s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour être prises avec action de grâces par les fidèles et par ceux qui connaissent la vérité ». Le verset premier traite d'inconverti

puisque : (1) *ils peuvent être possédés par des démons*, les « **esprits séducteurs** » (v 1), or les chrétiens ne peuvent pas être possédés car « vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde » (1 Jean 4 :4). Puisque le Saint-Esprit de Dieu habite en nous (Romains 8 :9), les autres esprits démoniaques n'ont aucun pouvoir sur le vrai chrétien. (2) *Ils sont menteurs et hypocrites* (v 2), ce qui n'est pas la description d'un chrétien mais d'un enfant du diable (v 10-11) : « **Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père.** Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, **parce qu'il n'y a pas de vérité en lui.** **Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge** » (Jean 8 :44), « **Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique.** Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. **La sagesse d'en haut est** premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, **exempte de duplicité, d'hypocrisie** » (Jacques 3 :14-17). Le vrai chrétien étant « **sage à salut par la foi** en Jésus Christ » (2 Timothée 3 :15). (3) *ils ne sont pas de ceux fidèles et connaissant la vérité* (v 3).

(iii) 1 Timothée 6 :3-11 :« **Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines**, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et à la doctrine qui est selon la piété, il est enflé d'orgueil, il ne sait rien, et il a la maladie des questions oiseuses et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les calomnies, les mauvais soupçons, les vaines discussions **d'hommes corrompus d'entendement, privés de la vérité, et croyant que la piété est une source de gain.** C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. **Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition.** Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et **quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi**, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. **Pour toi, homme de Dieu,** fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur^o». Le verset premier traite d'inconverti puisqu'il est question (1) *de faux prophètes enseignant de fausse doctrine par appât du gain* : « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines [...] croyant que la piété est **une source de gain** » (v 3-5). L'avidité est en effet le signe extérieur qui doit

toujours alerter les fidèles face aux faux docteurs : **« Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs [...] Par cupidité, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses [...] Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché ; ils amorcent les âmes mal affermies ; ils ont le cœur exercé à la cupidité ; ce sont des enfants de malédiction. Après avoir quitté le droit chemin, ils se sont égarés en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aima le salaire de l'iniquité »** (2 Pierre 2 :1,3, 14-15). (2) *Les faux prophètes ont un entendement corrompu* : (1 Timothée 6 :5), ce qui n'est pas le cas du chrétien ayant un esprit et une intelligence renouvelés par la régénération du Saint-Esprit, désormais présent en lui, et renouvelant son esprit par la Parole de Dieu (Ephésiens 4 :21-24, Romains 12 :12). Il n'est donc pas surprenant que ce soit ces faux prophètes qui s'égarent loin de la Foi de l'Ecriture : **« De même que Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, de même ces hommes s'opposent à la vérité, étant corrompus d'entendement, réprouvés en ce qui concerne la foi. Mais ils ne feront pas de plus grands progrès ; car leur folie sera manifeste pour tous, comme le fut celle de ces deux hommes »** (2 Timothée 3 :8-9). (3) *ceux suivant cette voie sont possédés par l'argent* : **« quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi »**, or Christ nous a clairement expliqué que le vrai chrétien a pour Dieu l'Eternel et non Mammon, la divinité de la fortune : **« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon »** (Matthieu 6 :24). Le chrétien possède de l'argent, l'apostat est possédé par l'argent. De même, le faux prophète est cupide, mais l'**« homme de Dieu, [fuit] ces choses »** (1 Timothée 6 :11).

En conclusion, ceux qui se détournent de la Foi se détournent non d'une foi authentique qu'ils avaient dans le passé, mais de la Foi de l'Ecriture. Ils faisaient peut-être profession de foi, mais cette foi était une fausse connaissance : **« O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont ainsi détournés de la foi »** (1 Timothée 6 :20).

On note que, pour ce qui regarde Timothée 5 :8 : **« Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle »**. Le contexte n'implique pas d'audience en particulier, par exemples les veuves aux versets 3 à 4 peuvent être de vraies ou de fausses croyantes. Il est néanmoins possible que le verset 8 soit une exhortation concernant aussi le chrétien. Cette exhortation ne signifie pas que quelqu'un puisse perdre la foi définitivement (après tout rien de tel n'est écrit au verset 8), mais bel bien que le chrétien peut renier sa foi ou le contenu de la compassion et du soin pour sa famille qu'indique

la Foi de l'Ecriture. Mais Pierre n'a-t-il pas aussi renié sa foi par trois fois ? Rien n'indique ici que le chrétien puisse faire ceci toute sa vie sans repentance et perdre le salut.

V. LES VERSETS EXHORTANT LES CHRÉTIENS À NE PAS PECHER, SANS IMPLIQUER LA PERTE DU SALUT

D'autres versets encore, concernent bel et bien les chrétiens que Dieu exhorte solennellement à ne pas pécher. Toutefois, ces versets n'impliquent nullement la perte du salut. Certes Dieu avertie de l'importance de vivre une vie d'obéissance, sans quoi Il nous disciplinera fermement comme un Père aimant ; néanmoins, le contexte n'indique jamais que le chrétien peut perdre le salut par sa désobéissance. On peut tout perdre ici-bas et la colère de Dieu est redoutable, mais les biens éternels qu'il nous donne sont en sécurité : « **Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel** » (Romains 11 :29).

a) Diverses épîtres. Dans une exhortation à la pureté et la fidélité à Dieu, Paul écrit aux Corinthiens au sujet d'Israël sortant d'Egypte : « qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. Mais **la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert.** Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu. Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. Ne tentons point le Seigneur, comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par les serpents. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'exterminateur. **Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles** » (1 Corinthiens 10:2-9). La mauvaise doctrine affirme donc sur la base de ce passage que l'on perd le salut et périr comme les israélites dans le désert...A cela je répondrais que certes Moïse et Aaron sont mort dans le désert sans entrer en terre promise (cf Nombres 20 :8-12, 24), mais qu'ils sont au paradis aujourd'hui ! N'est-il pas écrit : « **C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon [...]** Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne

parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hébreux 11 :24, 39-40). Il est donc question dans ce passage de la correction et des châtements terrestres que Dieu peut nous infliger si nous ne sommes pas fidèles. Toutes les bénédictions terrestres peuvent être perdues, mais celles éternelles sont gardées pour nous par Dieu lui-même. Les israélites ont errés dans le désert quarante ans au lieu de jouir du lait et du miel dans la terre promise, mais les vrais fidèles de Yahweh entrent avec nous dans la patrie meilleure, la perfection de la Jérusalem céleste.

De même, dans les versets suivants, Paul exhorte les chrétiens à ne pas pécher, et rien ne permet d'affirmer que ces exemples associe la perte du salut : « Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ » (2 Corinthiens 11:2-3), « Autrefois, ne connaissant pas Dieu, vous serviez des dieux qui ne le sont pas de leur nature ; mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore ? » (Galates 4 :8-9), « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté » (2 Pierre 3:17). Le fardeau de la preuve est donc sur celui défendant cette fausse doctrine. Dieu nous met en garde contre le *jugement et la discipline terrestre* qu'il versera sur celui qui pèche, et cela est bien réel.

b) « Avec crainte et tremblements » pourquoi ? Un autre verset qui sonne presque comme un classique dans la bouche d'un prédicateur charismatique est contenu en Philippiens chapitre deux : « Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, **travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.** Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie ; et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, **de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain** » (Philippiens 2:12-16). Le pentecôtiste dit avec autorité : « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, car sinon vous perdrez le salut ! », mais il est écrit **« travaillez à votre salut avec crainte et tremblement [...] car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir »**. Que devons-nous craindre ? Est-ce de perdre le salut ? Certainement pas : **« Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour**

nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : **c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour.** Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4 :16-19). La crainte de perdre le salut « **n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour** » (v 18). Nous devons craindre Dieu car « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Proverbes 1 :7a, cf Psaume 34 :11, Proverbes 1 :7 ; 2 :5, 8 :13 ; Jérémie 32 :40 ; Romains 3 :18 ; 2 Corinthiens 7 :1 ; Hébreux 12 :29). Dans le contexte direct de Philippiens 2 :12 nous devons craindre Dieu « parce qu'il peut nous enlever le salut ? », non mais parce qu'Il « **produit en[nous] le vouloir et le faire, selon son bon plaisir** ». *Nous craignons Dieu parce qu'il nous donne le vouloir et le faire du salut, et non parce qu'il reprend !* On note, que quand Job déclarait que « l'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » (Job 1 :21), il ne parlait pas de la vie éternelle, mais bien des bénédictions terrestres. Nous craignons Dieu parce qu'Il nous donne toutes choses parfaitement pour avoir la victoire sur le péché, nous ne pouvons donc pas dire « Ah, Seigneur Tu sais que c'est trop dur, je ne peux pas », car c'est Lui qui « produit en [nous] le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » par la puissance de Son Esprit-Saint. La même idée est exprimée au quatrième chapitre de l'épître aux Thessaloniens : « **Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification** ; c'est que vous vous absteniez de l'impudicité ; c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu ; c'est que personne n'use envers son frère de fraude et de cupidité dans les affaires, **parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous vous l'avons déjà dit et attesté. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification.** Celui donc qui rejette ces préceptes ne rejette pas un homme, mais **Dieu, qui vous a aussi donné son Saint Esprit** ». Pourquoi craignons-nous la « vengeance » de Dieu, qui châtie ici-bas ces enfants avec justice ? Parce qu'Il peut nous enlever le salut ? Non, parce qu'Il « **[nous] a aussi donné son Saint Esprit** » (emphase ajoutée).

En outre, « **travaillez à votre salut avec crainte et tremblement** » ne peut pas signifier que l'on peut perdre le salut, car l'implication serait alors « je dois travailler pour garder mon salut ». Or, si cela ne sonne pas comme une hérésie, je ne sais que c'est, car *on ne travaille pas*

pour avoir le salut ! Au travail il y a un dû salaire, or le salut est une « par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre » (Romains 11 :6). Je ne crois pas que la majorité de ceux qui pensent que le salut peut être perdu croient que les œuvres les sauveront. Pourtant, ce qui échappe leur réflexion, il me semble, est le fait que si la persévérance et le travail pour le salut sont requis, alors ils leur faut œuvrer pour être sauvés, ce qui est une hérésie évidente car tout n'est que « grâce ».

c) Les limites du diable. Le diable est aussi avancé comme celui qui peut nous dévorer et nous faire perdre le salut : « Soyez sobres, veillez. **Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.** Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde » (1 Pierre 5:8-9). Toutefois, le fait que le diable rôde autour de nous est mentionné, mais rien n'indique qu'il puisse jamais dévorer un chrétien (dans le sens de la perte du salut), au contraire le Christ nous garde par Ses Saintes et toutes puissantes prières : « Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22 :31-32). En outre, Paul affirme que le diables et les démons (les anges déchus, aussi appelés dominations, cf Ephésiens 6 :12) n'ont aucun pouvoir sur le salut du chrétien : « Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. **Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations**, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Romains 8 :37-39). Par ailleurs, lorsque Paul ajoute qu'« **aucune autre créature** ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu », il ne faut pas entendre « aucune autre créature que moi », car dans le contexte les créatures qu'il vient de mentionner sont les anges et les démons, donc les autres créatures restantes sont les animaux et les hommes. C'est parce que rien en moi ne peut me séparer de Christ que Paul écrit au sujet des détresses personnelles : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? » (v 35). Et c'est parce que les animaux féroces faisaient (ou allaient faire) des carnages sur les chrétiens dans les colisées qu'aucun autre animal ne peut séparer les « brebis destinées à la boucherie » (v 36). Paul fait probablement aussi une mention explicite de ceci à Ephèse : « Si c'est dans des vues humaines que **j'ai combattu contre les bêtes à Éphèse**, quel avantage m'en revient-il ? » (1 Corinthiens 15 :32). Oh gloire à Dieu que les autres créatures animales non plus ne purent séparer les

chrétiens de l'amour de Dieu, l'histoire nous apprenant même qu'ils chantaient des cantiques alors qu'ils étaient misent à mort. « Mais **dans toutes ces choses** [ils furent] **plus que vainqueurs par celui qui [les] a aimés** » (v 37), et la prière de mon cœur est que les chrétiens confus comprennent qu'eux aussi sont plus que vainqueur, et qu'autre autre créature, pas même eux, ne peut les séparer de Dieu. Tout comme Dieu utilisa Satan pour éprouver Job mais sans que le diable puisse le tuer (Job 1 :12), Dieu utilise parfois l'ennemi pour exercer ses jugements terrestres sur Son peuple (2 Samuel 24 :1, cf 1 Chronique 21 :1), mais Satan n'a aucune puissance de mort éternelle sur les enfants de Dieu ! « **qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus** » (1 Corinthiens 5 :5).

VI. LES VERSETS CONCERNANT LA MORT PHYSIQUE DES CHRÉTIENS

La mort physique des chrétiens –et non spirituelle qui équivaldrait à la perte du salut- est quant à elle le thème de certains versets de la Parole de Dieu.

a) La persécution de l'Eglise. Dans la première épître aux Corinthiens Lorsque saint Paul écrit les paroles suivantes : « **Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira** ; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes » (1 Corinthiens 3 :17), ce qui est aussi traduit par J. N. Darby : « **Si quelqu'un corrompt le temple de Dieu, Dieu le détruira...** » (1 Corinthiens 3 :17). Le temple de Dieu est le corps du chrétien comme l'indique le verset qui précède, et par conséquent le corps du chrétien peut être soit « détruit » soit « corrompu ». Christ utilisa également cette analogie pour Son corps et Sa résurrection : « Jésus leur répondit : **Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.** Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras ! **Mais il parlait du temple de son corps.** C'est pourquoi, **lorsqu'il fut ressuscité des morts**, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite » (Jean 2 :19-22). Dans le cas de la corruption, le contexte traitant aussi du fait que l'édifice de la vie du chrétien est formé par la doctrine qu'il embrasse (v 10, cf v 11 la pierre d'angle étant la Christologie), certaines fausses doctrines enseignées aux chrétiens corrompent et scandalisent leur marche chrétienne : « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. **Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive !** » (Matthieu 18 :3-7, cf versets 8-11 et les pratiques pécheresses associées au « scandale » ou à « l'occasion de chute » mentionnées au verset 6). A l'égard de la destruction du temple de Dieu, il est question de ceux qui causent le mort physique des chrétiens, et Dieu promet de tirer vengeance de ces derniers : « **Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira** » (1 Corinthiens 3 :17). Le Seigneur aura vengeance des martyrs pour la foi chrétienne, comme ceux convertis pendant les sept ans de tribulation

précédant le retour du Christ : « Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant : **Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?** Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, **jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux** » (Apocalypse 6 :9-11). En effet, celui qui aura détruit le temple de Dieu, les chrétiens ici-bas, sera détruit s'il ne se repent pas tel que le fit l'apôtre Paul. Cependant, la destruction du temple ne réfère pas à la mort spirituelle du chrétien (cf contexte directe en 1 Corinthiens 3 :15 « **Si l'œuvre de quelqu'un est consumée,** il perdra sa récompense ; pour lui, **il sera sauvé, mais comme au travers du feu** »), mais de sa mort physique. Ce verset nous enseigne donc que si le corps de chair du chrétien avec toute sa contribution terrestre au royaume de Dieu sont consumés par le feu, car inutile et éphémère, comme nous l'avons vu « **il sera sauvé** », puisque c'est le Saint-Esprit et non le temple qui sauve, c'est la pierre d'angle qu'est le Christ et non le bâtiment de notre vie qui conduit à notre Rédemption. Le Seigneur nous a en outre averti en disant : « je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16 :17), et le séjour des morts (la mort physique, cf Apocalypse 20 :14, 1 Corinthiens 15 :51-55) a englouti des multitudes de chrétiens depuis le début de l'histoire de l'Eglise, mais la mort physique n'a aucun pouvoir sur l'épouse du Christ, « **Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement.** Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, **nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur** » (1 Thessaloniciens 4 :16-17). Bien au contraire, l'Eglise ne fleurie et ne grandie jamais autant en influence, que lorsqu'elle est persécutée pour la cause de Christ, comme le démontre l'exemple des douze apôtres. Historiquement, la persécution et les assassinats que subirent les douze menèrent à une propagation extraordinaire de l'évangile dans toutes les provinces de l'empire Romains, ce qui est une autre façon de dire : « mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Romains 5 :21) !

b) La Sainte cène. Dans le texte bien connu sur la sainte cène, Paul écrit : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. **C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre**

sont morts » (1 Corinthiens 11:28-30). Que Dieu décide de reprendre certains de Siens parce qu'ils ne sont pas une bonne influence dans l'Eglise, cela est sans conteste une décision que le Seigneur peut prendre eut égard à la sainte cène. Par ailleurs, celui qui méprise la mort sacrificielle du Seigneur de gloire, ainsi que Son retour glorieux en prenant la coupe du Seigneur de façon indigne, peut aussi manifester par là sa non appartenance au Seigneur bien qu'il soit « **parmi** » les chrétiens. C'est pourquoi, les inconvertis Ananias et Saphira furent détruit sur place par le Seigneur lorsqu'ils mentirent au Saint-Esprit au début de l'ère de l'Eglise (Actes 5 :1-11, cf *Catégorie 10 : Les apostats tristement ou fausement célèbres*). On note que, le texte ne permet pas d'affirmer de façon certaine l'identité spirituelle de ceux qui « **sont morts** ». De plus, concernant la sainte cène, il est indéniable que les infirmités et les maladies dont il est ici question sont physiques, et il en est de même pour la mort, c'est-à-dire celle du corps et non de l'âme.

VII. LES VERSETS CONCERNANT LE PARDON DES PÉCHÉS

Le pardon des péchés est même remis en question par certains selon la base de certains versets que nous considérerons après avoir étudié quelques piliers de foi sur le pardon des péchés.

a) Quelques enseignements sur le pardon des péchés. Voici quelques enseignements fondamentaux sur le pardon des péchés selon la Bible :

(i) *Le péché est premièrement commit envers Dieu.* Après avoir commis l'adultère avec Bath Schéba, David se repentit en ces mots dans le Psaume 51 : « Car je reconnais mes transgressions, Et mon péché est constamment devant moi. **J'ai péché contre toi seul, Et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux**, En sorte que tu seras juste dans ta sentence, Sans reproche dans ton jugement » (v 3-4, ou 5-6). Le péché est bien réel et il est premièrement en relation avec Dieu, car il correspond à la transgression de Sa loi de justice.

(ii) *Dieu seul peut pardonner les péchés.* David demander donc pardon à l'Éternel pour avoir offensé Sa gloire. De même Moïse s'adressait en ces mots à Dieu : « L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, **qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché**, mais qui ne tient point le coupable pour innocent » (Exode 34 :6-7a). Le Christ incarné était cent pourcent homme cent pourcent Dieu, donc Il avait le pouvoir de pardonner les péchés ; les juifs contestèrent alors avec Lui car ils refusaient Sa divinité : « Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. **Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?** » (Marc 2 :7).

(iii) *Sans effusion de sang, sans mort, il n'y pas de pardon.* L'épître aux hébreux nous enseigne cette réalité en expliquant que l'Ancienne alliance avait été inaugurée par le sang des animaux, mais cette alliance étant une préfiguration (une simple image) de la nouvelle alliance inaugurée par le sang de Christ : « **sans effusion de sang il n'y a pas de pardon** » (Hébreux 9 :22, cf 13-26). Dieu ne peut pas pardonner le péché sans qu'il y ait du sang versé. Pourquoi ? Parce la justice de Dieu doit être satisfaite pour que Son pardon puisse être donné légitimement. Ainsi, le péché méritant la mort (Romains 6 :23), la mort doit avoir lieu pour que le pardon ait lieu.

(iv) *C'est pourquoi le sang de Christ racheta notre pardon.* Nombres de versets affirment cela : « **En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés**, selon la richesse de sa grâce » (Ephésiens 1 :7), « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et **le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché** » (1 Jean 1 :7, cf Zacharie 13 :1).

(v) *Le pardon doit-être demandé à Dieu.* Sans le pardon de nos péchés, nous sommes séparés de la présence de Dieu, et voués à la damnation éternelle : « Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas : Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé ; Faites droit à l'orphelin, Défendez la veuve. **Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.** Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, Vous mangerez les meilleures productions du pays ; **Mais si vous résistez et si vous êtes rebelles, Vous serez dévorés par le glaive, Car la bouche de l'Éternel a parlé** » (Esaïe 1 :15-20). A l'évidence, celui qui demande le pardon mais qui ne souhaite pas changer de vie, ne trompera pas Dieu, car Il dit clairement : « Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; Cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice » (v 16-17).

(vi) *La foi seule est nécessaire pour recevoir le pardon des péchés.* La vraie foi sera manifestée par la repentance, la volonté de « [cesser] de faire le mal ». Toutefois, qu'il soit clair que *ce n'est pas la pénitence, les bonnes actions qui nous accordent le pardon, mais seulement la grâce de Dieu*, celle de croire en Sa divine miséricorde. L'évangile est résumé en quelques versets dans l'épître aux Romains, au chapitre trois: « **Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu** ; et ils sont **gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ.** C'est lui que Dieu a destiné, **par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire**, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Romains 3 :23-26), « Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que **quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés** » (Actes 10 :43). C'est la foi au Christ, à l'Agneau de Dieu dont le « **sang [est] pour ceux qui [croient une] victime propitiatoire** », c'est-à-dire la satisfaction de la justice de Dieu en notre faveur. *Quiconque croit obtenir le*

pardon par ses propres actions, pensant peut-être que Dieu verra le nombre supérieur de bonnes œuvres vis-à-vis des mauvaises, est séparé du pardon de Dieu qui doit être demandé en désespoir du soi, et, en complète confiance dans la seule rédemption du Christ.

b) « votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses ». Après avoir prononcé le Notre Père au sixième chapitre de l'évangile selon Matthieu, le Christ dit aussi : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais **si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses** » (Matthieu 6 :14-15, cf Marc 11:25; Matthieu 18 :23-35). La charge est donc la suivante : le chrétien peut ne pas pardonner aux hommes et ainsi ne plus recevoir le pardon de Dieu et perdre son salut. Plusieurs commentaires sont ici nécessaires :

(1) *Le chrétien a pour attitude le pardon.* Dans le sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), « la foule » (Matthieu 5 :1) adressée par ces paroles est composée d'inconvertis, d'« **hypocrites** » (Matthieu 6 : 2,5), pratiquant leur justice devant les hommes (v 1). Vous pourriez vous demander comment les distinguer, Christ y répond dans la suite de son sermon : « **Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.** Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? **Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits,** ni un mauvais arbre porter de bons fruits. **Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu** » (Matthieu 7 :16-19). Selon le chapitre 7, il est impossible que le chrétien persiste dans la rancune et le péché toute sa vie : « **Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits** ». Comment donc reconnaître le vrai du faux chrétien : « **Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.** [...] **Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu** », ce qui, appliqué au pardon donne « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais **si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses** », soit le vrai chrétien produit du bon fruit et pardonne car il a été pardonné gratuitement, mais le faux chrétien ne pardonne pas et il sera « **jeté au feu** ». Le chrétien authentique donne le pardon gratuitement, car il l'a reçu gratuitement, il prie en vérité : « pardonne-nous nos offenses, **comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** » (v 12), « **Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ** » (Ephésiens 4 :32), « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux » (1 Jean 2 :10-11). Contrairement aux inconvertis, les

chrétiens pardonnent les péchés des autres, c'est l'image qui caractérise leur vie, bien que parfois le pardon ne soit pas instantané.

Irions-nous dire que Christ nous pardonne à condition que nous pardonnions les autres ? Pardonner quelqu'un est une œuvre, n'est-il pas ? Le pardon des péchés est inconditionnel, et je ne peux pas le recevoir parce que je fais ceci ou cela, c'est une grâce. Les « si » témoignent indirectement de l'identité de ceux qui agissent de la manière décrite : « **Si vous** pardonnez... votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais **si vous** ne pardonnez pas...votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6 :14-15). Il n'est pas écrit « un chrétien peut ne pas pardonner et ainsi ne pas recevoir le pardon de Dieu pour la vie éternelle », il y a simplement un constat « si vous... alors ». La question est alors qui peut ne pas pardonner de la sorte continuellement ? La prière du vrai chrétien l'exempt de cette possibilité : « pardonne-nous nos offenses, **comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés** » (v 12). Le chrétien a reçu l'amour de Dieu ainsi que Son Esprit qui produit en lui cet amour pour Dieu et son prochain, un « amour » qui « excuse tout » (1 Corinthiens 13 :7). Mais « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (1 Jean 4 :8).

c) **Le blasphème contre le Saint-Esprit.** Le passage controversé est le suivant : « **Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir** » (Matthieu 12:32). En utilisant de mauvaises règles d'interprétation (une herméneutique erronée), bien des erreurs et des hérésies sont défendus avec ce type de verset ? Par exemple, l'église catholique apostate défend l'hérésie du purgatoire en disant qu'il est question d'un pardon dans le « **le siècle à venir** », c'est-à-dire après la mort d'un individu. Pourtant, il devrait être clair comme de l'eau de roche que c'est précisément l'interprétation inverse qui est escomptée en ce verset, *puisque'il est écrit qu'il n'y aura pas de pardon* « **ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir** ». La même remarque équivaut pour le verset d'apocalypse 3 :5 : « Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; **je n'effacerai point son nom du livre de vie**, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges ». En effet, l'un dira qu'il est donc possible d'avoir un élu effacé du livre de vie, *mais c'est précisément le contraire qui est écrit*. Dans le contexte historique, les dirigeants officiels effacés parfois les noms de certains citoyens pour les rayer juridiquement de la carte, et c'est précisément le contraire que nous promet Dieu en nous faisant savoir que nous sommes concitoyens des cieux (Ephésiens 2 :19), assis à une place unique et réservée à notre nom (Ephésiens 2 :6), un nom qui ne sera pas effacé ! La simple règle herméneutique dit qu'il n'est pas permis d'affirmer que la négative d'un verset

est toujours vraie. Autrement voudrions-nous dire que Christ à accepter le mal avant de le refuser (Esaïe 7 :15-16), qu'il faille baptiser les mort (1 Corinthiens 15 :29), qu'il y ait un pardon après la mort (Matthieu 12 :32), etc ? Après cet aparté qui me semblait nécessaire, considérons la bonne interprétation du blasphème contre le Saint-Esprit. Notons tout d'abord qu'il s'agit :

(1) *Du rejet de Dieu en toute conscience par les pharisiens* (cf Jean 11 :48, Actes 4 :16), rien n'indique que cela puisse être fait par le chrétien.

(2) *De l'attribution des œuvres du Saint-Esprit au diable* (v 24, cf Marc 3 :22).

(3) Plus généralement *de l'incrédulité volontaire face à la démonstration indéniable de la vérité par de l'Esprit-Saint* : « **Mais Étienne, rempli du Saint Esprit**, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. **Ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui** » (Actes 7 :55-57).

Pourquoi est-ce que ce péché ne peut-il pas être pardonné ? Tout simplement parce que c'est le péché de *l'incrédulité obstinée jusqu'à la mort en face d'une révélation personnelle indéniable de Dieu*. Cette interprétation fut premièrement donnée par le théologien Saint-Augustin, lorsqu'il parlait d'une *impoenitentia finalis* (d'une impénitence finale).^[3] Si quelqu'un refuse de croire en Dieu, en connaissance de cause, sans se plier à l'œuvre de conviction concernant « le péché, la justice, et le jugement » par le Saint-Esprit dans sa vie (Jean 16 :8), il a ainsi rejeté son seul espoir de pardon. Le blasphème contre le Saint-Esprit est donc impardonnable, car il n'est autre que l'incrédulité et la moquerie de Dieu sans repentance. Le « péché qui mène à la mort » mentionné en 1 Jean 5 :17 est couramment identifié avec le blasphème contre le Saint-Esprit.^[4]

On note que le ce n'est pas la suffisance du sacrifice du Christ qui est limitée pour pardonner certains péchés, c'est simplement le fait que l'incrédulité est le refus du pardon des péchés. C'est parce que ce péché ne sera pas pardonné qu'il est dit être impardonnable, mais à proprement parler, tous les péchés sont pardonnables pour celui qui se repent sincèrement devant Dieu. Louis Berkhoff expliquait d'ailleurs que « *En vue du fait que ce péché n'est pas suivi de la repentance, nous pouvons raisonnablement être sûre que ce qui craignent l'avoir commis et s'en inquiètent, et qui désirent la prière des autres pour eux, ne l'on pas commit* ». ^[3]

Pour finir, ne craignez pas que des paroles pécheresses qui vous avez proférer avant d'être chrétiens vous damne pour l'éternité. En effet, Paul était « un blasphémateur » selon ses propres mots, mais cela n'est pas le blasphème contre le Saint-Esprit : « en m'établissant dans le ministère, **moi qui étais auparavant un blasphémateur**, un persécuteur, un homme violent. **Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité** » (1 Timothée 1 :13).

En définitive, je souhaite encore rappeler que ce furent les pharisiens qui commirent ce péché et non des chrétiens. Il est donc extra-scripturaire de défendre la perte du salut sur ce thème qui terrifie à tort certains chrétiens. En ce qui concerne 1 Jean 5 :17, le contexte du verset 18 indique clairement que le chrétien né de nouveau ne commet ce péché : « Toute iniquité est un péché, et il y a tel péché qui ne mène pas à la mort. **Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point ; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas** » (v 17-18).

VIII. LES VERSETS CONCERNANT L'ÉGLISE APOSTATE : LES RELIGIEUX D'UNE FAUSSE FOI CHRÉTIENNE

Une catégorie causant beaucoup de confusion est celle concernant l'église apostate, que l'on pourrait appeler la fausse église, la prostituée de l'apocalypse. L'ainsi appelée « église des saints de derniers temps », ou « l'église » des mormons, n'a aucune part dans la vraie Eglise de Christ, car ils ont rejetés la foi de l'Ecriture. Leur abandon de la foi de l'Ecriture les condamne donc à la perdition si religieux soient-ils, s'ils n'embrassent pas la saine doctrine de la Bible. De même, d'autres dans l'histoire -et déjà au premier siècle- clamaient être chrétien mais renier des fondements doctrinaux indispensables pour une authentique conversion. Considérons les plus typiques de ces exemples avec les épîtres aux Hébreux et aux Galates, puis les sept églises de l'Apocalypse.

a) L'épître aux Hébreux. Le but de cette étude n'étant pas de donner quelques prétextes pour éviter les passages difficiles de l'Ecriture quant à l'assurance du salut, la meilleure manière pour expliquer ces versets est donc d'exposer en détail les portions controversées de l'épître afin que le lecteur puisse en comprendre le sens avec une certitude provenant du contexte entier du livre. Tout d'abord, le nom de l'épître Hébreux provient de l'association historique que l'on attribua à cette lettre à partir du IIe siècle après J-C. La lettre ne contient pas de référence directe aux hébreux ou aux gentils, mais, son contenu présuppose une connaissance relativement vaste de l'Ancien Testament, ce qui tend à confirmer la validité de l'appellation traditionnelle de l'épître « aux hébreux ».

Le thème central de l'épître est le fait que *la nouvelle alliance en Jésus Christ est meilleure que l'ancienne alliance*. Le mot grec traduit par « meilleur » (*kreitton*, ou *kreisson*) apparaît douze fois au cours de l'épître. Le livre est tout simplement une démonstration de la supériorité du Christ. Christ est meilleur que les anges (Hébreux 1 :4-2 :18), meilleur que Moïse (3 :1-19), meilleur qu'Aaron et comparable à Melchisédek, en tant que grand sacrificateur (4 :14-5 :10). Christ possède un meilleur nom, celui du Fils (1 :1-3), Il donne un meilleur repos qu'en Canaan (4 :1-13), et ce, par une meilleur alliance (Chapitre 8 :1-13), via un meilleur sanctuaire (9 :1-12), et un meilleur sacrifice (9 :13-10 :18) en Son corps. C'est pourquoi, l'épître se termine par la supériorité des privilèges en Christ dont joui le chrétien (10 :1-12 :19), lesquels se traduisent en actions (13 :1-21).

L'auteur de l'épître est inconnu, bien que certains aient proposés Apollos, Luc, Barnabas, Silas, Philippe ou encore Paul, la seule certitude est d'affirmer qu'ultimement, l'auteur de cette épître est le Saint-Esprit. Il semble en effet que Paul ne puisse pas en être l'auteur puisqu'il est écrit que l'auteur (s'identifiant par « nous » avec ses destinataires), n'a pas vu le Christ en personne : « comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, **annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu** » (Hébreux 2:3). Or, Paul avait reçu une vision en personne du Christ : « Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (1 Corinthiens 15 :8).

Le contenu du livre nous permet aussi de comprendre l'intention de l'auteur d'avertir les juifs entendant parler de l'alliance nouvelle inaugurée par le Messie, de *ne pas retourner aux pratiques de l'Ancien Testament sous la menace de la persécution des autres juifs* : « °Souvenez-vous de ces premiers jours, où, après avoir été éclairés, **vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances, d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux tribulations, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même**. En effet, vous avez eu de la compassion pour **les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez des biens meilleurs et qui durent toujours** » (Hébreux 10 :32-34). Les pratiques de l'Ancien Testament n'étaient que l'« ombre des biens à venir » (10 :1). En d'autres termes, la loi était une « image et [une] ombre des choses célestes » (8 :5), mais « non l'exacte représentation des choses » spirituelles (10 :1), c'est pourquoi elle était imposée « seulement jusqu'à une époque de réformation » (9 :10), celle de la venue du « corps » de l'ombre qui « est en Christ » (Colossiens 2 :17). *L'ombre des sacrifices de brebis était une image matérielle du sacrifice parfait du corps de l'Agneau de Dieu, Christ incarnée sur la terre pour la rédemption du peuple de Dieu*. Christ étant venu avec la nouvelle alliance, le corps de la vie chrétienne est donc disponible par la foi sans les œuvres de la loi, « car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient » (Romains 10 :4). Christ a complètement accompli toute la loi de Dieu (Matthieu 5 :17), y compris les rituels de l'Ancien Testament, afin que nous puissions être *libérés de la loi de Moïse, pour vivre dans la loi de Christ : l'amour* : « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; **car celui qui aime les autres a accompli la loi** [...] L'amour ne fait point de mal au prochain : **l'amour est donc l'accomplissement de la loi** » (Romains 13 :8,10), « Portez les fardeaux les uns des autres, **et vous accomplirez ainsi la loi de Christ** » (Galates 6 :2). Le chrétien n'est plus sous la loi, Christ a cloué la loi à la croix pour que nous puissions être réconcilié avec Dieu par la foi : « Nous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, **il vous**

a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; **il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient** (la loi) **et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix** » (Colossiens 2 :13-14), « Mais maintenant, **en Jésus Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ**. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, **et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions**, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et **de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié** » (Ephésiens 2 :13-16). Par ailleurs, si quelqu'un était tenté de dire que l'on pouvait être sauvé par la loi avant la venue du Messie, ou bien que les saints de l'Ancien Testament fussent sauvés par les œuvres, le fameux onzième chapitre de l'épître aux Hébreux nous rappelle que les héros de l'Ancien Testament sont *les héros de la foi*. Le Seigneur a toujours dit : « Mon juste vivra par la foi » (Hébreux 10 :38, cf Habakuk 2 :4). *Aucune personne adulte et consciente n'a jamais été –ni ne sera jamais- sauvée autrement que par la foi au Dieu Sauveur de la Bible* (Romains 3 :20, Galates 3 :11).

L'épître aux Hébreux contient également *de sévères avertissements pour les religieux à la foi des lèvres et non du cœur*. Ainsi, pour ne pas se méprendre sur le message de l'auteur, il faudra distinguer *l'audience* des sections qui compose l'épître. Il est erroné de considérer que chaque verset d'une épître est toujours descriptive des chrétiens et adressée à leur personnes. L'audience devra être vérifiée en fonction du contexte des propos dans une épître donnée. John MacArthur les classifies de la manière suivante ^[5] :

- (i) Les hébreux convertis, né-de-nouveau.
- (ii) Les hébreux inconvertis, mais connaissant l'évangile.
- (iii) Les hébreux inconvertis, ignorant l'évangile

Par ailleurs, ceci n'est pas surprenant car dans toute communauté chrétienne on trouve ces trois catégories, des vrais convertis (catégorie i), des inconvertis se croyant convertis (catégorie ii), ce qui est souvent appelé aujourd'hui des « catholiques non pratiquant » par exemple, et des inconvertis se sachant inconvertis (catégorie iii). Comme nous le verrons, les sévères avertissements de châtiments éternels sont pour ceux qui professent être chrétiens sans l'être réellement, car ils connaissent l'évangile et « on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Matthieu 12 :48). Ces derniers sont pour ainsi dire les descendants de ceux dont parlait le prophète Esaïe : « Quand ce peuple s'approche de moi, **Il m'honore de la bouche**

et des lèvres ; Mais son cœur est éloigné de moi, Et la crainte qu'il a de moi N'est qu'un précepte de tradition humaine » (Esaïe 29 :13). Cette catégorie s'appelle l'église apostate, c'est-à-dire les chrétiens de noms, ceux qui professent être religieux sans l'être de cœur. Les apostats seront ceux qui subiront un plus grand châtement que bien des païens, car ils ont entendu parler de la foi chrétienne, mais ils n'ont jamais vraiment pliés le genou devant le Seigneur. Ils feront donc parti de ceux qui plieront le genou devant Christ au jugement dernier, mais il sera trop tard.

Considérons donc le plus sévère des avertissement solennelle que le Saint-Esprit adresse à ceux prétendant appartenir à Christ : **« Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés,** soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie » (Hébreux 6 :4-6). Le passage traitent de ceux **« qui sont tombés »**, ce sont les apostats ayant été dans l'église terrestre sans appartenir à l'Eglise céleste. La seule façon de ne pas forcer le sens d'un verset et toujours d'examiner son plus large contexte, c'est donc ce que j'entreprends ici en exposant le chapitre 5 et verset 11, jusqu'au chapitre 6 et verset 12. Les traductions de la Bible en versions Darby et Segond seront utilisées avec les concordances grecques pour comprendre la pensée exacte de l'auteur. Voici le plan de l'exposition du passage, inspiré par une exposition de John MacArthur^[6] :

I- L'apostat est paresseux à l'écoute de Dieu (5 :11)

II- L'immaturité de l'apostat et la maturité du chrétien (5 :12-14)

III- L'appel à la conversion (6 :1-3).

IV- La certitude du jugement menaçant les apostats (6 :4-6)

V- Une métaphore différenciant le chrétien de l'apostat (6 :7-8)

VI- La certitude des promesses assurées aux chrétiens (6 :9-11)

VII- L'exhortation à la vie authentique de la foi (6 :12)

I- L'apostat est paresseux à l'écoute de Dieu (5 :11) : « Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre ».

Tel que nous le verrons aux versets 12 à 14, ceux adressés ici ne sont pas chrétiens né de nouveau, mais sont des apostats. Ces derniers sont devenus « lents à comprendre » ou plutôt « paresseux à écouter » les choses de Dieu (version Darby). Dans le contexte, l'auteur de l'épître aux Hébreux est en train de produire une des plus profondes explications des vérités de l'Ancien Testament à l'égard de Christ. Après avoir parlé de la supériorité de Christ au-dessus des anges et de Moïse il s'apprête à parler « choses difficiles », à savoir la relation entre la loi et la grâce, entre la régulation passagère de l'Ancien Testament, et la venue de l'époque du grand sacrificateur par excellence, Jésus Christ. Et voici le constat, lorsqu'une personne entend les choses de Dieu sans se repentir et avoir la foi au Seigneur, son cœur s'endurcit et elle devient lente à comprendre et paresseuse à l'écoute même des choses de Dieu.

II- L'immaturité de l'apostat et la maturité du chrétien (5 :12-14) : « Vous, en effet, qui depuis **longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu**, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. **Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits**, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal ».

Une règle fondamentale de l'herméneutique (l'interprétation biblique) est de laisser l'auteur d'un texte s'expliquer lui-même, il faut chercher l'intention de l'auteur dans chaque verset. En l'occurrence, si nous n'étudions pas l'épître aux Hébreux intégralement nous supposons que les termes « **enfant** » et « **hommes faits** » réfèrent respectivement à un chrétien immature (par son jeune âge dans la foi par exemple), et à un chrétien mature. Cependant, ceci est erroné car le terme grec *teleios* et ces dérivés comme *teleioō* traduit par « **hommes faits** » et « **parfait** »^[11] doit être entendu comme « sauvé » à l'opposition de « perdu » dans l'épître : « **Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique**, -car c'est sur ce sacerdoce que repose la loi donnée au peuple, -qu'était-il encore besoin qu'il parût un autre sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, et non selon l'ordre d'Aaron ? » (Hébreux 7 :1), « **car la loi n'a rien amené à la perfection**, -et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu » (7 :19), « C'est une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et **des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait** sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte » (9 :9). Il ne faut pas supposer que l'utilisation Paulinienne du terme parfait signifiant la maturité chrétienne, est imposée en Hébreux, car chaque épître doit-être analysée

dans son propre contexte. En effet, comme l'indique clairement Hébreux 7 :19 : « **car la loi n'a rien amené à la perfection** » le terme perfection est un synonyme pour le salut, car la loi ne sauve, ne rend parfait personne : « **Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : Le juste vivra par la foi** » (Galates 3 :11). Si l'interprétation de la Bible prétend être objective, on ne peut imposer la signification d'un mot arbitrairement, à l'évidence un mot peut avoir différentes significations en fonction de son contexte et de son utilisation. C'est pourquoi, le Christ dit à un religieux juif ne l'ayant pas encore rencontré comme Sauveur et Seigneur : « **Jésus lui dit : Si tu veux être parfait**, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. **Puis viens, et suis-moi** » (Mat 19 :21). Que cet homme ne fut pas sauvé est en outre évident par le fait qu'il pensait avoir accompli toute la loi de Dieu (v 20), alors que la loi est sensée nous donner la connaissance du péché (Romains 3 :20). Il n'avait pas du assister au sermon sur la montagne du Seigneur, dans lequel Il expliquer que la loi condamne même les pensées pécheresses. Or à celui qui ne reconnaît pas être malade de son péché, le docteur n'est d'aucun secours (Matthieu 9 :12). De plus, Christ poursuit Ses paroles en disant qu'un homme qui aime la richesse (comme celui qu'il venait de rencontrer : « Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens » v 22), a autant de chance de rentrer au paradis qu'un chameau de passer dans le trou d'une aiguille (v 23-4). Puisque cet homme n'était pas « parfait » c'est-à-dire sauvé, les disciples dirent donc : « Qui peut donc être sauvé ? » (v 25), ce à quoi Christ répondit : « Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible » (v 26).

En conséquence, les « **enfant[s]** » mentionnés au verset 13 sont des hommes qui sont perdus, pourquoi ? Parce qu'ils n'ont tout simplement pas embrassés les fondamentaux de la Parole de Dieu : « depuis **longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu** » (v 12). En effet, la Parole de Dieu est claire sur le fait que *personne ne peut être sauvé sans comprendre et accepter un minimum requis de connaissance sur Dieu* : « **Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, Je te rejetterai** » (Osée 4 :6a, Romains 10 :14-17). Ces personnes n'ont pas « **l'expérience de la parole de justice** », c'est-à-dire de l'évangile, la « justice » qu'annonce la Parole de Dieu leur est toujours étrangère. Les Hébreux inconvertis auxquels fait référence l'auteur sont tels que ceux dont parlait Paul : « Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, **c'est qu'ils soient sauvés. Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la**

justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu » (Romains 10 :1-3).

Au contraire, les vrais chrétiens ont la « **nourriture solide** » des vérités profondes de la Parole de l'Eternel, ce qui leur permet « par l'usage [de] discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (v 14). Lorsque qu'un chrétien de nom, une personne allant à l'église le dimanche sans se plier avec joie aux commandements du Seigneur pendant la semaine, est insensible à la voix de Dieu qu'elle entend à l'église par la prédication, son cœur s'endurcit et elle finit par être paresseuse à l'écoute de Dieu, et ignorante des « **premiers rudiments** » du salut. Ce type de personne est peut-être à l'église depuis plusieurs années, mais si vous leur demandiez comment aller au paradis, elles pourraient vous répondre qu'il faille faire de bonnes œuvres... révélant ainsi que la bonne nouvelle du salut en Christ seulement ne les a pas changés à salut. De plus, le discernement entre « ce qui est bien et ce qui est mal » (v 14) a toujours été une distinction entre le chrétien et le païen, car le païen considère l'avortement, l'homosexualité, le mariage gay, la fornication, « bien », et, ne discernant pas, ou détestant, la pureté de la discipline et correction des enfants, de la fidélité, de l'annonce de l'évangile, ils affirment que ces choses sont le « mal ». Ce type de compromis moral caractérisé par un manque de discernement et de soumission à la Parole de justice de Dieu, indique souvent une Fausse conversion : « oui je suis chrétien, mais je n'ai rien contre le mariage pour tous... ».

III- L'appel à la conversion (6 :1-3) : « C'est pourquoi, laissant **la parole du commencement du Christ**, avançons vers l'état d'hommes faits, ne posant pas de nouveau le fondement de la repentance des œuvres mortes et de la foi en Dieu, **de la doctrine des ablutions** et de l'imposition des mains, et de la résurrection des morts et du jugement éternel. Et c'est ce que nous ferons, si Dieu le permet » (version Darby).

Il est peut-être opaque dans votre traduction que ces versets parlent de l'Ancien Testament. Le terme grec traduit par erreur « baptêmes » (en Segond, car les traductions ne sont pas parfaites d'où l'intérêt de comparer celles qui sont plus précises, plus littérales) se trouve aussi en Hébreux 9 :10 : « et qui, avec les aliments, les boissons et les divers **ablutions**, étaient des ordonnances charnelles imposées seulement jusqu'à une époque de réformation ». Darby traduit donc à raison la « doctrine des ablutions » correspondant à l'utilisation du terme grec se trouve aussi dans l'épître à l'égard des ablutions faites dans l'Ancienne alliance. Ceci était aussi évident par le fait qu'il n'y a qu'un seul baptême chrétien à l'opposé du pluriel (« **ablutions** »

et non « **baptêmes** »). Il en résulte que lorsque l'auteur traite de « la parole du commencement du Christ » il réfère à l'Ancien Testament. En effet, toute la Bible est la « **pensée du Christ** » (1 Corinthiens 2 :16), car Christ est Dieu, et c'est « **l'Esprit de Jésus Christ** » (Philippiens 1 :19) qui a inspirée toute la Parole de Dieu depuis le commencement (2 Pierre 1 :20-21). Il n'est donc pas surprenant que l'auteur dise qu'il faille « [laisser] » le fondement de l'Ancien pour « [avancer] vers l'état d'hommes faits », car l'ancienne alliance de la loi ne pouvait sauver personne. Les six éléments faisant partie du fondement de l'Ancien Testament sont les suivants :

(i) « **la repentance des œuvres mortes** », il va sans dire que la repentance était un commandement dans l'Ancienne Alliance.

(ii) « **la foi en Dieu** », la foi est centrale aussi dans l'Ancien Testament : « Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui ; **Mais le juste vivra par sa foi** » (Habakuk 2 :4).

(iii) Les « **ablutions** », font quant à elles référence aux rituels de purification qui incombaient aux lévites dans les cérémonies religieuses : « **Tu feras une cuve d'airain, avec sa base d'airain, pour les ablutions** ; tu la placeras entre la tente d'assignation et l'autel, et tu y mettras de **l'eau, avec laquelle Aaron et ses fils se laveront les mains et les pieds**. Lorsqu'ils entreront dans la tente d'assignation, ils se laveront avec cette eau, afin qu'ils ne meurent point ; et aussi lorsqu'ils s'approcheront de l'autel, pour faire le service et pour offrir des sacrifices à l'Éternel. **Ils se laveront les mains et les pieds, afin qu'ils ne meurent point**. Ce sera une loi perpétuelle pour Aaron, pour ses fils et pour leurs descendants » (Exode 30 :18-21, cf Lévitiques 16 :4, 24-28).

(iv) « **l'imposition des mains** », ce qui correspondait aux sacrifices d'animaux se substituant *métaphoriquement* à la mort du peuple « **Il posera sa main sur la tête de l'holocauste**, qui sera agréé de l'Éternel, pour lui servir d'expiation » (Lévitiques 1 :4), « **Il posera sa main sur la tête de la victime**, qu'il égorgera devant la tente d'assignation ; et les fils d'Aaron en répandront le sang sur l'autel tout autour » (3 :8), « **Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant**, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, puis il le chassera dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge » (16 :21). L'expression populaire française devint en l'occurrence le « bouc émissaire ».

(v) La « **résurrection des morts** » n'était pas étrangère à l'Ancienne alliance comme le croyaient à tort les sadducéens : « Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui dit, à propos du buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur » (Marc 12 :26-27). L'argument du Christ démontrant la doctrine de la résurrection dans l'Ancien Testament est puissant ; Il insiste sur le temps présent du verbe être dans les Textes de la Torah : « Je **suis** le Dieu d'Abraham », or si Dieu « est » maintenant le Dieu de quelqu'un, cette personne doit être vivante (car Dieu est vie), donc Abraham, Isaac, et Jacob sont vivants, ils sont ressuscités (v 27). Qui plus est, Job savait qu'il serait ressuscité dans sa chair : « Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre; Et après ma peau, ceci sera détruit, **et de ma chair je verrai Dieu** » (Job 19 :25-26, version Darby). De même, David savait qu'il révérait son enfant mort après la résurrection (2 Samuel 12 :23), et Daniel s'y attendait également : « Plusieurs de **ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront**, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12 :2).

(vi) Le « **jugement éternel** » : « Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal » (Ecclésiaste 12 :14 ou 16).

Quel est donc le message des versets 1 à 3 de l'épître aux Hébreux ? Pourquoi « [laisser] **la parole du commencement du Christ** » pour « [avancer] » vers le salut à « l'état d'hommes faits, ne posant pas de nouveau le fondement de la repentance des œuvres mortes et de la foi en Dieu, **de la doctrine des ablutions** et de l'imposition des mains, et de la résurrection des morts et du jugement éternel » ? Ceci est tout simplement un appel à la conversion car ces fondements de l'Ancien Testament sont insuffisants pour sauver quiconque, la révélation venant en Christ étant meilleure. La repentance des œuvres mortes doit être accompagnée des œuvres de vie. La foi en Dieu doit faire place à la foi en Christ : « Croyez en Dieu, **et croyez en moi** » dit le Seigneur (Jean 14 :1). Le lavage extérieur des ablutions doit faire place au « bain » ou « baptême de la régénération », la purification véritable du cœur que seul l'Esprit Saint peut faire lorsque qu'Il engendre la conversion (Jean 3 :5,8). L'ombre des choses à venir qu'était l'imposition des mains doit faire place au sacrifice de substitution que Christ a accompli à notre égard, il n'y a plus de bouc émissaire mais « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 :29). La résurrection des mort est insuffisante si l'on ne croit pas à la résurrection du

Christ : « **Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine** » (1 Corinthiens 15 :14). Enfin, d'autres religions croient au jugement éternel, mais sans accepter que Christ a été condamné à ma place, cela ne suffira pas : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, **a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie** » (Jean 5 :24). Ces aspects de l'Ancien Testament sont aujourd'hui insuffisants pour le salut, et il n'est donc pas surprenant de remarquer que les pharisiens croyaient à chacun d'entre eux (Luc 7 :36-50, 13 :31, 14 :1, Jean 3 :1), mais ils n'étaient pas rendu « parfaits », sauvés en Christ.

Il en résulte que le verset trois n'est plus très surprenant : « **Et c'est ce que nous ferons, si Dieu le permet** » ; puisque les versets 1 à 2 traitent du salut et non de la sanctification, cela sera rendu possible seulement « **si Dieu le permet** ». Le salut est seulement le travail de Dieu : « De l'Éternel est le salut » (Psaumes 3 :8, version Darby), nous ne pouvons pas coopérer dans le salut qui commence par la régénération laquelle est seulement activée par la puissance du Saint-Esprit (Jean 3 :3-8, 1 Jean 5 :1). Puisqu'aucun homme ne cherche Dieu de lui-même (Romains 3 :10-12, Philippiens 2 :21, Jean 6 :65), Dieu cherchera les Siens ; il y aura salut « **si Dieu le permet** ».

IV- La certitude du jugement menaçant les apostats (6 :4-6) : « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, et qui ont goûté du don céleste, et qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les miracles du siècle à venir, qui sont tombés, soient renouvelés encore à la repentance, crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu et l'exposant à l'opprobre » (version Darby).

Nous arrivons donc au passage très controversé, et comme nous allons le voir le descriptif donné aux apostats qui « sont tombés » et dont il est impossible qu'ils soient « encore renouvelés et amenés à la repentance » réfère aux non-chrétiens. Les faux chrétiens décrits dans ces versets sont manifestés par leur désertion : « **Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres** » (1 Jean 2 :19). Le théologien Bruce dit en regard à ce passage : « *La continuation est le test de la réalité. Dans [Hébreux 6 :4-6 l'auteur] n'est pas en train de questionner la persévérance des saints [càd la sécurité inconditionnelle du salut] ...plutôt il insiste que ceux qui persévèrent sont les vrais saints* », ^[10]

Les critères mentionnés au sujet des apostats sont les suivants :

(i) Ils « **ont été une fois éclairés** ». Lorsque Christ vint il fut « la lumière du monde » (Jean 8 :12), la « Lumière pour éclairer les nations, Et gloire d'Israël, ton peuple » (Luc 2 :32), tous furent éclairés de la toute puissante lumière divine, mais tous ne furent pas chrétiens : « Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean 1 :9). L'éclairement fait référence à la vérité de l'évangile de Christ : « Car, si nous péchons volontairement **après avoir reçu la connaissance de la vérité**, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés [...] Souvenez-vous de ces premiers jours, où, **après avoir été éclairés**, vous avez soutenu un grand combat au milieu des souffrances » (Hébreux 10 :26, 32), mais connaître l'évangile ne veut pas dire être chrétien.

(ii) Ils « ont goûté le don céleste », ils « ont goûté la bonne parole de Dieu ». Le verbe goûter réfère à une expérience consciente: « mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que, par la grâce de Dieu, **il goûtât la mort pour tout** » (Hébreux 2 :9, version Darby). Cette expérience peut être momentanée ou continue, dans le cas du Christ ce fut momentanée, « Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, **parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle** » (Actes 2 :24). Les hommes peuvent goûter et expérimenter le don céleste qu'est le Christ (Jean 6 :51, 2 Corinthiens 9 :15), ou goûter Sa Parole sans être sauvé, tels que les pharisiens l'expérimentèrent. Ce qu'on appelle la grâce commune est un don de Dieu pour tous les hommes, par lequel Il pourvoit leur vie et santé, leur nourriture et leur vêtement, leur joie et leur travail (Matthieu 5 :45, Actes 17 :23-25). Néanmoins, la plupart des hommes ne rend jamais grâce pour ces dons célestes. Certains peuvent même goûter de leur bouche le pain de la sainte cène, en mémoire au don céleste qu'est le Christ, de façon indigne sans discerner le corps du Seigneur mort pour les pêcheurs, et ne pas être chrétiens (1 Corinthiens 11 :28-30). Lorsque Christ vint, Il fit goûter Sa Parole et des milliers de pains à des foules entières, mais beaucoup ne crurent pas à salut en Lui. C'est une chose de goûter la Parole de Dieu, s'en est une autre de manger intégralement le pain de vie, s'appropriier les promesses de Christ par la foi : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. **Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement** ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jean 6 :51).

(iii) Ils « sont devenus participants de l'Esprit Saint », ils « ont goûté... les miracles du siècle à venir ». Participer de l'Esprit-Saint est le don que chaque homme reçoit ici-bas pour se

repentir à salut, mais tous ne sont pas sauvés : « Et quand **il** (le Saint-Esprit, cf v 13), sera venu, **il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement** » (Jean 16 :8), « Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! **Vous vous opposez toujours au Saint Esprit**. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi » (Actes 7 :51). Le Christ opéra aussi de nombreux miracles par la puissance de l'Esprit, mais des multitudes furent incrédules bien qu'ils aient « goûté... les miracles du siècle à venir » (cf Luc 4 :14, 18).

D'autres parts, le texte de Hébreux chapitre six est à mettre en relation avec celui de du quatrième chapitre dans lequel il est écrit : « C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher **aux choses que nous avons entendues**, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si **la parole annoncée** par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a **été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint Esprit** distribués selon sa volonté » (2 :1-4). Lorsque Moïse recevait les dix commandements sur le Mont Sinaï, le peuple s'adonna déjà à l'idolâtrie du veau d'or en dépit des miracles qu'ils avaient goûtés au travers de la mer rouge et de la libération de l'esclavage en Egypte par la puissance du Saint-Esprit. Les israélites avaient à peine goûtés les Paroles de Moïse et aux dix commandements que les tablettes étaient déjà brisées. Lors de sa puissante prédication, le martyr Etienne disait à ce sujet : « C'est [Moïse] qui, lors de l'assemblée au désert, étant avec l'ange qui lui parlait sur la montagne de Sinaï et avec nos pères, reçut des oracles vivants, pour nous les donner. **Nos pères ne voulurent pas lui obéir, ils le repoussèrent, et ils tournèrent leur cœur vers l'Égypte, en disant à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Et, en ces jours-là, ils firent un veau, ils offrirent un sacrifice à l'idole, et se réjouirent de l'œuvre de leurs mains. Alors Dieu se détourna, et les livra au culte de l'armée du ciel, selon qu'il est écrit dans le livre des prophètes : M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices Pendant quarante ans au désert, maison d'Israël ?...** » (Actes 7 :38-42). Que dirons-nous donc de cette ingratitude perverse, idolâtre, et païenne, ont-ils perdus leur salut ? A l'évidence non, comme le dit Paul : « Ce n'est point à dire que la parole de Dieu soit restée sans effet. **Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël** » (Romains 9 :6). De même, tous ceux qui sont dans l'église ne sont pas de l'Eglise (1 Jean 2 :19), si grand soient les bénéfices dont ils jouissent autour des chrétiens (Hébreux 6 :4-6).

Une autre correspondance est à dresser entre les chapitres six et quatre de l'épître aux Hébreux : « Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. **Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent.** Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il dit : Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos ! Il dit cela, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde. Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour : Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour. Et ici encore : **Ils n'entreront pas dans mon repos ! Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, [...] Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance** » (Hébreux 4 :1-6, 11). De même, un parallèle remarquable existe entre le période d'errance dans le désert qui se termina par la mort de qui « **entendirent** » la Parole de Dieu sans « **la foi** » (v 2). Les Israélite furent *éclairés* et guidés tout le jour par le Christ dans la nuée qui devint de feu durant les nuits (Nombres 11 :1-3, 2 Samuel 7-13 ; Exode 13 :21-22). Ils *goutèrent à la Parole de Dieu* lorsqu'elle fut donnée par Moïse, mais ils la transgressèrent continuellement par leur péché (livre d'Exode). Ils *goutèrent le don du ciel de la manne* préfigurant le Christ, mais avec ingratitude et manque de foi pour certains (Exode 16 :11-18, 31, Deutéronome 8 :1-4, Nombres 11 :4-6). Ils furent rendu *participant au Saint-Esprit* qui étaient sur Moïse et qui fut distribué à soixante-dix hommes pour décharger les épaules de Moïse (Exode 24 :1-2, Nombres 11 :24-29), mais tous n'étaient pas convertis ! Des apostats israélites comme des pharisiens il est dit : « **vous opposez toujours au Saint Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi** » (Actes 7 :51). Pour les apostats dans l'église mentionnés par Hébreux 6 :4-6, il en est de même : « **la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent** » (Hébreux 4 :2).

Mais l'un dira que les versets 4 à 6 décrivent des chrétiens car ceux il est impossible que ceux « qui sont tombés, **soient** renouvelés **encore à la repentance**, crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu et l'exposant à l'opprobre » (v 6, version Darby). Il est avancé que ces dont la repentance est impossible étaient chrétiens car ils ne peuvent pas « **encore** » être « renouvelés ... à la repentance », et que donc ils se sont repenti à salut une première fois au départ. A ceci il pourrait être premièrement répondu que le mot « **encore** » ne réfère pas directement à la repentance ici : « **renouvelés encore** à la repentance », *le renouvellement a déjà eu lieu, pas la*

repentance. Donc il pourrait grammaticalement être défendu que le renouvellement dont il est question est celui du ministère de participation de l'Esprit, par lequel il convainc de péché pour amener à la repentance tous les hommes : « **Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement** : en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé » (Jean 16 :8-11, cf v 13). C'est pourquoi Segond distingue ces concepts en ces mots : « **soient encore renouvelés** et amenés à la repentance ». Le message serait alors que l'Esprit nous restreint dans notre péché par un renouvellement d'appel de la conscience (ce qui est affirmé au travers de la Bible, cf Genèse 20 :6 ; 31 :7 ; Job 1 :12 ; 2 :8 ; 2 Rois 19 :27-28 ; Romains 3 :1-4), mais si on rejette l'Esprit, Dieu peut cesser cette action de grâce commune pour laisser le cœur (la conscience) s'endurcir à tel point que la personne ne voudra ensuite jamais plus se repentir. C'est un exemple extrême, mais on trouve ainsi des serials killer qui affirme être des gens bien et refusent de reconnaître leur péché, leur conscience étant tellement détruite qu'il est humainement « impossible qu'ils se repentent ». Il en est de même pour tous ceux qui crucifient le Christ continuellement sans tristesse en leur cœur. Comme l'indique les versets cités ci-haut, le Saint-Esprit de Dieu limite le péché dans ce monde et dans l'individu, mais si un homme persiste dans son péché, le Saint-Esprit peut le livrer à ses passions en retirant son action préventive du péché : « Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, Israël ne m'a point obéi. **Alors je les ai livrés aux penchants de leur cœur, Et ils ont suivi leurs propres conseils** » (Psaume 81 :11-12), « **C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs** ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; **eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge**, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! **C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes** : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, **et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes** » (Romains 1 : 24-28).

Pour quelle raison la vraie repentance devient-elle pour certain homme impossible ? L'épître y répond, en traitant de ceux qui ont entendu l'évangile de vérité, mais qui ont choisi de pécher sans se soumettre à Dieu : « **Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés**, mais une attente

terrible **du jugement** et l'ardeur d'un feu qui dévorera **les rebelles**. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; **de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ?** » (Hébreux 10:26-29). Le blasphème du Saint-Esprit (Matthieu 12 :31-32) est ici aussi tragiquement fait par ceux qui ont « **outragé[s] l'Esprit de la grâce** » (v 29). Ces apostats ne font aucun cas du Fils de Dieu qu'il « **foul[e] aux pieds** », et du sang duquel ils jugent « profane », soit non-divin, tels les pharisiens attribuant à Satan les œuvres de Dieu.

Une autre interprétation qui est également valide serait que *la « repentance » dont il est question en Hébreux 6 :6 était fausse*, pourquoi ? Relisons le verset : « il est impossible que ceux qui ... sont tombés, soient renouvelés **encore à la repentance, crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu** et l'exposant à l'opprobre ». Nous considérons ici le cas où le « encore » référerait à la repentance, mais cette repentance est fausse (superficielle, seulement en apparence). Selon ce verset, le *Christ serait alors crucifier encore* : « **crucifiant pour eux-mêmes le Fils de Dieu** » (en effet, l'épître est écrite après la mort de Christ). Or, nous savons que Christ ne fut sacrifié qu'une seule fois « maintenant, à la fin des siècles, **il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice** » (Hébreux 9 :26b). La conclusion est sans appel, *si la « première » crucifixion du Christ en faveur d'un homme était vaine, sa repentance était tout autant vaine et fallacieuse, car le Christ ne meurt qu'une fois, laquelle est suffisante pour le vrai croyant* : « Car, **par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés** » (Hébreux 10 :14). L'importance de ce verset ne saurait être sous-estimée, puisqu'il affirme que si vous êtes au bénéfice de « la mise à part », de la « sanctification », de « la perfection » (du salut), cela est « **pour toujours** » et « **par une seule offrande** » ! Nous voyons donc que l'auteur de l'épître aux Hébreux ne pense pas que nous puissions un jour être de ceux qui tombent « en crucifiant à nouveau le Christ », le temps passé du verbe amener nous enseigne que nous sommes tellement assuré de la destination que nous y sommes déjà : « **il a amené à la perfection pour toujours** ceux qui sont sanctifiés ».

Mais il-y-a-t-il une fausse repentance dans l'Écriture confirmant cette interprétation ? Oui, et l'Esprit en a même illustré une dans un chapitre suivant de l'épître aux Hébreux, celle d'Esau : « Poursuivez la paix avec tous, et la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur, veillant **de peur que quelqu'un ne manque de la grâce de Dieu**; de peur que quelque racine d'amertume, bourgeonnant en haut, ne vous trouble, et que par elle plusieurs ne soient souillés;

de peur qu'il n'y ait quelque fornicateur, ou profane comme Ésaü, qui pour un seul mets vendit son droit de premier-né ; car vous savez que, aussi, plus tard, désirant hériter de la bénédiction, il fut rejeté, (car il ne trouva pas lieu à la repentance), quoiqu'il l'eût recherchée avec larmes » (12 :14-17). Esaü « [manquer] de la grâce de Dieu », il n'avait que la grâce commune à tous les hommes, mais pas celle du salut que le chrétien qui reçoit « le don de la grâce...abondement » (Romains 5 :15-20). De plus, le chrétien n'est pas « **fornicateur, ou profane comme Ésaü** » qui ne fut pas élu alors que Jacob et les chrétiens le sont (Romains 9 :13, Ephésiens 1 :4). En effet, les larmes d'Esaü n'étaient pas celles de la tristesse selon Dieu, celle de la contrition du cœur et de la repentance authentique, mais celles du vain regret des conséquences du péché dans sa vie : Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. **En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais**, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7 :9-10), la vraie repentance d'un jour est la repentance qui dure toujours, celle qui revient sans cesse par la puissance de l'Esprit de sainteté, celle « **selon Dieu** », la « **repentance à salut dont on ne se repent jamais** ». Bénis soit l'Eternel ! De même, *Juda cherchais une repentance humainement visible* : « **Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit, et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs** et aux anciens, en disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Ils répondirent : Que nous importe ? Cela te regarde. Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et **alla se pendre** » (Matthieu 27 :3-5). Le suicide n'est pas un péché qui damne comme l'enseigne l'église catholique, mais, dans le cas de Judas, cela manifestait l'insupportable culpabilité qui le rongé, celle que la vraie repentance fait disparaître (Hébreux 9 :14). Il avait vainement cherché à se racheter aux yeux des hommes en rapportant les pièces de son crime. Le texte des Corinthiens est ainsi tristement illustré : « En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, **tandis que la tristesse du monde produit la mort** » (2 Corinthiens 7 :10).

V- Une métaphore différenciant le chrétien de l'apostat (6 :7-8) : « Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu ».

Cette illustration de l'auteur nous indique à nouveau que l'auteur différencie le chrétien du faux converti, car *il traite de deux terre différentes, une fructueuse, une stérile*. Il ne pas écrit qu'une terre fructueuse devient stérile ensuite, il différencie les conséquences terrestres de l'identité célestes. En d'autres termes, le vrai chrétien produit du fruit spirituel continu. Il faut aussi noter que, l'ensemble du champ est arrosé de la même manière par la « pluie », comme le sont les chrétiens et les inconvertis dans l'assemblée de l'église pour la prédication, mais l'un porte du fruit, l'autre pas. Qu'il soit dit à nouveau que « la continuation est le test de la réalité » de la vraie foi chrétienne et de la vrai repentance : « **Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples** » (Jean 8 :31). De même, Hébreux 3 :14 affirme : « Car **nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin** l'assurance que nous avons au commencement », et on note le passé composé du verbe devenir : « **nous sommes devenus participants de Christ** », impliquant une réalité présente, laquelle est réelle seulement si la condition future est aussi réelle : « **pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin** ». Ce verset ne dit pas « *vous serait sauvé, si vous persévérer jusqu'à la fin* », mais « *vous êtes sauvé, si vous persévérer jusqu'à la fin* ». De même au verset 6, il est écrit au temps présent : « [...] **sa (Christ) maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin** la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions ». Il n'est pas écrit « *vous serait partie intégrante de la maison de Christ, si vous persévérer jusqu'à la fin* », mais bien « *vous êtes la maison de Christ, si vous persévérer jusqu'à la fin* ». Dieu donne la persévérance à tous les chrétiens jusqu'à la fin, ils portent du fruit toute leur vie, c'est pourquoi *la persévérance révèle le vrai croyant*. Pourquoi ? Parce que Dieu a promis de nous faire changer jusqu'à la fin par Son Esprit : « **Or le Dieu de paix** qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, dans la puissance du sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, **vous rende accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui, par Jésus Christ**, auquel soit la gloire aux siècles des siècles! » (Hébreux 13 :20-21), « **Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers**, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ ! **Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera** » (1 Thessaloniens 5 :23-24).

VI- La certitude des promesses assurées aux chrétiens (6 :9-10) : « Mais nous sommes persuadés, en ce qui vous concerne, bien-aimés, de choses meilleures et qui tiennent au salut,

quoique nous parlions ainsi. Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant servi les saints et les servant encore » (version Darby).

Le Saint-Esprit ne souhaitant pas que nous nous méprenions sur le sens de ce passage, s'empresse d'inspirer à l'auteur des paroles adressées aux chrétiens, aux « bien-aimés » (v 9). Les versets 9 à 10 sont une réaffirmation de ce que l'auteur n'avait jamais nié, à savoir que le chrétien recevoir « de choses meilleures et qui tiennent au salut », « quoique nous parlions ainsi » aux apostats, signifie l'auteur. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute sur la sécurité éternelle inconditionnelle dans la pensée de l'écrivain, il était « **persuad[é]**, en ce qui ... concerne » les chrétiens qu'il y aura toujours le « salut ». C'est aussi ce qu'exprime Paul aux Philippiens : « **Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ** » (1 :6). Quand Dieu commence le salut dans un enfant de Dieu, il le fini, il le perfectionne, il n'oublie pas les Siens : « Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre œuvre et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant servi les saints et les servant encore » (Hébreux 6 :10). Par ailleurs, que ceux adressés aux versets 9 à 10 ne soient pas les mêmes que ceux mentionnés aux versets 4 à 6, est évident puisque les vrais chrétiens font « œuvre » pour Dieu par « l'amour ...pour son nom » avec persévérance : « ayant servi les saints et les servant encore » (v 10), ce qui est aux antipodes de ceux qui « crucifient pour eux-mêmes le Fils de Dieu [l'expose] à l'opprobre » (6 :6).

VII- L'exhortation à la vie authentique de la foi (6 :11-12) : « Mais nous désirons que chacun de vous montre la même diligence pour la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout; afin que vous ne deveniez pas paresseux, mais imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis » (version Darby).

Le passage étudié se termine donc en faisant écho à son commencement : « puisque vous êtes devenus **paresseux** à écouter » (Hébreux 5 :11), « afin que vous ne deveniez pas **paresseux** » (Hébreux 6 :12) ; la version Darby traduit le même mot grec *nōthros* se trouvant dans ces versets par « **paresseux** ». Ainsi, dans une exhortation final à la vie authentique de la foi, l'auteur désire que tous ces hébreux inconvertis et ceux convertis (« chacun de vous ») soient les « imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience, héritent ce qui avait été promis », c'est-à-dire des chrétiens vivant l'authentique foi chrétienne. En effet, le chrétien authentique fait partie de « ceux qui, par la foi » ont « la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout ». Et, parce que la nature humaine est bien tortueuse et pernicieuse, et que certains pourraient dire que

la pleine assurance inconditionnelle du salut est une excuse pour la licence et la débauche, l'auteur précise bien que le chrétien « montre la même diligence...jusqu'au bout ». *L'espérance certaine de la vie éternelle hors de la présence du péché dans la communion éternelle du Christ n'est pas une excuse pour le péché, au contraire, c'est une motivation pour la sanctification*, selon les paroles de l'apôtre Jean : « **Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur** » (1 Jean 3 :3).

b) Les judaïsant de l'épître aux Galates. A l'instar des épîtres de Paul aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, et aux Corinthiens où l'introduction de salutation est typiquement composée d'une bénédiction : « Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Éphèse et aux fidèles en Jésus Christ : Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ ! » (Ephésiens 1 :1-2, cf Philippiens 1 :1-2, Colossiens 1 :1-2, 1 Corinthiens 1 :1-3), et d'une prière de reconnaissance pour cette église : « Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous » (Philippiens 1 :3, cf Ephésiens 1 :3,15, Colossiens 1 :3, 1 Corinthiens 1 :4); l'introduction de l'épître aux Galates est brusquement suivit par ces paroles (imaginez-vous être au premier siècle, et recevoir un apôtre qui après vous avoir salué dit ceci) : « Je m'étonne de ce que vous passez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, à un évangile différent, qui n'en est pas un autre; mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent pervertir l'évangile du Christ. **Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème** (ou maudit). Comme nous l'avons déjà dit, maintenant aussi **je le dis encore: si quelqu'un vous évangélise outre ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème** (ou maudit). **Car maintenant, est ce que je m'applique à satisfaire des hommes, ou Dieu? Ou est-ce que je cherche à complaire à des hommes?** Si je complaisais encore à des hommes, je ne serais pas esclave de Christ. Or je vous fais savoir, frères, **que l'évangile qui a été annoncé par moi n'est pas selon l'homme.** Car moi, je ne l'ai pas reçu de l'homme non plus, ni appris, mais par la révélation de Jésus Christ » (Galates 1 : 6-12). Si Paul devient si sérieux dans ces propos c'est parce qu'une controverse mortelle avait éclatée au sujet du contenu de l'évangile lors de ses voyages missionnaires. Déjà au premier siècle, l'apôtre Paul écrivait aux Galates pour les réprimander avec une extrême sévérité, pour leur folie de croire que l'on peut travestir impunément la pureté de l'Evangile de Jésus Christ ! C'est pourquoi Paul insiste sur le fait que l'évangile n'est pas une invention humaine, qu'il ne vient pas de lui, mais de Dieu (v 1, 12). Dans la tradition juive, il n'y avait

pas de point d'exclamation, ni d'écriture en italique ou en gras pour exprimer l'importance d'une idée, mais les juifs l'indiquaient par *la répétition*. Lorsque Christ allait proclamait quelque chose d'important il répétait : « **En vérité, en vérité**, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 :5), « **En vérité, en vérité**, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5 :24). De même, Paul répètera par deux fois au début de sa lettre : « **Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange du ciel vous annoncerait un autre évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit ! Nous vous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit !** » (v 8-9, version Segond 21). Pourquoi une telle sévérité de la part de Paul ? La réponse est évidente, la plus grande sévérité est nécessaire pour le sujet le plus important qui existe. En effet, la plus grande question qu'un homme puisse avoir à considérer dans sa vie, à savoir « *comment aller au paradis ?* » soit « *comment être réconcilié avec Dieu* », ne peut avoir plusieurs réponses. Il n'y a qu'un seul évangile, qu'une seule bonne nouvelle (v. 6), et cette bonne nouvelle de l'évangile avait été révélée à Paul par le Christ (v 12).

Il est également nécessaire d'expliquer la controverse aux Galates lorsque l'on aborde cette épître. Si tel n'est pas le cas, le verset suivant sera utilisé pour défendre la perte du salut : « Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; **vous êtes déchus de la grâce** » (Galates 5 :4). L'église des galates était composée de judaïsant, les « faux frères^o » mentionnés en Galates 2 :4 : « **des faux frères qui s'étaient furtivement introduits et glissés parmi nous**, pour épier la liberté que nous avons en Jésus Christ, **avec l'intention de nous asservir** ». Les judaïsant essayaient de forcer les chrétiens à *être circoncis* (2 :3 ; 5 :2, 6 :15), à *observer la Loi* (1 :7; 4 :17,21; 5 :2-12 ; 6 :12-13), *et ils prétendaient que ces deux choses étaient indispensables au salut*. Considérons donc le quinzième chapitre du livre des Actes pour comprendre le contexte historique de l'épître : « Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant : **Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés**. Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion ; **et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question** » (Actes 15 :1-2). L'évènement relaté est le concile de Jérusalem, où Paul se rendit pour savoir si la loi de Moïse et son symbole, la circoncision, étaient nécessaires pour être sauvé (v 1) : « **Quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem** avec Barnabas, ayant aussi pris Tite avec moi ; et

ce fut d'après une révélation que j'y montai. **Je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain** » (Galates 2 :1-2). On note que, ceci devrait induire les chrétiens à s'examiner dans la façon et les propos qu'ils utilisent pour parler de l'évangile autour d'eux. En effet, nous avons ici l'exemple du grand apôtre Paul, ancien disciple d'un des plus grand si ce n'est le plus grand théologien juif pharisien du premier siècle en la personne de Gamaliel (Actes 22 :3 ; 5 :34), et Paul ayant l'équivalent de deux doctorats (un en théologie juive et l'autre en théologie chrétienne, cf Galates 1 :14) se demande malgré tout si il n'a pas « **couru en vain** » en évangélisant ! C'est pourquoi il alla à Jérusalem pour « **expos[er] l'Évangile que je prêche parmi les païens** » (2 :2) à « Jacques, Céphas et Jean, qui sont regardés comme des colonnes » (2 :9) de l'église. De ce fait, une question que chaque chrétien devrait se poser est : « *Est-ce que je prêche vraiment l'évangile de Christ lorsque j'évangélise ?* ». Nous pensons savoir, mais que dire de Paul qui connaissait par cœur la Torah pour être devenu rabbin, il savait certainement bien plus de chose que nous, mais il vérifia « **afin de ne pas courir ou avoir couru en vain** ». L'évangile est comme un verre d'eau salvatrice sur un plateau, et nous sommes appelés à en être des serveurs, nous n'avons aucun droit de toucher à ce que Dieu a préparé, notre rôle est seulement de *l'apporter intact*. Que notre Dieu nous accorde dans Sa grâce de lire attentivement Sa Parole pour présenter l'évangile comme Il l'a préparé.

Le récit du concile se poursuivit de la manière suivant en Actes 15 : « Après avoir été accompagnés par l'Église, ils poursuivirent leur route à travers la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des païens, et ils causèrent une grande joie à tous les frères. Arrivés à Jérusalem, ils furent reçus par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. **Alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse.** Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire. Une grande discussion s'étant engagée, Pierre se leva, et leur dit : Hommes frères, vous savez que dès longtemps Dieu a fait un choix parmi vous, afin que, par ma bouche, les païens entendissent la parole de l'Évangile et qu'ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. **Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, en mettant sur le cou des disciples un joug que ni nos pères ni nous n'avons pu porter ?** » (v 3-10). Pierre s'indignait de cette hérésie du salut par la foi *plus* les œuvres de la loi, car personne –ni eux ni leur ancêtres- n'a pu suivre la loi entièrement. « **Mais c'est par la grâce du Seigneur**

Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux » (v 11). En effet, les saints de l'Ancien Testament furent sauvés par la foi seulement, et non par les œuvres de la loi, comme le démontre Hébreux 11. Le débat se continua : « Jacques prit la parole, et dit : Hommes frères, écoutez-moi ! [...] Ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, Dit le Seigneur, qui fait ces choses, Et à qui elles sont connues de toute éternité. **C'est pourquoi je suis d'avis qu'on ne crée pas des difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu**, mais qu'on leur écrive de s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang. Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues. Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à toute l'Église, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barsabas, Jude appelé Barnabas et Silas, hommes considérés entre les frères. Ils les chargèrent d'une lettre ainsi conçue : Les apôtres, les anciens, et les frères, aux frères d'entre les païens, qui sont à Antioche, en Syrie, et en Cilicie, salut ! **Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes**, nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous annonceront de leur bouche les mêmes choses. Car il a paru bon au Saint Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde. Adieu » (Actes 15 :13 ,17-29). La conclusion du concile était sans appel : « **c'est par la grâce du Seigneur Jésus** » que vient le salut et non par la loi et la circoncision. Et, si Jacques recommande de « s'abstenir des souillures des idoles, de l'impudicité, des animaux étouffés et du sang » (v 20), ce n'est pas parce qu'il pensait que la loi devait être pratiquée, mais à cause du témoignage rendu au juifs qu'ils allaient évangélisés : « Car, depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues » (v 21). L'apôtre Paul et Barnabas recevrons l'approbation de la « main d'association » (Galates 2 :9) de Pierre, Jacques, et Jean , et Paul dira ensuite : « Néanmoins, sachant que **ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus Christ**, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi » (2 :16), « **Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire**, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est

en Christ » (Colossiens 2 :16-17). Imaginez-vous évangéliser des juifs au sujet du Messie, qui « depuis bien des générations » entendent parler de la loi de Moïse « tous les jours de sabbat dans les synagogues » (v 21). Le chrétien peut manger de la viande halal (sacrifié aux idoles), de la viande saignante, mais s'il le fait dans un contexte où les hommes considèrent cela comme une offense indigne d'un croyant, l'évangile leur sera complètement caché car tout ce qu'il verrons c'est que vous êtes de mauvais croyant. C'est pourquoi Paul écrit aussi : « Je sais et je suis persuadé par le Seigneur Jésus que **rien n'est impur en soi**, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui la croit impure. **Mais si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour : ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort. Que votre privilège ne soit pas un sujet de calomnie. Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire**, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint Esprit [...] **Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu.** A la vérité toutes choses sont pures ; **mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement.** Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de **s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute**, de scandale ou de faiblesse » (Romains 14 :14-17). C'est pourquoi Jacques parlait aussi de « s'abstenir », et non d'interdire, certains aliments quand c'est un contre-témoignage, bien que le chrétien puisse : « Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans [s']enquérir de rien par motif de conscience » (1 Corinthiens 10 :25).

Le contexte de l'épître aux Galates étant posé, devrions-nous donc déduire de Galates 5 :4 que le salut peut-être perdu ? Evidemment pas, puisque ce verset traite des faux frères judaïsant dans le contexte : « C'est pour la liberté que Christ **nous** a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. Voici, moi Paul, je **vous** dis que, si **vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien.** Et je proteste encore une fois **à tout homme qui se fait circoncire**, qu'il est tenu de pratiquer la loi toute entière. **Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus de la grâce. Pour nous, c'est de la foi** que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice » (Galates 5 :1-5). Les chrétiens sont mentionnés au premier ainsi qu'au dernier verset par le pronom « nous », leurs caractéristiques sont le fait qu'ils sont affranchis de la mort et du péché, et qu'ils attendent le salut par la foi seulement. Au contraire, les versets 2 à 4 traitent on ne peut plus clairement des judaïsants qui se font circoncire et cherchent la « **justification dans la loi** ». La perte du salut est indéfendable ici à quiconque examine la grammaire. Qui sont ceux « déçus de la grâce » ? Certes le terme déchoir semble indiquer un premier état de stabilité, toutefois la déchéance en question n'est pas à associer avec une

ancienne stabilité chrétienne puisque ces judaïsant été qualifiés de « faux frères » (Galates 2 :4). Tout indique la distinction entre ces faux frères et les vrais frères dans l'épître, il n'y aucun justification pour ignorer ce fait dans ce verset. Au contraire, celui qui se réfugie dans la loi n'est pas chrétien (v 4), mais celui qui cherche Dieu par la foi plaît à Dieu (v 5, cf Hébreux 11 :6). De plus, l'Écriture répète sans cesse que ceux qui cherchent la justification par les œuvres de la loi sont ignorants et/ou hypocrites (Matthieu 23 :13-37, Marc 7 :1-7, Romains 10 :1-3). Aucun verset de la Bible ne dit jamais qu'un faux frère était avant un vrai frère, c'est une intrusion dans le passage qui fait offense au contexte direct et au contexte historique de la lettre. Pour finir, voici quelques versets de Paul distinguant les malédictions associées aux judaïsant et les bénédictions associées aux chrétiens : **« J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine. Pour moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ! Puissent-ils être retranchés, ceux qui mettent le trouble parmi vous ! [...] Tous ceux qui veulent se rendre agréables selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix de Christ.** Car les circoncis eux-mêmes n'observent point la loi ; mais ils veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair. Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! Car ce n'est rien que d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. **Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'Israël de Dieu ! »** (Galates 5 :1°-12 ; 6 :12-16).

c) Les sept églises de l'apocalypse. Les sept églises de l'apocalypse sont à première vue assez énigmatiques, car c'est dans le contexte d'un genre apocalyptique qu'elles nous sont présentées. Il y a certains aspects sur lesquels tout le monde s'accorde à la lecture des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse :

(i) Christ est l'auteur de ces sept épîtres aux églises. Alors que le chapitre premier débute en annonçant que le livre est une « Révélation de Jésus Christ » (1 :1), il y a ensuite une description des circonstances dans lesquelles l'apôtre Jean fut amené à rédiger cette prophétie : **« Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du**

témoignage de Jésus. **Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette, qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée.** Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. [...] **Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles.** Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. Écris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles » (1 :9-13,17-19). Le fait que Christ est l'auteur de ces messages aux églises sera rappelé par diverses expressions faisant écho aux versets ci-dessus dans chaque introduction de ces courts épîtres (2 :1,8,12,18 ;3 :1,7,14).

(ii) Les sept églises existèrent. Ces églises étaient historiquement et géographiquement réelles, on retrouve des aspects typiques de leur économie et de leur géographie dans les paroles qui leurs sont adressées. Plus précisément, ces dernières se situées en Asie mineure, c'est-à-dire la Turquie des temps modernes : « Jean aux sept Églises qui sont **en Asie** » (1 :4a). Les sept églises étaient proches géographiquement, un périmètre de 150 kilomètres les englobées. Le dernier des douze apôtres en vie était alors Jean, et il été exilé dans une prison sur « l'île appelée Patmos » (1 :9), et Dieu l'utilisa pour écrire aux « sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée » (v 13).

(iii) Les sept églises ont une portée atemporelle. Elles représentent toutes les églises qui traverseront l'histoire du monde. De même que l'épître aux Ephésiens était écrite pour l'église d'Ephèse mais possède un enseignement pour tous les chrétiens de tous les temps, le message donné à « l'église d'Ephèse » (Apocalypse 2 :1) contient également une portée atemporelle. Les caractéristiques de ces églises ayant une portée symbolique pour l'histoire chrétienne seront brièvement mentionnées ci-après.

En revanche les points suivants ne font pas l'unanimité, bien qu'ils soient scripturaires :

(iv) Les sept églises contenaient des inconvertis. Ceci est un point peut-être quelque peu controversé, mais il est assez évident que tous n'étaient pas chrétiens dans les « sept assemblées » comme le traduit Darby. J'en veux pour exemple les versets suivants : à l'église de Pergame Christ dit « Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que **tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam**, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. De même, toi aussi, **tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes** », et si Christ avertit l'église entière c'est parce qu'une église est commandée d'exercer la discipline et ne pas laisser des hérésies infiltrer ses couloirs. Ces « **gens attachés à la doctrine de Balaam** » et des « **des Nicolaïtes** » (2 :14-15) enseignés la licence pour l'immoralité dans le monde : « bien sûr Dieu n'a pas de problème avec le sex hors-mariage » auraient-ils probablement dit pour se « [livrer] à l'impudicité » (v 14), mais Dieu connaît les Siens. Il en est de même des versets suivants pour l'église de Thyatire : « **Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs**, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. **Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité** » (v 20-21), c'est pourquoi Christ dit ensuite : « **A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan**, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau » (v 24, emphase ajoutée).

(v) Les vrais chrétiens des églises sont tous vainqueurs. Jean écrit pour chaque église que les vainqueurs seront sauvés : « **A celui qui vaincra** je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu [...] **Celui qui vaincra** n'aura pas à souffrir la seconde mort [...] **A celui qui vaincra** je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit [...] **A celui qui vaincra**, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. Et je lui donnerai l'étoile du matin [...] **Celui qui vaincra** sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges [...] **Celui qui vaincra**, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau [...] **Celui qui vaincra**, je le ferai asseoir avec moi

sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (2 :11,17,26-28 ; 3 :5,12,21). Qui sont ceux qui vaincront selon Jean ? Sont-ils les chrétiens qui ne perdent pas le salut ou tous les chrétiens ? Jean réponds que *ce sont tous les chrétiens* : « **parce que tout ce qui est né de Dieu** (tous les chrétiens né de nouveau, cf v 1) **triomphe** du monde ; et la **victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?** » (1 Jean 5 :4-5). Ne nous trompons pas en pensant que nous pouvons garder le salut en gagnant la victoire par nous-mêmes alors que d'autres chrétiens échoueraient, ce serait orgueilleux et aux antipodes de la Parole qui nous annonce avec force : « Mais dans toutes ces choses **nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés** » (Romains 8 :37, emphase ajoutée). Christ avait béni d'avance « celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jean 5 :5), en disant : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous **ayez la paix en moi**. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais **prenez courage, j'ai vaincu le monde** » (Jean 16 :33). Si le chrétien peut avoir la paix et l'assurance inconditionnelle du salut, ce n'est pas parce qu'il essaye de persévérer jusqu'à la fin pour être sauvé, *c'est parce que la foi en Christ lui assure que Dieu le fera persévérer jusqu'à la fin en vertu du fait qu'il a été adopté dans Sa famille*. En d'autres termes, le vrai chrétien se repentira toujours pour persévérer, tôt ou tard. La Bible nous enseigne que Dieu nous sanctifie jusqu'au bout si nous sommes vraiment chrétien : « **abstenez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers**, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ ! **Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera** » (1 Thessaloniens 5 :22-24, emphase ajoutée).

(vi) **Interprétations des avertissements.** Il peut être défendu que chaque verset adressé aux églises concerne le chrétien en supposant donc que les avertissements concernent toujours une vraie église de Christ. Si tel est le cas, il a été dit que *le jugement que Christ opère sur Ses églises n'est pas un jugement concernant la vie éternelle mais la discipline terrestre qui menace chaque chrétien qui traverse une période de faiblesse spirituelle*. Selon cette compréhension lorsque à l'église de Laodicée, Jésus dit : « Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! **Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche [...]** **Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.** Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, **j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi** » (3 :15-16,19-20), *« le problème est la communion. Le contexte montre Christ dehors, frappant à la porte. Il veut*

entrer et avoir la communion ».^[7] Si tel est le cas, les avertissements que Dieu adressait aux églises étaient des mises en gardes signifiant : « si vous ne vivez pas mon service avec zèle (être bouillant) alors votre *église terrestre* sera détruite » : « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, **repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier** (« ton église », cf 1 :20) **de sa place**, à moins que tu ne te repentes » (2 :5). Evidemment, ceci ne signifie pas la perte du salut car l'*Eglise céleste* ne peut pas être détruite, « les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16 :18), mais une assemblée peut-être dissoute si le Seigneur la juge infructueuse pour Son royaume. Ceci ne signifie pas que les chrétiens qui y participés ont perdus le salut, seulement, Dieu a ôté ce chandelier de sa place terrestre. On note que ceci est corroboré historiquement par le fait que les seules églises ne recevant pas d'avertissements (Smyrne, et Philadelphie) n'ont pas été détruite mais on survécu l'épreuve du temps.

Il a aussi une autre possibilité d'interprétation quant à la destination des avertissements, et ce serait de distinguer ceux qui sont adressés aux non chrétiens de ceux qui sont adressés aux chrétiens, càd « ceux qui vaincront ». Une évidence pour tout interprète attentif aux chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, est *la progression de la corruption des églises*. Comme mentionné plus tôt voici les caractéristiques des églises, à commencer par les deux églises qui ne reçoivent pas d'avertissements parce qu'elles contenaient principalement de vrais croyants :

- « **l'Eglise de Smyrne** » (Apocalypse 2 : 8-11), ou *l'église persécutée* : « **Ne crains pas ce que tu vas souffrir**. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. **Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie** » (v 10). Cette église était une vraie église de Christ car elle était persécutée, et personne ne veut mourir pour quelque chose qu'il ne croit pas vraiment. Dans la persécution, ceux qui sont hypocrite s'en vont, et c'est pourquoi l'Eglise n'a jamais autant grandi que lors des persécutions. En effet, comme l'épreuve purifie l'argent pour le faire luire d'une lumière éclatante, la foi, la vie, et la mort d'un fidèle au Christ est irrésistible, fait taire, et dérange l'incrédule qui la constate. Tels étaient les spectateurs des colisées lorsque les chrétiens qui été jetés en pâtures aux fauves et aux gladiateurs, et pourtant chantaient des cantiques face à la mort, étant certain de retrouver leur Dieu vivant après quelques instants. Le vrai chrétien est persécuté : « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ seront persécutés » (2 Timothée 3 :12), et ce qui était caractéristique de cette église pieuse, « pauvre » et persécutée, mais « riche » des promesses éternelles de Dieu (v 9-10).

- « **L'Église de Philadelphie** » (Apocalypse 3 :7-13), ou *l'église fidèle à la Parole* : « **Je connais tes œuvres.** Voici, parce que tu a peu de puissance, et que **tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.** Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ; voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds, et connaître que **je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation** qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre » (Apocalypse 3 :8, 10). Cette église véritable était principalement remplie de vrais chrétiens parce qu'elle prêchée la Parole de Dieu avec fidélité. Soyons assurés que si la Parole de Dieu été prêchée sans compromis dans une église, dénonçant le péché, condamnant l'homosexualité, l'avidité, l'hypocrisie, annonçant le jugement de Dieu, la sainteté de Dieu, le don matériel à Dieu, tout en annonçant l'amour et la grâce de Dieu en Christ, tous ceux qui ne seront pas vraiment chrétien finiraient principalement soit par se convertir, soit par quitter l'église : « **Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager** âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 :12). Celui qui déteste Dieu ne reste pas longtemps écouter Sa Parole dans sa maison s'il ne se repent pas : « **Eux, ils sont du monde** ; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute ; **celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur** » (1 Jean 4 :5-6). Cette église de Philadelphie représente les chrétiens qui seront présent sur la terre au retour du Christ pour être enlevés avec Lui avant les sept années de tribulation : « **Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre** » (3 :10). L'église de Smyrne pourrait quant à elle représentait l'Eglise né et persécutée pendant la tribulation, c'est-à-dire les saints qui se convertiront après l'enlèvement.

Les cinq autres églises sont des églises dont l'apostasie (la présence de faux chrétiens, ayant professés appartenir le Christ sans réelle repentance, et Le reniant ensuite complètement) menace de commencer, ou bien progresse comme un cancer spirituel. La première, Ephèse, possédait une saine doctrine sans vie de foi avec principalement des convertis (les inconvertis étant l'exception) ; la dernière, Laodicée est l'église apostate, la fausse église dont les convertis sont maintenant l'exception qui confirme la règle. Suivant la progression de la corruption ecclésiale d'Ephèse à Pergame, puis à Thyatire, ensuite à Sarde, et enfin à Laodicée, Dieu nous

avertis des étapes que Satan utilise pour attaquer les églises ici-bas. De plus, une église ne contient jamais exclusivement que des chrétiens, et, sa santé spirituelle dépend de la proportion de chrétiens authentique qu'elle contient. On notera donc la progression des avertissements qui sont donnés à ces églises, *leur sévérité sera corrélée à la proportion de vrais chrétiens que contient l'église* :

- « **L'Église d'Ephèse**° » (Apocalypse 2 : 1-7), ou *l'église sans amour* : « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que **tu as abandonné ton premier amour**. Souviens-toi donc d'où tu es tombé, **repens-toi**, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, **et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes** » (v 4-5). L'amour que Dieu met en ses enfants ne meure pas (1 Jean 4 :7-10, 19), comme Pierre qui avait renié son Maître, le chrétien répond à Christ « Oui, Seigneur tu sais que je t'aime », et il n'abandonne pas son premier amour, à moins qu'il ne se soit jamais réellement repenti. Dans cette église, la froideur doctrinale était tout ce qui restée des premières œuvres de fidélité au Seigneur. Tout chrétien fait face à des moments de où l'amour pour Dieu est faiblissant, et c'est dans ce contexte que l'apostasie menace de commencer si l'église ne prend pas soin de raviver la flamme placée en elle.

- « **L'Église de Pergame**° » (Apocalypse 2 :12-17), ou *l'église aux compromis* : « C'est que **tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam**, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et **qu'ils se livrassent à l'impudicité**. De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes. **Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche**° » (v 14-16). Une église qui tolère les compromis va sombrer sous l'attaque de fausses doctrines, lesquelles induiront une compromission telle que la repentance des œuvres mortes ne sera même plus évoquée. Dans ce contexte, « **l'impudicité** » sera un obstacle majeur à la conversion chrétienne authentique. On note que, Dieu ne combat pas les Siens dans ces versets, car les siens ne suivent pas de doctrines hérétiques et ne pratiquent pas l'impudicité : « **Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur**, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2 :4). Cependant, certains chrétiens étaient dans cette église : « Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. **Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous**, là où Satan a sa demeure » (v 13) ; Antipas était probablement le pasteur de l'église qui avait été fidèle à son Maître jusqu'à la mort. Dans l'église de Pergame, les inconvertis suivant des hérésies étaient désormais en nombre considérable. La même menace pèse sur les églises aujourd'hui où un pasteur fidèle

meurt ou bien que d'autres prédicateurs de l'assemblées n'embrassent pas la saine doctrine, la fidélité à la Parole sera alors grandement compromise et risquera de diviser l'assemblée.

- « **l'Église de Thyatire**° » (Apocalypse 2 : 18-29), ou *l'église corrompue* : « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que **tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité** et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, **et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle**, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. **Je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres**° ». On note qu'une telle description ne caractérise pas un enfant de Dieu, mais une église presque complètement apostate qui subira la colère de Dieu. Plusieurs faits sont mentionnés quant à la corruption de ce type d'église, une femme prêche ce qui est contraire à la Parole (1 Timothée 2 :11), et l'immoralité sexuelle est encouragée. Dieu annonce donc qu'il fera « **mourir de mort ses enfants** », c'est-à-dire les adeptes de cette fausse prophétesse. Néanmoins, certains chrétiens étaient aussi dans cette église : « **A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan**, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne » (v 24-25).

- « **l'Église de Sardes**° » (Apocalypse 3 :1-6), ou *l'église morte* : « **Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort**° ». Voici une description typique du religieux hypocrite qui n'est pas converti, car le chrétien est né de nouveau, il n'est plus mort dans ses péchés. Une parole similaire fut adressée aux pharisiens : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! **Parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance**. Pharisien aveugle ! Nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! **Parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité** » (Matthieu 23 :25-28). En Apocalypse chapitre 3, le Christ condamne tous ceux qui paraissent chrétiens devant les hommes, mais qui sont de faux convertis hypocrites, morts spirituellement. Désormais, la quasi-totalité de l'église est apostate, elle est remplie de faux convertis reniant le Christ ; « **cependant**

tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges » (v 4-5, emphase ajoutée). Ces chrétiens vivant dans cette église corrompue vivaient néanmoins fidèlement au Christ, et le Seigneur assure à tous les chrétiens (« ceux qui vaincront », cf 1 Jean 5 :4-5), qu'Il n'effacera jamais leur nom du livre de vie, ils ne perdront jamais le salut.

- « **l'Église de Laodicée** » (Apocalypse 3 : 14-22), ou *l'église vomie* : « **Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu** » (Apocalypse 3 :15-16). Cette église ne reçoit aucune approbation, mais seulement des avertissements car elle est complètement apostate. En effet, la description qui est donnée de ces religieux est typique d'inconvertis. En bref, Dieu ne vomit pas les siens, car ces derniers ne sont pas pauvres, mais riches de Son Esprit et de Son salut, ils ne sont pas aveugles mais éclairés par Sa Parole et Son Esprit, ils ne sont pas nus, mais vêtus de l'habit nouveau de l'Agneau avec la ceinture de la vérité, ils ne sont pas malheureux mais bienheureux, car le royaume des cieux est à eux.

Cependant, Dieu use de grâce et d'amour envers tous les hommes, il les châtie afin qu'ils se repentent à salut (2 Pierre 3 :9). Pourquoi cette communauté a-t-elle été appelée une « église » ? Peut-être parce que la traduction « assemblée » est préférable puisque le mot grec est aussi utilisé pour des groupes non chrétiens. Une autre possibilité serait de prendre en considération la possibilité d'une nouvelle génération incrédule dans cette église. Il en serait alors de même que « l'église catholique ». Autrefois, les premiers chrétiens furent authentiques dans l'église catholique, mais aujourd'hui c'est une église apostate, une fausse église qui renie le salut par la foi seule et se sépare du salut décrit dans la Parole de Dieu. Par le passé, à n'en pas douter de grands hommes de Dieu remplissaient l'église catholique comme Saint-Augustin, Saint Thomas d'Aquin, etc, mais aujourd'hui elle est vomie et rend le Seigneur malade, parce qu'elle prêche des hérésies comme les prières aux saints et à la vierge, le purgatoire, la seigneurie du pape, et le pardon des péchés par la pénitence pour ne citer qu'eux, mais la Bible condamne explicitement de telles fausses doctrines. Il en était probablement ainsi de l'église Laodicée à la fin du premier siècle (approx. 95 ap. J-C.), alors que les apôtres et leurs disciples étaient

martyrs pour la foi (2 :13), des faux apôtres et prophètes (2 :2, 14-15,20) causèrent l'apostasie des nouvelles générations dans ces églises.

Au travers de toute l'histoire de l'église, il y aura toujours comme par le passé, des églises persécutées et des églises fidèles à leur Seigneur malgré le monde qui les entourent. Il y aura aussi des églises encore authentique et droit dans la doctrine, mais dont la charité se refroidit et l'apostasie menace la prochaine génération. Il a été dit qu'une église est toujours à une génération de mourir, parce que si une génération ne transmet pas la foi à ses enfants, il ne restera que le bâtiment d'église. Enfin, d'autres églises sont si corrompues, mortes et dans la compromission, que l'on n'est même pas sûre que la vie spirituelle ne soit pas qu'un écran de fumée. Pour finir, aujourd'hui certaines communautés sont historiquement appelées « églises », mais l'être réellement, car leur croyance et leur pratique sont devenues incompatibles avec la foi qui sauve. Malgré cela, de vrais chrétiens sont presque toujours dans ces différentes églises, et de vrais convertis peuvent naître de nouveau dans certains groupes hérétiques si la Parole de Dieu est lue, comme chez les catholiques. Et, c'est à ces chrétiens qui ont la victoire par l'œuvre du Christ, qu'il est promis l'éternité avec Dieu. Ce ne sont pas tous ceux qui disent « Seigneur ! Seigneur ! », ni tous ceux qui vont à l'église qui seront sauvés, mais seulement ceux qui manifeste une foi authentique en ne pratiquant pas l'iniquité.

IX. LES PARABOLES ET LES MÉTAPHORES

Bien des prédicateurs charismatiques embrassant l'erreur de doctrine de la perte du salut, prêchent souvent sur des paraboles et des métaphores célèbres de l'Écriture pour supporter leur opinion. Seulement, la nature du genre littéraire est telle qu'aucune doctrine ne peut être *fondée* sur les métaphores ou les paraboles. Pourquoi ? Toute simplement parce qu'une parabole ou une métaphore ne prend son sens véritable qu'à partir d'un autre passage didactique de la Bible. En d'autre terme, si la Bible était simplement composée de Marc chapitre 4 et versets 14 à 20, c'est-à-dire la parabole du Semeur non expliquée, nous n'aurions aucun moyen objectif pour interpréter cette parabole. Dans ce cas hypothétique, les autres parties de la Parole ne nous seraient pas disponibles pour comprendre que la semence est la Parole de Dieu, et que les terrains sont différentes catégories de personnes, etc. Il y aurait donc une infinité d'interprétation possible sans aucun enseignement appartenant au genre didactique pour nous permettre de discriminer les interprétations. La seule conclusion certaine serait dans ce cas de penser qu'il n'y pas de message métaphorique, mais que la signification est banalement celle « d'un homme qui sortit pour semer des graines ». Il en résulte qu'une parabole ne doit jamais être le texte fondateur isolé pour embrasser une doctrine, *car les paraboles et les métaphores sont des illustrations des portions didactiques des évangiles et des épîtres*. Or, presque chaque discussion sur la question de l'assurance du salut illustrera le fait que nombre de chrétien sont convaincu de la doctrine de la perte du salut par la parabole du cep en Jean 15: « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. **Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche** » (v 1-2), la métaphore de l'olivier d'Israël et des nations : « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, **si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché** » (Romains 11 :22), l'illustration du méchant serviteur : « **le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents** » (v 50-51), la parabole du Semeur, etc.

Il est premièrement évident que la conviction de doctrine quant à l'assurance inconditionnelle du salut pour les chrétiens induira des différences d'interprétations dans ces paraboles. Cependant, comme nous le verrons, l'examen précis de la parabole montrera aussi

que la perte du salut est une doctrine incompatible avec ces paraboles. Quelques dernières remarques sur les points essentiels pour l'interprétation des paraboles :

(i) Chercher le message centrale de la parabole : telle est la règle générale, et il ne faut pas appliquer des correspondances à tous les aspects de la parabole. Dans la parabole de la veuve qui prie avec persévérance un juge de lui faire justice (Luc 18 :2-5), et la morale de la parabole est prier avec persévérance notre grand Dieu (Luc 18 :1, 7). Toutefois, le juge qui est las d'entendre les requêtes de la veuve n'est pas à mettre en correspondance avec Dieu qui nous enseigne à prier sans cesse (Ephésiens 6 :18, Colossiens 4 :2), car Il prend plaisir aux prières des saints (Proverbes 15 :8). Certaines rares paraboles contiennent plusieurs correspondance (qui sont d'ailleurs expliquées, cf la parabole du Semeur en Matthieu 13), mais chercher à expliquer à l'excès certaines paraboles non-expliquées n'est pas sage, et, mène souvent à l'allégorisation de portions de l'Ecriture au dépend du message clair de l'auteur. *Le contexte indique souvent le message central et l'interprétation souhaitée par l'auteur.*

(ii) Qui est l'audience dans la parabole ? L'apôtre Pierre posa un jour une question au Christ que beaucoup omettent de considérer en étudiant la Bible : « Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu adresses cette parabole ? » (Luc 12 :41). Dans une parabole, Christ pouvait s'adressé parfois seulement aux faux convertis, comme dans le cas des pharisiens (Matthieu 21 :45), parfois à une foule composé de convertis et d'inconvertis, etc... De qui parlait-Il en dans tel ou tel verset ?

(iii) Sans contradiction avec la Parole. L'interprétation de la parabole ne pourra être faite en opposition aux autres portions didactiques et claires de l'Ecriture.

a) La parabole du semeur, ou des terrains. « Le semeur sème la parole. Les uns sont le long du chemin, où la parole est semée ; quand ils l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux. Les autres, pareillement, reçoivent la semence dans les endroits pierreux ; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent d'abord avec joie ; mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils manquent de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une occasion de chute. D'autres reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, mais en qui les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse. D'autres reçoivent la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui

entendent la parole, la reçoivent, et portent du fruit, trente, soixante, et cent pour un » (Marc 4 :14-20, cf Matthieu 13). Dans le contexte, Christ s'adresse à une foule nombreuse, sans nuls doutes composée d'inconvertis et peut-être de convertis : « Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta et s'assit dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre sur le rivage. Il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles » (v 1). Selon le Christ, il y a quatre type de personnes ici-bas eut égard à la réaction qu'ils ont à la Parole de Dieu (v 14), trois sont des inconvertis dont la religiosité est plus ou moins importante (les trois premiers terrains), et le dernier type de personne est le convertis (le bon terrain). Les premiers terrains ne sont pas des chrétiens qui perdent leur salut, mais des inconvertis, tandis que le dernier terrain illustre les différents convertis. Cette interprétation est supportée par les faits suivants :

(i) Le dernier terrain est le seul qui comprend spirituellement la Parole. La parabole se trouvant dans l'évangile de Matthieu nous apporte les précisions suivantes (notons les détails de l'auteur) : « Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme **écoute la parole** du royaume et **ne la comprend pas**, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, **c'est celui qui entend la parole** et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, **c'est celui qui entend la parole**, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, **c'est celui qui entend la parole et la comprend** ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente » (Matthieu 13 :18-23). Seul le dernier terrain correspond au chrétien car lui seul comprend la Parole de Dieu à salut, car le Christ venait justement de parler de cette importance de la compréhension spirituelle : « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et **qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent**. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : **Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point** ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. **Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse** » (v 13-15, cf Marc 4 :9-13). Seul le Saint-Esprit peut éclairer une âme de la Parole de Dieu car l'intelligence charnelle de l'homme sans Dieu est complètement perversi : « **Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point**

vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. [...] Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont ne folie pour lui, et **il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge** » (1 Corinthiens 2 :9-11,14, emphase ajoutée). Cette compréhension spirituelle est un don de Dieu aux chrétiens : « **il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné** » (Matthieu 13 : 11). *La compréhension profonde des vérités spirituelles centrales à la foi est un signe de la vraie conversion, car comment croire à salut aux doctrines de la foi si l'on ne les comprend pas ?*

(ii) Le dernier terrain est le seul qui produit du fruit. Le vingt-troisième verset dit en effet la chose suivante : Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; **il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente** » ; il y a différentes récolte dans la vie des chrétiens, certains sont extrêmement productifs pour le royaume de Dieu et « **un grain en donne cent** », d'autres sont très productifs « **un autre soixante** », et tout chrétien porte du fruit « **un autre trente** ». Le fruit de la foi, les œuvres, se trouve toujours chez le vrai chrétien comme l'écrivait avec emphase le prophète Jacques : « **Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.** Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, **et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres** » (Jacques 2 :17-18). Ceci ne signifie pas que nous serons tous de ceux qui « **[donnent] cent** » grains, car chacun a reçu des dons différents, et nous poursuivons la sanctification avec ardeur « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun » (Romains 12 :3). Néanmoins, qu'il soit affirmé que l'enseignement du Christ est extraordinaire, car une récolte moyenne correspond à un gain de 8 grains pour un grain semé, 10 grains récoltés étant une excellente année. Or, le Seigneur produit donc une grande abondance de fruits spirituels (30, 60, 100) dans les chrétiens par Sa puissante Parole ; ne sous-estimons donc pas l'œuvre de Dieu dans nos vies et au travers de nos prières !

(iii) Le dernier terrain est la seule bonne terre. La raison pour le salut de cette personne via la semence de la Parole de Dieu vient de sa disposition initiale favorable : « **Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre**, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente ». Cette bonne disposition de cœur d'une personne n'est pas une qualité humaine, bien au contraire nul n'est intrinsèquement « une bonne terre » ici-bas : « **Il n'y a point de juste, Pas même un seul ; Nul**

n'est intelligent, **Nul ne cherche Dieu** ; Tous sont égarés, tous sont pervertis ; **Il n'en est aucun qui fasse le bien**, Pas même un seul », et même un chrétien sanctifié comme Paul parlée ainsi de sa chair : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (Romains 7 :18), car « Il n'y a de bon que Dieu seul » (Luc 18 :19). Si donc la terre est bonne, c'est par l'action puissante de la régénération de la semence de la Parole de Dieu dans le chrétien naissant de nouveau : « **puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu** » (1 Pierre 1 :23). La différence entre les hommes ne vient pas de l'homme, si une terre est bonne tandis que l'autre est stérile, la différence vient de Dieu seul au travers de la régénération qu'opère le Saint-Esprit quand Il nous ramène à vie spirituellement lorsque nous sommes sauvés : « **Nous tous aussi, nous étions de leur nombre**, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et **nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu**, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, **nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ** (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; **il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ** » (Ephésiens 2 :3-6, emphase ajoutée). La bonne disposition de cœur est le don de Dieu pour les chrétiens : « L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. **Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée...** » (Actes 16 :14-15).

(iv) *Le contexte du discours de Christ enseigne la séparation des vrais convertis d'avec les hypocrites.* La parabole suivante traite du blé et de l'ivraie (une mauvaise herbe difficilement distinguable du blé avant maturité) (cf Matthieu 13 :24-30), ce qui correspond au jugement des justes (des chrétiens) et des méchants (les non-chrétiens) (v 37-43). Sans surprise, le Christ conclut ensuite son sermon par ces mots : « **Il en sera de même à la fin du monde.** Les anges viendront **séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Avez-vous compris toutes ces choses ?** -Oui, répondirent-ils » (v 49-51). « **Toutes ces choses** », y compris la parabole des terrains et les versets : « celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui **entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance**, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute » (v 20-21), n'enseignent pas qu'un chrétien

peut agir ainsi ; mais plutôt que la « **[séparation] [des] méchants d'avec les justes** » révélera ceux dont la « **joie** » était surfaite, pensant recevoir la grâce sans la croix, pensant qu'être chrétien était de ne pas avoir de « tribulation ou [de] persécution à cause de la parole ». Non, être chrétien n'est pas avoir Dieu faisant tout ce que je veux par pure égoïsme, c'est suivre les pas de Christ dans la repentance pour sa gloire : « celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi » (Matthieu 10 :38). Il n'est pas étonnant de voir que l'apôtre Matthieu venait de sélectionner ces propos du Seigneur avant de présenter la parabole du Semeur : « Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : **Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère** » (Matthieu 12 :48-50). Christ donnait plusieurs paraboles pour montrer qui est vraiment de sa famille spirituelle, via un bon et des mauvais terrains, du blé et de l'ivraie, concluant en expliquant la séparation des justes d'avec les méchants. Dans ces paraboles les mauvais terrains n'étaient pas bon par le passé, pas plus que l'ivraie était du blé avant d'être semée par l'ennemi. Le jugement séparer les vrais chrétiens justifiés par Christ, de ceux qui prétendent être chrétien (comme l'ivraie), mais dont le temps révèle leur méchanceté. Pour finir, dans la parabole de terrains, la superficialité de ces fausses conversions est illustrée non pas par le manque de racine, mais *par l'absence de racine* : « **mais il n'a pas de racines en lui-même** ». Le troisième terrain (v 22) est quant à elle l'illustration du compromis de l'affection du monde qui reflète l'incrédulité (Jacques 4 :4, 1 Jean 2 :15-17).

b) Le serviteur méchant. « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 24 :44-51, cf Matthieu 25 :14-15,19 ; Luc 12 :42-46). Lors du célèbre sermon sur le Mont des Oliviers, Christ s'adresse à ces disciples pour leur parler des différents événements à venir, ainsi que de la fin des temps. L'illustration des serviteurs (Matthieu 24 :44-51) vient à la suite des paroles suivantes aux versets 30 à 31 :

« **Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel**, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. **Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre** ». Le message est clair, il faut veiller pour être prêt pour le retour du roi : « **C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas** » (v 44).

L'illustration des deux serviteurs aux versets 45 à 51 traite donc du chrétien et du non chrétien car *telle est l'explication qu'en donne le Christ*. Dans le contexte, le Christ a fini une partie de Son sermon au verset 31 en parlant du rassemblement des élus (des chrétiens), il l'illustre avec les jours de Noé où seuls les croyants survécurent (v 36-44), puis avec les deux serviteurs (un fidèle qui vit et un méchant qui meurt en enfer, v 45-51), ensuite avec les dix vierges (5 sages allant avec l'époux et 5 folles n'y allant pas, Matthieu 25 :1-13), et enfin avec la paraboles de talents (certains portant du fruit démontrant leur nature, d'autres pas et jetés en enfer, v 14-30). Le Christ conclut alors Son sermon en ces paroles didactiques explicitant son enseignement : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. **Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde** » (v 31-34). Paul dit qu'« En [Christ] Dieu nous a élus avant la fondation du monde » (Ephésiens 1 :4), donc les « élus » dont parlait le Seigneur au début de Son message (Matthieu 24 : 31) sont ceux « **bénis de mon Père [qui] [prendront] possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde** » Matthieu 5 :34). La vie des élus rend témoignage de leur appartenance à Christ (Matthieu 25 :35-40).

Au contraire, la vie des incrédules, illustrée que ce soit par le serviteur méchant, par les vierges folles, ou par le serviteur paresseux, est le reflet de leur non appartenance au Seigneur (v 41-46). On note que la vaine parole des « maudits » (v 41) disant comme les « justes » (v 37) : « Seigneur » (v 44) ne trompe pas l'Eternel ; ces derniers ne furent jamais chrétiens puisqu'ils sont dits être maudits et non bénis par l'élection dès la fondation du monde. Il n'est pas question de la perte du salut mais à nouveau de l'identification du vrai chrétien, si nous en doutons sachons que « **le berger sépare les brebis d'avec les boucs** » (v 32).

c) Le Vigneron, le Cep et les sarments. Le Christ prononça les paroles suivantes après le repas avec ces disciples : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. **Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.** Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. **Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples** » (Jean 15 :1-8).

La raison pour laquelle ce passage fait chuter tant de chrétiens est qu'il est interpréter comme une lettre de Paul, *croyant à tort que l'expression demeurer « en moi » dans une parabole est assimilable à la doctrine d'une lettre de Paul* : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés **en Jésus Christ** pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ephésiens 2 :10). *Une interprétation Biblique saine doit prendre en compte le genre littéraire du texte, et ce type de raccourcit est un déshonneur à l'Auteur.* La seule manière de bien interpréter Jean est de lire l'évangile selon Jean dans son contexte, de chercher la signification centrale de la parabole, et de laisser parler Christ sur le fruit dans les différents évangiles. Ainsi, nous verrons si un chrétien peut ne pas demeurer en Christ et être jeté au feu, ce qui équivaldrait à la perte du salut, ou bien si cette description n'est pas celle du chrétien. Les raisons pour laquelle la seconde interprétation est celle que souhaitait Jean sont les suivantes :

(i) Christ est le vrai cep fructueux à l'opposé de du cep stérile d'Israël : « Tous Dieu des armées, reviens donc ! Regarde du haut des cieux, et vois ! Considère cette vigne ! (ou « cep » version Darby) Protège ce que ta droite a planté, Et le fils que tu t'es choisi !... Elle est brûlée par le feu, elle est coupée ! Ils périssent devant ta face menaçante. Que ta main soit sur l'homme de ta droite, Sur le fils de l'homme que tu t'es choisi ! Et nous ne nous éloignerons plus de toi. Fais-nous revivre, et nous invoquerons ton nom. Éternel, Dieu des armées, relève-nous ! Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! » (Psaumes 80 : 14-19). Bien que Dieu ait par le passé fait alliance avec Israël, leur vie spirituelle fut généralement un désastre, telle une vigne

qui « est brûlée par le feu, [qui] est coupée » (v 16 ou 17). Mais il n'est pas ainsi de la vraie vigne, du Christ qui proclame : « Je suis le vrai cep » (v 1). Le théologien Don Carson écrit à ce sujet: « *Parce que Christ est la vraie vigne, en contradiction avec la vigne d'Israël qui ne porta soit aucun fruit, soit des fruits pourris, il est impossible de penser qu'une branche qui ne porte pas de fruit puisse être longtemps considérée comme une partie de Lui-même : sa propre crédibilité en tant que vraie vigne serait alors questionnée aussi fondamentalement que la crédibilité d'Israël* ». ^[9] Contrairement aux juifs incrédules des temps anciens les chrétiens portent toujours du fruit, et, ceux qui sont jetés au feu ne font pas réellement partie du vrai cep, car Christ produit toujours du fruit pour Dieu.

(ii) **Dans les écrits de Jean, « demeurer en Dieu » signifie être chrétien.** L'implication de cette interprétation est que lorsque Christ dit : « celui qui ne demeure pas en moi », il signifie « celui qui n'est pas chrétien volontairement ». Cette interprétation est supportée par les passages suivants :

(1) **Demeurer démontre la réalité spirituelle** : « Si vous **demeurez** dans ma parole, **vous êtes vraiment mes disciples** » (8 :31). On note qu'il ne dit pas « si vous demeurez, vous resterez mes disciples », mais bien « vous êtes mes disciples ». Il n'est pas question d'une condition future pour garder le salut, mais d'une réalité présente pour être vraiment sauvé. **Demeurer démontre la nouvelle naissance** : « **Quiconque est né de Dieu** ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu **demeure en lui** ; et il ne peut pécher, parce qu'il **est né de Dieu** » (1 Jean 3 :9). **Demeurer démontre la présence de l'Esprit** : « **l'Esprit de vérité**, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car **il demeure avec vous, et il sera en vous** » (Jean 14 :17), « Pour vous, **l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous** » (1 Jean 2 :27), « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et **nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné** » (1 Jean 3 :24). **Demeurer démontre aussi la marche de la sanctification** (1 Jean 2 :6), **la victoire sur le Diable** (1 Jean 2 :14), **l'obéissance de Dieu** (1 Jean 2 :14), **l'amour de Dieu** (1 Jean 4 :16), et **l'amour du prochain** (1 Jean 2 :10).

(2) **Ne pas demeurer signifie ne pas être chrétien volontairement** : « **Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres** ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres » (1 Jean 2 :19). De même que précédemment, il n'est pas écrit : « puisqu'ils sont partis de l'église, ils ne sont plus des nôtres », mais bien « **ils n'étaient pas des nôtres** » (emphase

ajoutée). *Ne pas demeurer signifie ne pas avoir (et non, ne plus avoir) la foi* : « et **sa parole ne demeure point** en vous, parce que vous **ne croyez pas** à celui qu'il a envoyé » (Jean 5 :38) ; au contraire, *ne pas croire signifie demeurer sous la condamnation de Dieu et dans la mort* : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; **celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui** » (3 :36), « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. **Celui qui n'aime pas demeure dans la mort** » (1 Jean 3 :14).

Ainsi, Jean 15 :6 : « **Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent** » pourrait-être paraphrasé : « si quelqu'un n'est pas chrétien volontairement, il sera séparé des dons de Dieu (**il est jeté dehors, comme le sarment**), il mourra sans la foi (**et il sèche**), et sera ressuscité pour être jugé au grand trône blanc (**puis on ramasse les sarments**), il sera condamné à l'enfer éternel (**on les jette au feu**), où brûlent les incrédules (**et ils brûlent**) ».

(iii) *Selon Jean 15 :3, les vrais disciples sont purs*. Alors que le verset second affirme : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit », Jésus s'empresse d'expliquer au sujet des vrais disciples : « **Déjà vous êtes purs**, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et je demeurerai en vous ». Bien que Christ parle justement de la sorte, Il ne veut pas que le chrétien pense qu'il peut-être de ceux qui ne porte pas de fruit d'où le contrepied du verset 2. En effet, par la Parole de Christ que le chrétien embrasse par la foi, il est « déjà pur ». De telles paroles source d'assurance de pureté en Christ, traitent sans nul doute de l'œuvre de la conversion, lorsque le chrétien n'est plus esclave du péché mais pur en Dieu, Christ ayant « **fait la purification des péchés** et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » Hébreux 1 :3).

(iv) *Dans le contexte du dernier repas de Pâque avec les disciples, ceux retranchés sont comme Judas Iscariote*. Certes, Christ affirme des disciples qu'ils sont « **purs** », mais auparavant, lorsque le repas de Pâque se déroulait encore, Il s'était abaissé pour laver les pieds des apôtres et avait fait mention de l'impureté spirituelle du faux disciple Judas : « Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur ; et **vous êtes purs, mais non pas tous. Car il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs** » (Jean 13 :10-11). Ensuite, bien que parlant aux chrétiens (comme en Jean 15), le Seigneur traite aussi de Judas : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux,

pourvu que vous les pratiquiez. **Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain A levé son talon contre moi** » (v 17-18). Enfin, Judas révéla son impiété continuelle en allant trahir le Seigneur de gloire, lequel nous donne à nouveau des indications pour distinguer le vrai du faux disciple : « A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13 :35). Le vrai disciple aime, car il connaît intimement le Dieu qui est amour. Judas n'aimait que l'argent. Il préféra gagner des choses insignifiantes de ce monde, plutôt que de sauver son âme. En conséquence, l'interprétation des versets de Jean 15 :1-6 doit prendre en considération le fait que Judas Iscariote est le type de branche qui a joui des mêmes bénéfices que les onze vrais disciples (lesquels étaient réellement purs), malgré le fait que cela ne l'a pas empêché de demeurer dans l'incrédulité du début jusqu'à la fin (cf partie 10) *Les apostats tristement célèbres*).

(v) Dans le contexte direct (Jean 15 :8), le vrai disciple est celui qui porte du fruit : « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples », c'est-à-dire « si vous portez du fruit, vous êtes vraiment chrétien ». En effet, *tout chrétien authentique est un disciple qui porte du fruit* (cf Matthieu 7 :16). La différence populaire souhaitant distinguer le chrétien du disciple est artificielle, *tout chrétien est un disciple de Christ en formation*. Examinez l'Écriture par vous-même, celui qui n'est pas un disciple sera damné : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même à sa propre vie, **il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suis pas, ne peut être mon disciple. [...]. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.** Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; **on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende** » (Luc 14 :26-36), « Puis il dit à tous : **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ?** Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, **le Fils de l'homme aura honte de lui**, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges » (Luc 9 :23-26). Celui qui n'est pas un disciple perd son âme et est jeté en enfer ; au contraire le disciple porte sa croix chaque jour. A nouveau, celui qui porte du fruit est le vrai

chrétien : « Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, **vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle** » (Romains 6 :22).

(vi) *Selon Jean 15 :16, Dieu fait demeurer le fruit des vrais chrétiens* : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et **je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure**, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne ». Chaque chrétien est prédestiné à porter du fruit pour la gloire de Dieu, notons la cause à effet entre l'élection et la sanctification : « je vous ai établis, **afin que vous alliez, et que** vous portiez du fruit, **et que** votre fruit demeure ». Le chrétien a été « choisi » par Dieu, il est au bénéfice de l'élection de la grâce divine, et ce choix le mène vers le fruit de la sainteté parfaite au paradis : « Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, **vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle** » (Romains 6 :22), « **En lui Dieu nous a élus** avant la fondation du monde, **pour que nous soyons saints** et irrépréhensibles **devant lui**, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, **à la louange de la gloire de sa grâce** qu'il nous a accordée en son bien-aimé » (Ephésiens 1 :4-6). Le chrétien est « choisit » par grâce (Romains 11 :6), et si son élection est réelle, il portera nécessairement une mesure continue de fruit : « **Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi**. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. **Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions** » (Ephésiens 2 :8-10). Ce que Jean disait, à savoir que Dieu nous « **établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure** », Paul le dit en affirmant que le chrétien est né de nouveau en Christ « **pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions** ». Ce que Dieu a préparé est immuable et ne peut pas être stoppé, et Dieu, nous « ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté », a préparé le fruit de nos vies « afin que nous servions à la louange de sa gloire » (Ephésiens 1 :11-12). Même si cela suggère fortement que nous ne contrôlons pas tout si Dieu est souverain (ce qui est évidemment le cas), cela ne devrait pas nous surprendre puisque c'est Dieu qui crée en nous le vouloir et le faire dit Paul (Philippiens 2 :13) ; et, Christ affirme aussi cela en disant sans équivoque : « **sans moi vous ne pouvez rien faire** » (v 5).

(vii) Dans le contexte du chapitre, Christ compare le monde et les chrétiens. La signification de la parabole (v 1-6) est comme souvent expliquée par le discours qui suit, et en l'occurrence Christ donne quelques 11 caractéristiques du vrai disciple :

- Il prie selon la volonté divine (v 7,15,16b)
- Il porte du fruit (v 8)
- Il est aimé et choisi de Dieu à salut (v 9,16)
- Il obéi aux commandements de Dieu (v 10,14)
- Il a de la joie (v 11)
- Il aime son prochain jusqu'à la faiblesse (v 12-13)
- Il est prédestiné à porter du fruit qui demeure (v 16)
- Il est haï sans cause par certains païens (v 18-19,25)
- Il est persécuté, selon la mesure que Dieu décidera (v 20)
- Il témoigne de Dieu autour de lui (v 27)
- Il a l'Esprit de Christ (v 26).

(viii) Selon l'évangile de Jean, la perte du salut est clairement impossible. C'est une chose de clamer à tort qu'un verset écartelé d'une parabole enseigne la perte du salut, s'en est une autre de constater l'enseignement didactique du Christ dans ce même évangile. Ces propos explicite n'ont pour autre but que de susciter l'attention du lecteur sur le point suivant : *Jean ne peut pas dire en métaphore quelque chose qu'il nie en langage ordinaire non controversé.* Selon l'apôtre Jean :

- *Christ ne rejette jamais un chrétien* : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, **et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi** » (Jean 6 :37). Donc, lorsque Jean 15 :6 traite des sarments « **jeté dehors** », *il est certain que ces derniers n'étaient pas vraiment venus à salut en Christ.* L'enseignement didactique de Christ nous permet de donc également de discriminer avec assurance les interprétations possibles de Jean 15, pour comprendre l'intention de l'auteur.

- *Christ ne perd aucun des chrétiens* : « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. **Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné**, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6 :38-39).

- *Le chrétien ne périra jamais* : « Je leur donne la vie éternelle ; et **elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main**. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jean 10 :28-29). « Personne » signifie « aucun être », humains et nous-même compris, dire le contraire serait aller au-delà du texte. Ce texte ne parle pas de la capacité de la brebis à fuir comme le disent certains, mais quand bien même, le Bon Berger laisse les 99 autres, nous dit l'Écriture, et va chercher celle qui est égarée (Luc 15 :3-7). Aucune brebis ne sera jamais abandonnée par le Bon berger (Jean 15 :11).

- *Christ prépare une place au ciel où sera chaque chrétien* : « **Que votre cœur ne se trouble point**. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. **Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi** » (Jean 14 :1-3, emphase ajoutée).

- *Christ intercède pour la préservation divine des chrétiens* : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, **afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle**, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ [...] Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. **Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous** » (Jean 17 :1-3,11). La responsabilité de la préservation de tous les chrétiens est sur Dieu le Père, et il ne manquera pas de « toujours [exaucer] » Son Fils (Jean 11 :42) !

(ix) Lorsque Christ compare ceux qui portent du fruit et de ceux qui sont jetés au feu, il est toujours question des incrédules et des chrétiens. Considérons par exemple l'évangile selon Matthieu au chapitre douze, dans le contexte où les pharisiens blasphémèrent contre le Saint-Esprit en refusant volontairement de reconnaître l'action de Dieu : « **Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est**

mauvais ; car on connaît l'arbre par le fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, méchants comme vous l'êtes ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de **son bon trésor**, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de **son mauvais trésor**. Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée » (v 33-36). La déclaration percutante de notre Seigneur est riche d'enseignement, en essence il dit : « si le fruit est bon, c'est parce que le Père de la branche est Dieu, mais si le fruit est mauvais, c'est parce que le père de la branche est le serpent, le diable », et ce que vous êtes pharisiens hypocrites, « **Races de vipères** ».

De plus, ceci fait écho aux paroles de Jean-Baptiste lorsqu'il annonçait ce que ferait le Christ, d'une part aux pharisiens, et d'autre part aux chrétiens : « Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de **pharisiens et de sadducéens**, il leur dit : **Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir. Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père !** Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. **Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.** Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. **Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point** » (Matthieu 3 :3-7). Le van est un outil agricole (une sorte de passoire géante) pour séparer les grains des poussières, de l'herbe et de la paille, c'est-à-dire le fruit du labeur des choses sans valeurs. Il en résulte que Christ séparera les arbres qui ne produisent pas de fruit (les pharisiens et les sadducéens de notre temps également) et baptisera de feu, c'est-à-dire les jettera en enfer. Dans ce contexte, le baptême du feu réfère évidemment à ceux d'entre les « **vous** » (v 11) qui font partie de la « **Races de vipères** ». A contrario, le chrétien reçoit par la promesse de Dieu du baptême du « **Saint Esprit** » (Jean 14 :16,26).

En outre, si le doute persistait, le sermon sur la montagne nous explique sans équivoque l'importance du fruit associé dans l'authenticité spirituelle : « **Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits.** Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. **C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.** Ceux qui me disent : **Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul**

qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? **Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité** » (v 17-23). Les vains parleurs n'entreront pas dans le royaume des cieux, non pas parce qu'ils étaient chrétiens un jour puis parce qu'ils ont perdu le salut ; Christ dit : « **Je ne vous ai jamais connus** » (emphase ajoutée). *Il n'y a aucun verset disant qu'un chrétien peut cesser d'être fructueux et être jeté en enfer, au contraire tout indique que c'est par la présence continue du fruit que l'on reconnaît le vrai du faux : « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez »* (v 20).

d) L'olivier d'Israël et les branches des nations. « Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, **tu seras aussi retranché** » (Romains 11 :22). Qui est retranché ? Pour ne pas manquer de perspectives bibliques lorsque l'on interprète Romains 11, il est nécessaire de savoir ce que Dieu a dit sur les incrédules d'Israël dans l'Ancien Testament ainsi que dans le Nouveau. Voici quelques points essentiels reliés au sujet :

(i) Les incrédules d'Israël sont retranchés. Deux paraboles traitent de ceci dans le Nouveau Testament, la première illustre un figuier stérile : « Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un **figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit**, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : **Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?** Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. **Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas** » (Luc 13 :5-9). Le figuier représente Israël : « J'ai trouvé **Israël** comme des raisins dans le désert, J'ai vu **vos pères comme les premiers fruits d'un figuier** ; Mais ils sont allés vers Baal Peor, Ils se sont consacrés à l'infâme idole, Et ils sont devenus abominables comme l'objet de leur amour » (Osée 9 :10), « Il a dévasté **ma vigne** ; Il a mis en morceaux **mon figuier**, Il l'a dépouillé, abattu ; Les rameaux de la vigne ont blanchi » (Joël 1 :7). Comme nous l'avons vu la vigne est un symbole pour Israël, et Dieu utilise aussi les images d'arbres fruitiers pour Son peuple, car là où l'alliance de Dieu est, les bénédictions abondent. Le figuier n'avait jamais donné de fruit car il représentait

les incrédules d'Israël, qui malgré « **trois ans** » de ministère terrestre du Seigneur refusèrent leur Messie. Parce que la foi et la repentance (dont fait l'objet la parabole, cf v 5) ne caractérisaient pas ces israélites hypocrites seront jetés en enfer. La même leçon est à retenir du figuier maudit mentionné en Matthieu 21 :19 : « Voyant **un figuier** sur le chemin, il s'en approcha ; mais **il n'y trouva que des feuilles, et il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi ! Et à l'instant le figuier sécha** ».

(ii) Israël est remplacée par l'Eglise pour un temps : La deuxième parabole est celle de la vigne et des vigneron : « Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui. Écoutez une autre parabole. **Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne**. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; **puis il l'affirma à des vigneron**, et quitta le pays. **Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs** vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière. **Enfin, il envoya vers eux son fils**, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils lui répondirent : **Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermara la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte**. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : **La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient Est devenue la principale de l'angle** ; C'est du Seigneur que cela est venu, Et c'est un prodige à nos yeux ? **C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits**. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète » (Matthieu 21 :32-46). Voici la signification de cette parabole : Dieu (« **un homme, maître de maison** », v 33) avait choisi Israël (« les vigneron » v 33) pour vivre son alliance (la vigne et ses récoltes). Au temps marqué, l'Eternel leur envoya des prophètes (« les serviteurs »), mais ils les tuèrent, alors Il en envoya encore plus, mais ils furent « lapidés » (v 35-36) et persécutés. Enfin, Dieu envoya Son Fils Jésus Christ, mais les

vignerons de la nation d'Israël le tuèrent également. Il le crucifère « hors de la vigne » (v 39), c'est-à-dire hors de Jérusalem, comme étaient sacrifiés hors du camp les sacrifices pour l'expiation des péchés du peuple. C'est pourquoi, Dieu donnera l'alliance de Sa présence (la vigne) à d'autres : la nouvelle alliance concernant l'Eglise.

Cependant, cela signifie-t-il que tout Israël soit perdu et séparé de Dieu ? Israël est-elle endurcit pour toujours ? L'épître aux Romains que nous allons étudier nous répond par la négative. La lecture de l'intégralité de Romains 11 est recommandée, et un petit quizz est proposé au lecteur pour aider l'interprétation :

QUESTIONS

- *Quels sont les deux groupes comparés dans ce chapitre ?*
- *Que sont-ce l'olivier franc (planté) et l'olivier sauvage ?*
- *Que sont-ce les branches naturelles retranchées*
- *Que sont-ce les branches entées ?*
- *Que sont-ce les branches entées qui seront retranchées ?*
- *Que sont-ce les branches retranchées qui seront entées à nouveau ?*

REPONSES

- *Quels sont les deux groupes comparés dans ce chapitre ?*

Les deux groupes sont les israélites et les païens : « Or, **si leur (« Israël » v 7) chute** a été **la richesse du monde**, et **leur amoindrissement la richesse des païens**, combien plus en sera-t-il ainsi quand **ils se convertiront tous**. Je vous le dis à **vous, païens** : en tant que je suis apôtre **des païens**, je glorifie mon ministère » (v 12-13). Israël est le premier groupe et il se compose des vrais fidèles israélites (les élus) et des incrédules. Les nations forment le second groupe, chrétiens (les élus) et incrédules compris. Comme nous l'avons vu avec les paraboles sur Israël avec la vigne, les vigneron, ou le figuier, le peuple de Dieu a été remplacé par l'Eglise : « **C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera**

donné à une nation qui en rendra les fruits » (Matthieu 21 :43). Dieu « [excite] la jalousie de ceux de [la] race (littéralement « chair ») » juive (v 14) en n'ayant plus seulement cette nation pour peuple, mais le « monde » entier (v 15) : « le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie » (v 11). Mais Israël a-t-elle donc été abandonnée de Dieu ? C'est la question qui d'écoule de cet « endurcissement » d'Israël (v 25). C'est pourquoi Paul commençait le chapitre en ces mots : « Je dis donc : **Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite**, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. **Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance** » (v 1-2). Dans le contexte, Paul compare l'élection qui eut lieu en Israël lorsque presque toute la nouvelle génération de juif se prostituée avec l'idolâtrie de Baal, et pourtant, Dieu avait mis à part les élus, Son peuple « qu'il a **connu d'avance** » avant la fondation du monde (Romains 10 :28-30, Ephésiens 1 :4) : « Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte **d'Élie**, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels ; **je suis resté moi seul**, et ils cherchent à m'ôter la vie ? **Mais quelle réponse Dieu lui fait-il ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal** » (Romains 11 :2b-4). Elie pensait être le seul vrai fidèle restant, mais Dieu lui fait savoir que Ses élus, au nombre de 7000 hommes, étaient également restés fidèles par Sa grâce. Et, il en est de même aujourd'hui parmi tous les hommes des nations païennes, les élus de Dieu seront des chrétiens fidèles : « De même **aussi dans le temps présent il y un reste, selon l'élection de la grâce** » (v 5). Ainsi quand Paul écrit : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la **totalité des païens** soit entrée. Et ainsi **tout Israël sera sauvé** », la « **totalité des païens** » et « **tout Israël sera sauvé** » n'enseignent pas l'universalisme (càd « on ira tous au paradis »), mais que « la totalité des élus d'entre les païens », et « la totalité des élus d'Israël », seront sauvées. C'est ce que dit aussi Paul au chapitre 8 : « Aussi la création attend-elle avec un ardent désir **la révélation des fils de Dieu**. [...] Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière **soupire et souffre les douleurs de l'enfantement** » (Romains 8 :19,22). Il est question de l'enfantement métaphorique de la création, qui va porter sur son sol les élus qui se convertiront dans le futur.

- *Que sont-ce l'olivier franc (planté) et l'olivier naturel ?*

Tout d'abord, quelques notions de botanique éclaireront cette métaphore de Paul. Les oliviers sont des arbres qui peuvent vivre plusieurs centaines et même plusieurs milliers d'années. Les plus vieux oliviers du monde sont probablement libanais, et leur âge est

approximés à 5000 ou 6000 ans, ce sont les fameux « Oliviers sœurs de Noé » (photographie page suivante, ci-gauche). Bien d'autres existent autour du monde avec des âges entre 1000 et 4000 ans, comme celui âgé de plus de 2000 ans se trouvant Roquebrune-Cap-Martin dans les Alpes Maritimes (photographie ci-droite).



Figure 1 : Photographie des ainsi appelés « Oliviers-sœurs de Noé » au Liban (ci-gauche), et de l'olivier millénaire français dans les Alpes-Maritimes (ci-droite).

Après des années de bons et loyaux services, certaines branches d'oliviers ne produisent plus de fruit. Pour remédier au manque de productivité associé avec ces branches stériles utilisant la sève de l'arbre et les ressources de la terre au dépend des branches fructueuses, les oléiculteurs coupent la branche stérile et la remplace par une branche d'un jeune olivier. Cette étape est appelée la greffe, on dit aussi que la branche est entée dans l'olivier.

Dans la Parole de Dieu, l'olivier franc (planté en vue de récolte) représente généralement le Peuple de Dieu. Le prophète Zacharie écrit au sujet de deux oliviers qui étaient d'un part le chef politique d'Israël (le roi) et d'autre part le chef religieux (le grand sacrificateur) (cf Zacharie 4 :4-5,14). Les juifs sont individuellement comparés avec un olivier (Job 15 :33 ; Psaume 52 :8 ou 10), mais aussi corporellement : « **Olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit, Tel est le nom que t'avait donné l'Éternel** ; Au bruit d'un grand fracas, il l'embrase par le feu, Et ses rameaux sont brisés. L'Éternel des armées, qui t'a planté, Appelle sur toi le malheur, **A cause de la méchanceté de la maison d'Israël et de la maison de Juda,** Qui ont agi pour m'irriter, en offrant de l'encens à Baal » (Jérémie 11 :15-16). L'olivier franc

ou planté dont parle Romains 11 représente plus précisément *le peuple de l'alliance Abrahamique*, l'alliance de la foi :

Dieu fit alliance avec Abram (signifiant *père élevé*) : « **L'Éternel dit à Abram** : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, **dans le pays** que je te montrerai. **Je ferai de toi une grande nation**, et **je te bénirai** ; je rendrai ton nom grand, et tu seras **une source de bénédiction**. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; **et toutes les familles de la terre seront bénies en toi** » (Genèse 12 :1-3),

Il devint Abraham (signifiant *père d'une multitude*) : « **Voici mon alliance, que je fais avec toi**. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram ; mais **ton nom sera Abraham**, car je te rends père d'une multitude de nations. **Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi**. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : **ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi**. » (Genèse 17 :4-7, cf Chapitre 15 et 17 intégralement),

Nous sommes la multitude de l'alliance abrahamique par la foi : « Que dirons-nous donc **qu'Abraham, notre père**, a obtenu selon la chair ? [...] En effet, **ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham** ou à sa postérité, c'est **par la justice de la foi**. » (Romains 4 :1,13, cf Genèse 15 :6).

« **Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! De sorte que ceux qui croient sont bénis avec Abraham le croyant** » (Galates 3 :7-9).

Cette alliance concerne premièrement les juifs en terme historique, puis aussi l'Eglise de Christ (Romains 4 :11-16). L'olivier sauvage (v 17) fait référence aux païens, qui étaient originellement en dehors du champ d'action de la rédemption. Cette interprétation est supportée par la grammaire associée à l'olivier planté et celui sauvage, ce dernier est adressé au singulier par « toi » et « tu » (v 17-18) en référence aux païens Romains recevant cette lettre. Par la foi tous les hommes de toutes nations peuvent être réunis dans un seul arbre, un seul peuple de

Dieu : « **Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ [...] Il n'y a plus ni Juif ni Grec**, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car **tous vous êtes un en Jésus Christ. Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse** » (Galates 3 :26,28-29).

- *Que sont-ce les branches naturelles retranchées ?*

Les branches naturelles qui ont été retranchées sont les juifs incrédules depuis des millénaires : « Tu diras donc : **Les branches ont été retranchées**, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai ; **elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité [...] Dieu n'a pas épargné les branches naturelles** » (v 19-21a). Tous ceux faisant partie de la nation d'Israël depuis le début de l'alliance étaient greffés à l'arbre, mais tous ne furent pas convertis, et les incrédules furent retranchés de l'alliance de la vie. Le contexte du début du chapitre explicite clairement que les élus de Dieu sont ceux qui n'ont pas plié le genou devant les idoles, mais sont fidèles à Yahvé. Il n'est pas écrit que ceux retranchés eurent la foi, mais seulement qu'ils furent incrédules, ils n'eurent jamais la foi. De ceux-ci sont par exemple tous ceux qui idolâtrèrent le veau d'or sans se repentir en dépit des bénédictions évidentes de Dieu autour d'eux.

- *Que sont-ce les branches entées ?*

C'est nous ! Tous les gentils (non juifs) du monde entier que Dieu greffe à la place des descendants incrédules d'Israël : « Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, **afin que moi je fusse enté. Cela est vrai** » (v 19).

- *Que sont-ce les branches entées qui seront retranchées à nouveau ?*

Ce sont les païens incrédules. De la même manière que tous les juifs reçurent l'offre de l'alliance en leur faveur, mais que tous ne crurent pas ; tous les païens aussi reçoivent l'offre de l'alliance de la foi par toute la terre, mais beaucoup sont incrédules : « Tu diras donc : Les branches ont été retranchées (non pas tous les juifs, mais seulement les incrédules*), afin que moi je fusse enté. Cela est vrai ; elles ont été retranchées **pour cause d'incrédulité**, et toi, tu subsistes par la foi (non pas tous, mais seulement les païens élus : les chrétiens). Ne t'abandonne pas **à l'orgueil**, mais crains ; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles (*), il ne t'épargnera pas non plus (Non pas les païens élus, mais seulement les païens incrédules) » (v 20-21). L'orgueil dont il est question est cette vaine assurance que parce que « je suis d'une famille chrétienne », ou que « je fais partie des nations » objet de l'alliance Abrahamique, alors je serai sauvé. De même que les juifs « [prétendaient] ... en [eux]-mêmes » orgueilleusement : « Nous avons Abraham pour père ! » (Matthieu 3 :9).

- *Que sont-ce les branches retranchées qui seront entées à nouveau ?*

Ici, il y a une illustration de ce qui n'est pas à faire avec tous les détails d'une métaphore ou d'une parabole, car les juifs de l'Ancien Testament qui sont mort sans la foi ne sont pas ceux qui peuvent être à nouveau entés : « Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés ». Il est donc question des descendants biologiques d'Abraham qui se convertiront pendant toute l'histoire de l'Eglise (les juifs messianiques), et aussi de la conversion nationale d'Israël pendant les sept ans de tribulation : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est **qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement**, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi **tout Israël sera sauvé**, selon qu'il est écrit : **Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés** ; Et ce sera mon alliance avec eux, Lorsque j'ôterai leurs péchés » (v 25-27). C'est qu'annonce le prophète Zacharie au sujet de la fin des temps : « **Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme**

on pleure sur un fils unique, Ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » (Zacharie 12 :10), « **En ce jour-là, une source sera ouverte** pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, **pour le péché et pour l'impureté** » (13 :1). Tous les juifs élus seront sauvés en reconnaissant « **celui qu'ils ont percé** » comme le Messie, le « **fils unique** » de Dieu, et ils accourront vers la « **source** » du sang de Christ « **pour le péché** », pour le pardon de toutes « **les impiétés** » de Jacob.

Un schéma récapitulatif de cette métaphore est donné à la page suivante :

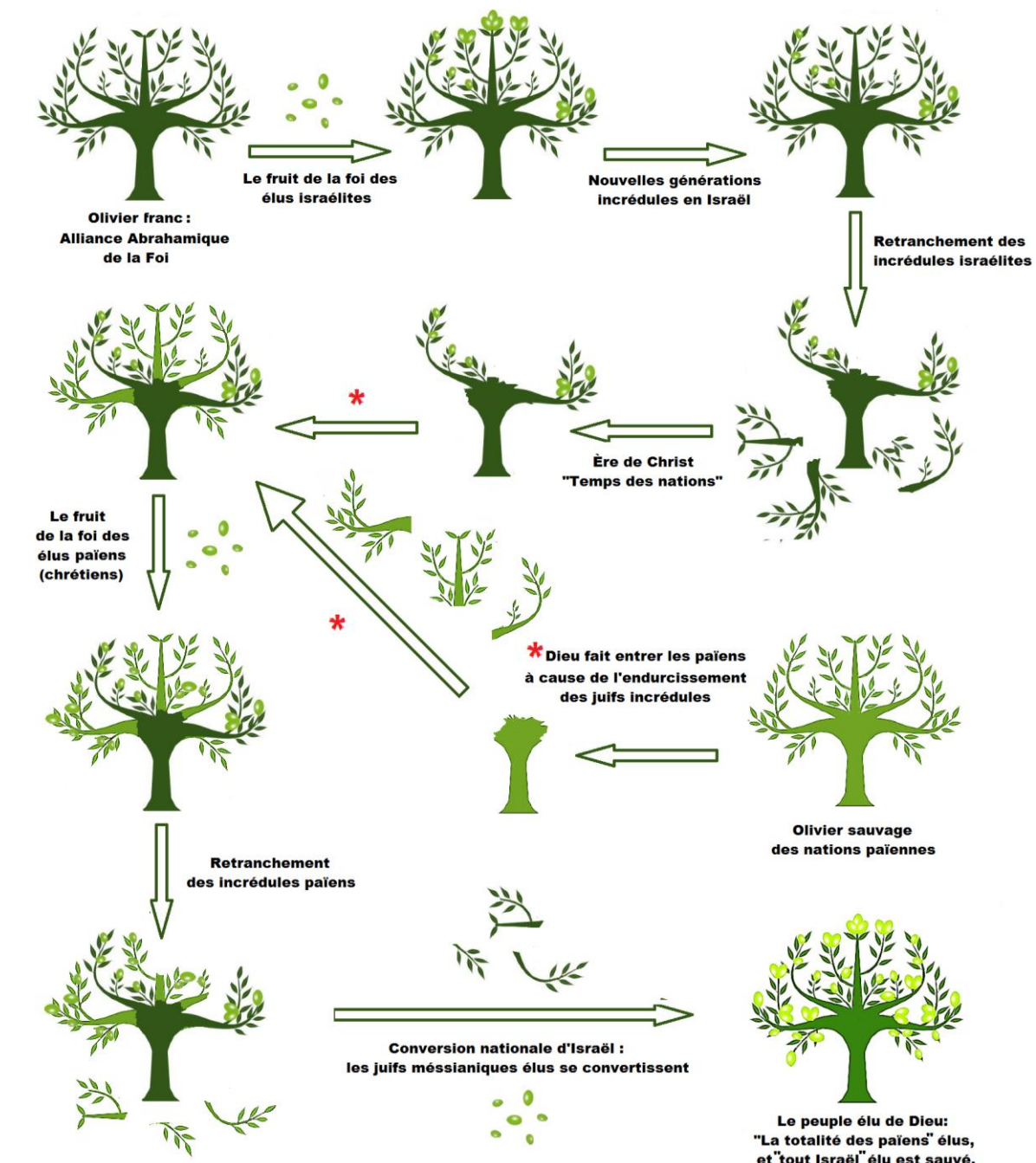


Figure 2 : Proposition de représentation de la métaphore de Romains 11.

La métaphore des oliviers en Romains 11 ne traite de la perte du salut mais de l'alliance de la foi que Dieu offrit premièrement à tous les juifs, puis à tous les païens. Cependant, seuls les élus (juifs convertis ou chrétiens) portèrent du fruit selon le dessein de Dieu (Jean 15 :16, Ephésiens 2 :10), tandis que ceux qui sont retranchés sont les incrédules inconvertis, qu'ils soient juifs ou païens.

X. LES APOSTATS TRISTEMENT OU FAUSSEMENT CÉLÈBRES.

Certaines personnes dans la Bible, dont la vie était suffisamment pieuse en apparence (pour le lecteur inattentif), et qui ensuite désertèrent, causent aussi de la confusion quant à l'assurance inconditionnelle du salut. A l'opposé du spectre, certains vrais convertis dans la Bible, parfois tombés gravement dans le péché, font douter certains de la persévérance des saints. Considérons-en quelques-uns :

a) Judas Iscariote. Pourquoi Jésus avait-t-Il choisi Judas : « Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! » (Jean 6 :70). Aucun n'élus n'est jamais perdu (Jean 6 :39-40, Romains 8 :1,33-39), *Judas serait tout au plus l'exception qui confirme la règle* : « Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. **J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie** » (Jean 17 :12), *s'il n'était un faux frère* et « un diable » (Jean 6 :68-71) *dès « le commencement »* (Jean 6 :64). En réalité, Judas n'avait pas été « élu », mais il avait seulement été « choisi » par Christ pour une tâche, celle de sa trahison. Pourquoi ? Parce que Christ savait que Judas était malhonnête dès le commencement. Christ aussi est dit être « choisi » de Dieu, mais cela ne veut pas dire qu'il était sauvé (dans le sens d'un élu), *puisque'il est Le Sauveur*, mais Il avait été choisi pour accomplir une tâche, celle de la rédemption des élus (1 Pierre 2 :4). Concernant le choix divin de Judas, ici se rencontre le mystère qui doit-être maintenu entre la réalité de l'absolue souveraineté de Dieu et de la pleine responsabilité humaine. Judas était cent pourcent responsable de sa trahison, mais il est aussi vrai que Dieu l'avait souverainement choisi pour accomplir cette œuvre. Il est impossible que ce que Dieu a prédestiné n'arrive pas, c'est pourquoi Christ dit : « **afin que l'Écriture fût accomplie** » (Jean 17 :12, cf prophéties des Psaumes 41 :9 ; 109 :8, et Jean 13 :17-18), mais cela n'enlève pas la responsabilité des hommes qui accomplissent -par leur mauvais fond- les desseins de Dieu : « Jésus dit à ses disciples : **Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent !** » (Luc 17 :1), « **Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré !** » (Luc 22 :22).

De plus, le fait qu'il n'était « pas pure » montre qu'il n'était pas vraiment chrétien (Jean 13 :10; 15 :3). C'est pourquoi le diable vint en lui (Luc 22 :3), alors que cela est impossible pour un vrai chrétien : « Vous, petits-enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce

que celui qui est en vous est plus grand (le Saint-Esprit) que celui qui est dans le monde (le diable) » (1 Jean 4 :4). Parce que le chrétien est rempli du Saint-Esprit, aucun esprit impur (les démons ou le diable), ni aucune magie noire ne peuvent toucher le corps ou l'âme du chrétien : « L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël » (Nombres 23 :23).

Au quatorzième chapitre de l'évangile selon Marc, les versets 8 à 9 décrivent l'approbation de Christ sur l'onction de parfum que fit une femme sur Ses pieds : « Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. **Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait** ». Toutefois, le traître avide qu'était Judas était hypocritement indigné de voir ce précieux parfum gaspillé ainsi : « **Un de ses disciples, Judas Iscariote, fils de Simon, celui qui devait le livrer**, dit : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres ? » (Jean 12 :4-5). Mais que le lecteur ne se méprenne pas sur les intentions pécheresses de Judas, car dès le commencement il était un opportuniste cherchant à obtenir du pouvoir politique et de l'argent en suivant le Christ. Il en résulte que Jean inspiré du Saint-Esprit reconnaît a posteriori le menteur Judas : « **Il disait cela, non qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait** » (v 6). Après avoir mentionné celle qui aimait le Seigneur, celle dont l'œuvre bonne sera racontée « dans le monde entier », Marc décrit celui qui haïssait secrètement le Christ : « **Judas Iscariote, l'un des douze, alla vers les principaux sacrificateurs, afin de leur livrer Jésus**. Après l'avoir entendu, ils furent dans la joie, et **promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer** » (Marc 14 :10-11). A la vérité, ceux qui insistent pour dire que Judas était un chrétien qui a perdu le salut ne font que tristement refléter ce que je dénonce, à savoir *qu'ils ne savent pas reconnaître le fruit de la vraie conversion*. Comment croire une seule seconde que celui dont il n'est jamais dit qu'il avait la foi, mais qui au contraire est clairement révélé comme un enfant de satan (Luc 22 :3), un homme qui aimait Mammon (divinité de l'argent) et non Dieu (Luc 16 :13), était autre chose qu'un hypocrite ? L'apostat Judas Iscariote, fut toujours mentionné comme le dernier des apôtres (car il y a de faux apôtres, cf 2 Corinthiens 11 :13, Apocalypse 2 :2) puisque l'Écriture prophétisait qu'il allait être remplacé (Actes 1 :23-26). Cet homme restera dans les expressions populaires comme dans les mémoires comme un diable déguisé en ange de lumière.

b) Ananias et Saphira. Ces deux tristement célèbres croyants du début de l'ère chrétienne sont connus pour leur décès spectaculaires et terrifiants en Actes chapitre 5 : « Mais

un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et retint une partie du prix, sa femme le sachant ; puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? **Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba, et expira.** Une grande crainte saisit tous les auditeurs » (Actes 5 :1-5, voir v 7-10 pour la mort de Saphira). Tout d'abord, rien ne permet d'affirmer de façon certaine que la mort physique de ce couple ne soit associée avec la mort spirituel en enfer. Rien n'est dit de plus qu'ils expirèrent (v 5,10). Certes ils mentirent à Dieu, mais s'ils étaient chrétiens, le sang de Christ purifie « de toute iniquité » (1 Jean 1 :10), mensonge y comprit. S'ils étaient chrétiens, il est possible que Dieu leur ai repris la vie physique pour leur péché afin que l'Eglise soit fidèle aux commandements divins : « **qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus** » (1 Corinthiens 5 :5).

Cependant, il est très probable que ce couple n'était pas chrétien pour les raisons suivantes : **(i) Satan rentra en Ananias** : « Ananias, pourquoi **Satan a-t-il rempli ton cœur** », et cela est impossible si l'on est chrétien. La seule autre personne dont Satan a rempli le cœur selon les Ecritures, est Judas lui-même (cf a) *Judas Iscariote* ci-haut). **(ii) L'hypocrisie du couple.** Ananias et Saphira avaient probablement promis de donner l'intégralité du prix de sa propriété aux apôtres, mais ils n'y étaient pas contraints : « **S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ?** Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? ». Peut-être voulaient-ils se faire bien voir ou acheter une réputation. Cette action n'est pas sans rappeler celle du magicien Simon qui voulait avoir la faveur des hommes en achetant les dons de Dieu avec de l'argent : « Lorsque Simon vit que le Saint Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint Esprit. Mais Pierre lui dit : **Que ton argent péricule avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent !** » (Actes 8 :18-20). Ce critère n'est cependant pas aussi déterminant que le précédent, puisque nous savons bien que le chrétien est parfois hypocrite.

c) Simon le magicien. Le récit Actes nous rapporte la fausse conversion d'un magicien nommé Simon : « **Philippe**, étant descendu dans la ville de Samarie, **y prêcha le Christ**. Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent **les**

miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville. Il y avait auparavant dans la ville un homme nommé **Simon, qui, se donnant pour un personnage important, exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie.** Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient attentivement, et disaient : **Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande.** Ils l'écoutaient attentivement, parce **qu'il les avait longtemps étonnés par ses actes de magie. Mais, quand ils eurent cru à Philippe,** qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ, **hommes et femmes se firent baptiser. Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé,** il ne quittait plus Philippe, **et il voyait avec étonnement les miracles et les grands prodiges qui s'opéraient** » (Actes 8 :5-13). Ce magicien renommé avait une foule d'admirateur, laquelle croyait qu'il était vraiment un serviteur de Dieu disant : « **Celui-ci est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande** ». Cependant, lorsque Philippe arriva, la « magie » de Simon n'était pas comparable au message de puissance de l'évangile annonçait par Philippe, d'autant plus de grands prodiges étaient opérés rendant témoignage à la véracité de la Parole de Dieu. De ce fait, nombreux sont ceux qui crurent au message de Philippe et se firent baptiser, y compris Simon. Cependant, le temps révéla la fausseté de la profession de foi du magicien : « Lorsque Simon vit que le Saint Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, **il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint Esprit.** Mais Pierre lui dit : **Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée,** s'il est possible ; **car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité** » (Actes 8 :18-23).

Vous me direz « oui mais il a cru et s'est fait baptiser », auquel je réponds que les pharisiens aussi voulaient hypocritement se faire baptiser par Jean-Baptiste. De plus, nous savons bien que le baptême n'est pas un signe certain de la conversion, bien que ceux qui se font baptiser professent croire en Christ. Il m'est d'ailleurs déjà arrivé de me demander si une personne était vraiment convertie, lorsqu'en entendant son témoignage avant le sacrement de l'immersion, rien ne transparaissait en relation avec une conviction de péché et la repentance pour aimer le Seigneur Jésus Christ. D'autres part, le Christ nous a enseigné qu'Il n'ajoutait pas foi à tous les esprits clamant être chrétiens : « Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de

Pâque, **plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme »** (Jean 2 :23-25). A celui qui dit avoir la foi, mais la renie par sa vie, Jacques dit explicitement : « Il en est ainsi **de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte** en elle-même. Mais quelqu'un dira : **Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres** » (2 :17-18). Ne nous y trompons pas, Jacques ne dit pas que la foi peut mourir, dans le contexte il répond à l'objection de celui qui prétend faussement avoir la foi sans vivre soumis à Dieu. Jacques répond à la question : « A quoi ressemble la foi qui sauve ? ». Et, sa réponse est : « **je te montrerai la foi par mes œuvres** ». Alors quelles sont les œuvres du magicien ? Confirment-elles une foi authentique ou une foi synthétique ?

La réponse est que la foi de Simon le magicien était hypocrite, lui qui avait perdu toute sa foule d'admirateur, laquelle suivait maintenant Philippe, se mit le suivre aussi pour rester en contact avec ses anciens admirateurs. Mais voyant bien qu'il ne pouvait pas surpasser les prodiges de Philippe, il lui proposa de l'argent ! Que diriez-vous de quelqu'un que vous rencontrez à une journée d'évangélisation, qui dit croire à l'évangile et se fait baptiser le jour même, et qui, quelque jour plus tard vous propose de l'argent pour que vous lui donniez « les trucs » pour faire des miracles et donner l'Esprit-Saint aux gens. Personnellement, il ne me faudrait pas longtemps pour penser en moi-même : « s'est-il vraiment repenti de ses péchés ? Est-il vraiment sauvé ? ». Et, c'est ce que Philippe lui dit : **(i) Qu'il va périr : « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquerrait à prix d'argent ! »** (v 20), or « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que **quiconque croit** en lui **ne périsse point**, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 :16). A l'évidence, Philippe ne pensait plus que Simon était sincère puisqu'il lui dit qu'il « va périr », alors que « **quiconque croit** en [Christ] **ne [périt] point** ». **(ii) Qu'il doit se repentir : « Repens-toi donc de ta méchanceté »** (v 21). **(iii) Qu'il n'est pas sûr qu'il se son péché puisse être pardonné : « prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible »** (v 23), ce qui implique qu'il pensait que Simon était volontairement en refus de Dieu (si quelqu'un refuse Dieu le pardon n'est pas possible). **(iv) Qu'il est encore esclave du péché : « je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité »** (v 24), or un chrétien n'est plus lié et esclave du péché : « sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, **pour que nous ne soyons plus esclaves du péché [...]** Mais grâces soient rendues à

Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits » (Romains 6 :6,17). Ce type de langage est au contraire caractéristique de l'inconverti : « **Le méchant est pris dans ses propres iniquités, Il est saisi par les liens de son péché** » (Proverbes 5 :22).

d) Le roi Saul. Le premier roi d'Israël était-il sauvé avant de sombrer ? Le premier roi d'Israël a-t-il perdu le salut ? Ces questions sont assez délicates, et nécessiteraient quelques pages d'études pour une explication complète. Quelques explications suffisant au cadre de l'étude présente seront donc mentionnées sans rentrer dans le détail. Ceux qui supportent le fait que le roi Saul n'était pas sauvé diront d'une part que sa vie, sa relation avec Dieu, l'impact des esprits impurs sur sa personne, et ses pratiques de sorcellerie prouvent qu'il n'était pas converti (régénéré). Le Saint-Esprit étant particulièrement en action sur les rois de l'Ancienne Alliance, il sera avancé que Saul n'avait pas l'Esprit en lui mais autour de lui : « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, **car il demeure avec vous, et il sera en vous** » (Jean 14 :17, emphase ajoutée). Si tel est le cas, la perte du salut de Saul ne se pose pas, car il n'est pas sauvé au départ.

A l'opposé de cette compréhension, d'autres diront que Saul était sauvé car le Saint-Esprit vint en lui pour lui donner un nouveau cœur (ce qui est interpréter comme la régénération). Si tel est le cas Saul serait alors tombé dans le péché pour ensuite se repentir avant de mourir (sans que la Bible ne le mentionne directement). Les versets suivants seraient alors cités pour montrer que le roi Saul est aux cieux : « **Samuel dit à Saül : Pourquoi m'as-tu troublé, en me faisant monter ? Saül répondit : Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi ; il ne m'a répondu ni par les prophètes ni par des songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fasses connaître ce que je dois faire. [...]** Et même l'Éternel livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins. **Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi,** et l'Éternel livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins » (1 Samuel 28 :15,19). Le prophète Samuel étant dans le sein d'Abraham (le paradis), le roi Saul serait alors sauvé avec ses fils. Ceci est aussi refléter par la bénédiction de David en 2 Samuel 1 :23 : « **Saül et Jonathan, aimables et chéris pendant leur vie, N'ont point été séparés dans leur mort** ; Ils étaient plus légers que les aigles, Ils étaient plus forts que les lions » ; ces deux derniers versets semblent indiquer que Saul et Jonathan furent sauvés ensemble.

Sans aller plus loin dans l'analyse de cette problématique, il est assez clair que la personne du roi Saul ne peut pas être un argument convaincant pour défendre la perte du salut.

e) Le roi Salomon. Le dernier roi de l'empire unifié d'Israël a-t-il perdu son âme après une vie de débauche avec les femmes païennes ? Le livre de l'Ecclésiaste répond non ! Salomon est évidemment l'auteur de ce livre, comme le montre les propos d'introduction : « Paroles de l'Ecclésiaste, **fil de David, roi de Jérusalem** [...] Moi, l'Ecclésiaste, **j'ai été roi d'Israël à Jérusalem** » (1 :1,12), ainsi que le contenu autobiographique du livre. Or, ce livre relate la repentance de Salomon : « **Et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le cœur est un piège et un filet, et dont les mains sont des liens ; celui qui est agréable à Dieu lui échappe, mais le pécheur est pris par elle** [...] Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait les hommes droits ; **mais ils ont cherché beaucoup de détours** » (7 :26,29), « **Mais souviens-toi de ton créateur** pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais arrivent et que les années s'approchent où **tu diras : Je n'y prends point de plaisir** [...] Écoutons la fin du discours : **Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal** » (12 :1,13-14). Qui osera dire que Salomon ne fut pas sauvé ?

CONCLUSION

En définitif, la Bible ne contient pas d'avertissement ni d'exemple quant à perte du salut. Les versets utilisés à tort pour défendre cette doctrine sont souvent des déclarations de condamnation adressées aux non-chrétiens, lesquels sont exhortés de ne pas négliger un si grand salut. Parfois, la distinction entre les versets concernant le jugement de condamnation des inconvertis est amalgamée avec le jugement des œuvres du royaume des convertis. Dans d'autres cas, la foi subjective du croyant est confondue avec la foi objective de la Bible, ce qui induit que la désobéissance et l'abandon de la foi des apostats n'est pas la perte du salut, mais le rejet de la foi de l'Écriture. Il est aussi spéculé que le pardon peut-être refusé au chrétien.

La Parole met toutefois en garde les chrétiens, car Dieu discipline Ses enfants sur la terre avec la sévérité qu'Il juge bonne. Le Seigneur peut tout prendre à un chrétien, y compris sa vie terrestre si Son jugement le décide, mais la vie éternelle aux cieux est préservée. Ainsi, Dieu livre quelques fois Ses enfants à Satan pour la destruction de la chair, mais leur âme est évidemment sauvée de l'enfer (1 Corinthiens 5 :5). Dieu est fidèle et juste envers nous, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, même pas nous même. Sur ce point, beaucoup de chrétien trébuche car ils ne réalisent pas combien Dieu les a transformés par la régénération. La Nouveau Testament affirme : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles** » (2 Corinthiens 5 :17), ce l'Ancien annonçait déjà en ces mots : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; **je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau** ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. **Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois [...]** **Ils ne se souilleront plus par leurs idoles**, par leurs abominations, et par toutes leurs transgressions ; je les retirerai de tous les lieux qu'ils ont habités et où ils ont péché, et **je les purifierai ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu** » (Ezéchiel 36 :25-27 ; 37 :23). On me rétorquera « oui je connais ces choses », mais il me semble clair que les paroles de Dieu sont sous-estimées ici, car Dieu promet *qu'il* nous purifiera de toutes nos idoles, et *qu'Il* nous fera marcher dans l'obéissance. *La régénération est une œuvre surnaturelle par laquelle Dieu nous donne la vie en Christ, et nous fais vivre jusqu'à la fin sa persévérance* : « **Je traiterai avec eux une alliance éternelle, Je ne me détournerai plus d'eux, Je leur ferai du bien, Et je met-**

traï ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi » (Jérémie 32 :40, emphase ajoutée). Mes chers frères charismatiques si désireux à raison d'honorer le Saint-Esprit, sous-estiment Sa puissance de régénération accompli dans le chrétien, car par la crainte à salut qu'Il crée lors de la conversion, *nous ne nous détournerons jamais définitivement de Dieu*. La brebis surestime ses capacités et ne discerne pas sa nature lorsqu'elle croit pouvoir, ou pouvoir vouloir, quitter le Bon Berger qui ne perd aucune brebis !

La pleine assurance du salut, la sécurité éternelle inconditionnelle n'est pas source d'oisiveté, mais de sanctification puisque c'est avec certitude que « je suis persuadé que celui qui a commencé en [moi] cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (Philippiens 1 :6). Je sais que je vais continuer à changer pour être plus comme Christ car Dieu a promis unilatéralement : « **Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois** » (Ezéchiel 36 :25, emphase ajoutée). Voyez vous-même, suis-je en train d'utiliser l'assurance du salut pour ne pas servir Dieu, et vivre dans l'immoralité ? La vérité de Dieu sur cette question n'est pas source de péché pour les chrétiens, sont ceux qui ne sont pas chrétiens qui y cherchent un prétexte pour vivre selon leurs passions. Combien de fois lorsque j'évangélisais en annonçant que l'on est sauvé que par la foi et non par les œuvres, alors un païen me répondait : « donc ça veut dire que je peux faire n'importe quoi, mais si je crois à Jésus, je serais quand même sauvé ! ». Qui parle de cette manière ? Ce sont les hommes sans Dieu, pas un véritable chrétien.

Je suis convaincu que le vrai problème est en réalité de distinguer le vrai chrétien, car trop souvent les chrétiens ont une théologie de l'expérience et non de l'exégèse (de l'interprétation Biblique). Les chrétiens ne disent pas « je crois que ce que je vois », mais « je crois que ce que j'expérimente » ! Ce n'est pas ainsi que nos croyances doivent être fondées. Nous sommes trop souvent biaisés ou trop ignorants de la vie d'une personne pour savoir si elle était vraiment sauvée ; c'est pourquoi nous ne devrions pas croire que salut peut être perdu, juste parce qu'une personne qui allait à l'église ne veut plus entendre parler de Dieu aujourd'hui. Savez-vous si demain elle ne se repentira pas ? Moi non plus, donc prions pour nos proches, et n'affirmons pas qu'ils ont perdus le salut s'il meurt sans la foi, car l'absolue certitude du salut est seulement connue de Dieu. En outre, la Bible nous enseigne que l'apostasie et la désertion de l'église sont un signe de la fausse conversion : « Ils sont sortis du milieu de nous, **mais ils n'étaient pas des nôtres** ; car s'ils eussent été des nôtres, **ils seraient demeurés avec nous**, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que **tous ne sont pas des nôtres** » (1 Jean 2 :19, cf v 18).

Pour finir, chaque chrétien devrait embrasser cette doctrine car elle est source de joie parfaite pour la marche chrétienne, dans la crainte de Dieu, mais sans craindre la perte du salut au jugement des incrédules : « Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde : **c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement.** La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; **car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour [...]** Je vous ai écrit ces choses, **afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle,** vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. Nous avons auprès de lui **cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.** Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que **nous possédons la chose que nous lui avons demandée** » (1 Jean 4 :17-18 ; 5 :13). Si vous avez demandé la vie éternelle, le pardon des péchés, cela est selon Sa volonté (1 Timothée 2 :4), et *vous les possédez déjà*, ne craignez pas de les perdre ça n'arrivera jamais. Jean était conscient de l'importance psychologique de ce sujet quand il écrivait la raison de cette lettre : « Et nous écrivons ces choses, **afin que notre joie soit parfaite** », « Quoique j'eusse beaucoup de choses à vous écrire, je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre ; mais j'espère aller chez vous, et vous parler de bouche à bouche, **afin que notre joie soit parfaite** » (2 Jean 1 :12), c'était le message qu'il avait reçu du Christ Lui-même : « **Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite** » (Jean 16 :24, cf 17 :13).

[N'hésitez pas à visiter notre Blog](#)



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Concordance Strong's en ligne à l'égard du mot grec *adelphos* traduit par frère:
<http://www.blueletterbible.org/lang/lexicon/lexicon.cfm?Strong=G80&t=KJV>
- [2] John MacArthur, *Study Bible*, Ed. Nelson Bibles, 1997, commentaire sur 1 Timothée 1 :18-19.
- [3] Louis Berkoff, *Systematic Theology*, Ed. Banner of Truth, Ed réimprimée en 2005, p. 254.
- [4] Louis Berkoff, *Systematic Theology*, Ed. Banner of Truth, Ed réimprimée en 2005, p. 253.
- [5] John MacArthur, *Study Bible*, Ed. Nelson Bibles, 1997, introduction à l'épître aux Hébreux.
- [6] John MacArthur, prédication sur Hébreux 5 :11 à 6 :8 intitulée « *Un avertissement aux prétendant* » : <http://www.gty.org/resources/sermons/80-219/a-warning-to-pretenders>
- [7] Lloyd A. Olson, *Eternal Security: Once Saved Always Saved*, Tate Publishing, 2007, p. 257.
- [8] John Piper, article intitulé « Quand la repentance à salut est impossible » :
<http://www.desiringgod.org/sermons/when-is-saving-repentance-impossible>
- [9] Sam Storm, *John 15:1-6 and the Security of the Believer*, article en ligne:
<http://www.samstorms.com/all-articles/post/john-15:1-6-and-the-security-of-the-believer>
- [10] Bruce F. F., *L'épître aux Hébreux*, Grand Rapid, WM Eardman Publising Co., 1964, 118.